

**face à l'agression  
américaine  
1965 -1967**

**directeur : nguyen khac vien**

# sommaire

Tran Duc Thao

Nguyen Van Ba

**L'échec militaire américain au Sud-Vietnam  
Pourquoi et comment ?**

Bui Tin

Phan Thai

**Les deux contre-offensives U. S. de saison sèche 1965-66 et 1966-67**

Vu Quy Vy

**La R.D.V. face à l'agression américaine**

Ton Vy

**La crise permanente du régime de Saigon**

Thanh Binh

**Le marasme de l'économie Sud-vietnamienne**

Chronologie

*Rédaction* : 46, Tran Hung Dao, Hanoi — R.D. Vietnam

*Abonnement* : XUNHASABA — 32, Hai Ba Trung — Hanoi

## **DEUX ANNÉES CRUCIALES**

### **1965 — 1967**

**7 Février 1965** : l'aviation américaine exécute une série de raids sur diverses localités nord-vietnamiennes, et depuis, les attaques aériennes et navales américaines contre la R.D. du Vietnam n'ont jamais cessé.

**Mars 1965** : les premières unités de marines U.S. débarquent à Danang, avant-garde d'un corps expéditionnaire dont les effectifs ne cessent de grandir.

Ainsi depuis plus de deux ans, les U.S.A se sont engagés directement dans une guerre ouverte contre le Vietnam tout entier, Nord et Sud. Une machine militaire colossale est mise en œuvre ; le commandement U.S. comme beaucoup d'observateurs prévoyaient un effondrement rapide de la résistance vietnamienne. Il n'en a rien été. Deux ans après les premiers débarquements de G.I. au Sud Vietnam, le général Westmoreland est obligé de réclamer d'urgence des renforts, et tous les responsables américains ne parlent plus que d'une guerre longue, coûteuse, à l'issue hasardeuse.

La guerre du Vietnam continue toujours, mais des deux années passées (1965-1967) on peut sans réserve tirer la conclusion que l'énorme machine militaire américaine a subi un échec majeur au Vietnam. C'est là un fait d'une importance capitale, non seulement pour les perspectives prochaines au Vietnam, mais pour l'histoire de notre époque. A la lumière de la guerre du Vietnam, et surtout de l'échec américain, nombre de problèmes internationaux doivent être repensés, nombre de thèses et d'hypothèses sont confirmées ou remises en question.

Sans avoir la prétention d'aborder, encore moins d'épuiser toutes les questions, nous nous proposons d'exposer de façon plus ou moins systématique les événements survenus au cours de ces deux années véritablement cruciales. Le présent numéro comporte les articles suivants :

- 1. L'échec militaire américain au Sud Vietnam : Pourquoi et comment ?**
- 2. Les deux contre-offensives U.S. de saison sèche 1965-1966 et 1966-1967<sup>1</sup>.**
- 3. La R.D.V. face à l'agression américaine.**
- 4. La crise permanente du régime de Saigon.**
- 5. Le marasme de l'économie sud vietnamienne.**

Il s'agit d'une première ébauche de l'histoire de la guerre d'agression américaine contre le Vietnam, ébauche que nous espérons pouvoir compléter peu à peu dans des numéros ultérieurs.

Hanoi décembre 1967

---

1 Nous arrêtons l'exposé des événements militaires à mai 1967.

# L'ÉCHEC MILITAIRE AMÉRICAIN AU SUD VIETNAM POURQUOI ET COMMENT ?

•

Tran Duc Thao  
Nguyen Van Ba

En 1965, devant l'échec évident de la « guerre spéciale », menée avec un demi-million d'hommes de l'armée de Saïgon, dirigée par 25.000 conseillers américains, l'impérialisme yankee jette ses propres troupes dans la fournaise du Sud Vietnam. Le général Maxwell Taylor, promoteur de la guerre spéciale est rappelé. Une nouvelle phase de l'agression américaine au Viet Nam commençait, faisant intervenir massivement les troupes U.S. au Sud Vietnam et les forces aéronavales américaines contre le Nord Vietnam : la phase de la « guerre locale ». Disposant d'une puissance de feu considérable, de moyens techniques impressionnants, le commandement américain pensait pouvoir liquider rapidement les forces régulières du F.N.L.<sup>2</sup>, reconquérir de nombreuses régions, obliger le F.N.L. à retourner à la guérilla simple, redresser le moral de l'administration et de l'armée de Saïgon. Le régime de Saïgon ainsi revigoré pourrait « pacifier » le pays, le débarrasser des forces patriotiques et révolutionnaires, la domination néo-coloniale des U.S.A. sur le Sud Viet Nam serait ainsi instaurée sur des bases stables.

Un problème d'une grande acuité se posait à la population et aux forces armées populaires du Sud Viet Nam : que faire devant cette machine de guerre américaine ? Céder provisoirement du terrain, se retirer sur des bases sûres, continuer la guérilla, ou continuer l'offensive, associant toutes les formes de lutte armée et politique ? Comment évaluer le véritable rapport des forces, pour décider de la stratégie et des tactiques à suivre ? La direction du F.N.L., procédant à une analyse approfondie de la situation a abouti à des conclusions importantes dont la justesse a été vérifiée de façon éclatante par plus de deux années de résistance victorieuse.

## Qui avait l'initiative

---

2

F.N.L.: Front National de Libération

F.A.L. : Forces Armées de Libération.

Il fallait découvrir derrière la puissance apparente de l'ennemi sa profonde faiblesse. Les impérialistes américains ne sont pas intervenus sur la lancée d'une campagne victorieuse, mais pour sauver un demi-million d'hommes de l'armée fantoche du désastre. Leur corps expéditionnaire, nullement préparé, est intervenu sur un théâtre d'opération où l'adversaire a déjà pris position sur tous les fronts de combat, déployant ses forces de façon puissante dans toutes les zones stratégiques : delta du Mékong, plaines côtières, régions montagneuses, et même dans les villes.

Une longue expérience de plus de vingt ans de lutte politique et armée contre l'agression impérialiste — depuis novembre 1940, la population du Sud Vietnam n'avait pas pratiquement désarmé — avait donné à la population une confiance absolue en elle-même et une capacité d'organisation à toute épreuve. Les forces politiques comme les forces armées de toutes catégories étaient déjà sur pied. En entrant directement dans le combat, les Américains ne faisaient que jeter le masque, exaspérer davantage la colère du peuple vietnamien, renforcer sa volonté unanime de lutte pour l'indépendance nationale et la liberté. Cette lutte était en pleine montée. De longues années d'expérience avaient montré les possibilités immenses de la guerre révolutionnaire du peuple.

Pendant neuf ans, de 1945 à 1954, le peuple vietnamien avait battu le corps expéditionnaire français : de 1961 à 1965, pendant la « guerre spéciale », les Forces Armées de Libération et la population du Sud Vietnam avaient vaincu l'armée de Saïgon, forte de 500.000 hommes, équipée d'armes américaines les plus modernes, combattant sous la direction de conseillers yankees, appliquant des tactiques minutieusement mises au point par le commandement U.S. Les armes et tactiques américaines n'étaient donc pas des choses absolument nouvelles pour la population du Sud Vietnam et les F.A.L. On avait toutes raisons de penser qu'il était parfaitement possible de battre les agresseurs yankees sur le terrain militaire. La population et les F.A.L. ont donc décidé de poursuivre plus énergiquement que jamais l'offensive générale qui avait déjà mené la Résistance de victoire en victoire.

De son côté, depuis son débarquement au Sud Viet Nam, le corps expéditionnaire yankee est allé de défaite en défaite. Et rejetant toujours la faute l'échec militaire américain sur le manque d'effectifs, Westmoreland réclame à chaque fois de nouveaux renforts. Fin 1965, le commandement U.S. avait cru pouvoir gagner avec 200.000 G.I.s ; fin 1966, il en avait fait venir 400.000, et actuellement le chiffre d'un demi-million est dépassé. A ce chiffre, il faut ajouter les 50.000 hommes des pays satellites (Corée du Sud, Australie et autres), les hommes de la 7<sup>e</sup> flotte et des bases américaines en Thaïlande et à Guam. De nombreux officiers américains estiment à un million l'effectif nécessaire.

Les moyens techniques ont progressé au même rythme. Chaque mois, chaque semaine, le Pentagone déverse sur les champs de bataille de nouvelles machines, des armes améliorées, de nouveaux types d'avions, d'hélicoptères etc... Jamais l'électronique n'a été autant mise à contribution. Washington a jeté dans la bataille un tiers de l'aviation tactique américaine soit plus de 4.000 appareils, auxquels s'ajoutent les bombardiers stratégiques B.52. Sur les 17 porte-avions de la marine américaine, 13 sont utilisés au Vietnam. Le budget de guerre est en passe d'atteindre 30 milliards de dollars par an.

Malgré l'ampleur de ces moyens, la situation du corps expéditionnaire U.S. ne fait qu'empirer. Fin 1965, avec 200.000 G.I.s, Westmoreland pouvait lancer des opérations offensives dans de nombreuses directions et annoncer tapageusement une victoire presque certaine ; un an après, avec 400.000 G.I.s à sa disposition, il a limité ses opérations offensives à quelques régions judicieusement choisies, et a

montré bien plus de modestie dans ses déclarations ; fin 1967, avec des effectifs accrus, le commandement américain reste sur la défensive, et c'est le F.N.L. qui choisit ses points d'attaque. Les objectifs américains, « briser l'échine au Vietcong », c'est à dire anéantir les forces régulières du F.N.L., et « pacifier » de vastes régions sont plus que jamais lointains ; le pessimisme s'installe jusqu'à Washington, au cœur du Pentagone et de la Maison Blanche, où les dissensions sur la stratégie, les tactiques et la politique à suivre au Vietnam éclatent au grand jour.

*La position stratégique du corps expéditionnaire U.S. et de l'armée de Saïgon s'affaiblit de plus en plus, et cela précisément à mesure qu'augmentent les effectifs américains que se renforcent les moyens techniques mis en œuvre.*

Comment expliquer ce fait apparemment si paradoxal ?

## **La faillite de la politique néo-coloniale**

Un tel résultat ne peut s'expliquer que par les contradictions fondamentales dans lesquelles la politique américaine s'est empêtrée, contradictions qui s'exacerbent dans la mesure même où Washington fait le plus d'efforts pour s'en sortir. Il s'agit pour l'essentiel des contradictions inhérentes à toute guerre d'agression impérialiste, mais au Sud Vietnam, elles se sont aiguisées à l'extrême en raison des conditions historiques de l'agression américaine et de la lutte nationale du peuple vietnamien.

Jusqu'en 1965, l'impérialisme américain s'était toujours camouflé derrière le régime de Saïgon pour essayer d'imposer sa domination au Vietnam, essayant d'atténuer ainsi la contradiction qui l'oppose au peuple vietnamien et aux forces de paix, d'indépendance nationale, de démocratie, et de progrès social dans le monde.

L'invasion des troupes U.S. au Sud Vietnam, les bombardements répétés du Nord Vietnam ont dévoilé entièrement le visage féroce et cynique d'agresseur de l'impérialisme yankee, dressé la nation vietnamienne tout entière contre les agresseurs et les traîtres. Ils se sont heurtés à une nation héroïque, indomptable, à un peuple expérimenté dans la lutte, plus uni, plus résolu que jamais. Cette exaltation du sentiment national a porté à un haut degré les qualités traditionnelles de courage, d'ingéniosité, d'endurance du peuple vietnamien.

L'agression ouverte contre les deux zones Nord et Sud du Vietnam a révélé au monde entier à quel point l'impérialisme américain peut se montrer féroce et barbare ; jamais le rôle de gendarme international des U.S.A. ne s'est montré de façon si évidente. La guerre de destruction aéronavale menée contre la R.D.V. attente à l'existence même d'un pays socialiste, membres de la communauté des pays socialistes.

L'impérialisme américain a ainsi aiguisé à l'extrême la contradiction qui l'oppose au camp socialiste, au mouvement de libération nationale, aux forces de paix et de progrès social dans le monde. La barbarie avec laquelle les Yankees mènent leur guerre, les moyens et armes employés — tortures, concentration des populations, bombardements à l'aveuglette, usage du napalm, du phosphore, des gaz, des produits chimiques toxiques, des bombes à fragmentation — révoltent la conscience mondiale.

Les pays socialistes se font un devoir d'honneur d'apporter toute leur aide au peuple vietnamien que

soutiennent partout dans le monde tous les peuples épris de paix et de progrès. Aux U.S.A., l'opinion se réveille peu à peu, prend conscience de l'inhumanité, de l'injustice, du coût énorme d'une guerre menée en opposition avec les traditions et les dispositions constitutionnelles du pays ; l'opposition à la guerre gagne des couches de plus en plus importantes et prend des formes de plus en plus vigoureuses.

Tous les camouflages de la politique néo-coloniale soigneusement et péniblement élaborés depuis des années tombent d'un seul coup ; jamais les contradictions entre les actes et les paroles n'ont été si évidentes ; jamais le prestige et le crédit du gouvernement américain, à l'intérieur comme à l'extérieur n'ont été si bas.

Washington parle de vouloir la paix et mène la guerre d'agression la plus barbare qui soit, parle de défendre l'indépendance et la liberté du Vietnam et impose au pays la présence d'un corps expéditionnaire incomparablement plus puissant que les armées qu'aucune puissance coloniale n'avait jamais encore envoyé au delà de ses frontières, parle de coexistence pacifique et attaque cyniquement un membre du camp socialiste, parle d'humanité et de justice et emploie les armes et les moyens les plus barbares, s'en réfère toujours à l'O.N.U. et aux lois internationales en violant sans vergogne toutes les conventions et dispositions internationales.

## **Les contradictions de la stratégie américaine**

Les contradictions précitées qui tiennent à la nature même de l'impérialisme américain et de la guerre criminelle qu'il mène contre le Vietnam s'expriment de manière concrète dans les contradictions de la stratégie américaine qui l'enferment dans des dilemmes insolubles et des cercles vicieux sans issue.

Le Pentagone croyait disposer d'atouts majeurs dans cette guerre : effectifs bien plus importants que l'adversaire, puissance de feu incomparablement supérieure, mobilité exceptionnelle grâce aux avions et hélicoptères. Ces moyens devaient permettre une guerre rapide, en premier lieu de concentrer une puissante masse de manœuvre qui assénerait des coups mortels aux forces régulières du F.N.L.

En fait, le commandement U.S. au lieu de pouvoir concentrer ses forces a été obligé de les disperser à l'extrême, et la guerre rapide, « propre » s'est transformée en un enlèvement sans fin et de plus en plus coûteux en hommes et en argent. Que s'est-il passé ?

Le Corps expéditionnaire U.S. a débarqué dans un pays où la résistance populaire a atteint un niveau militaire élevé ; dès le début, les troupes américaines ont dû se partager en trois directions : l'Est du Nam bo, les Hauts Plateaux du Taynguyen, et le Trungbo central. Les progrès rapides des F.A.L. ont encore obligé le commandement U.S. à remanier ce dispositif ; et là où sont cantonnées les troupes américaines, elles sont forcées de se disperser sur de multiples bases et postes, des lignes superposées pour faire face au développement continu de la guerre du peuple. Le périmètre de protection d'une base s'élargit à mesure que la portée des armes des F.A.L. s'accroît ; celles-ci disposaient de mortiers tirant à quelques kilomètres, puis d'engins de plus en plus puissants pouvant atteindre des objectifs à près de 15 km, les forces que les Américains doivent affecter à la protection de leurs bases ont dû augmenter de façon considérable. Sur des centaines de kilomètres, les voies de communication capitales pour une armée motorisée nécessitent également des forces de protection importantes.

Où qu'elles se trouvent, les troupes américaines sont susceptibles d'être ou harcelées par la guérilla, ou

assailies par les forces régulières du F.N.L., ou leurs bases et voies de communication risquent à chaque instant d'être démolies avec un matériel très cher (avions, hélicoptères, installations électroniques, dépôts d'essence, de munitions) et un personnel qualifié (pilotes, techniciens).

Une autre cause de la pénurie d'effectifs réside dans les contradictions qui opposent l'armée américaine à l'armée fantoche. Maîtres et valets devaient se soutenir réciproquement, mais plus l'intervention américaine se fait massive, plus l'armée de Saïgon se désagrège. Les conflits se multiplient entre les deux armées. Les uns et les autres se reprochent réciproquement leur incapacité militaire, tout en essayant de se décharger les uns sur les autres des tâches de combat. La présence massive de troupes américaines achève de démasquer complètement le caractère anti-national de la guerre ; les hommes de troupe voient leur sentiment national s'éveiller peu à peu, pendant que les officiers fantoches pour garder un semblant d'indépendance prennent leur distance vis à vis des Américains. La guerre s'est « américanisée » entièrement, que les Américains s'en chargent. Méprisés, mal payés, soldats et officiers fantoches voient les Américains s'emparer partout des meilleurs logements, voitures, accaparer les filles ; leur niveau de vie, celui de leur famille est grevé par l'inflation. Leurs villages, leurs parents, amis souffrent énormément des destructions barbares opérées par les armes américaines. Désertions, mutineries, refus d'obéissance se multiplient. De plus en plus nombreux des hommes de l'armée de Saïgon passent dans les rangs du F.N.L. (lire infra l'article sur la crise permanente du régime de Saïgon).

La décomposition de l'armée fantoche oblige les Américains à prendre en charge non seulement les opérations offensives, mais une part croissante des opérations de « pacification » ; ils sont en outre contraints d'assurer la protection de l'armée fantoche reléguée à l'arrière. Sauvegarder l'armée fantoche, malgré son peu d'efficacité, reste toujours un impératif de la politique néo-coloniale, et cette armée finit par devenir plus une charge qu'un appui.

Le commandement U.S. malgré son désir de concentrer ses forces pour lancer de grandes offensives se trouve obligé de les disperser, non seulement sur des positions chaque jour plus diverses et plus nombreuses, mais encore sur des tâches chaque jour plus absorbantes. Cette contradiction stratégique entre la concentration et la dispersion rend le corps expéditionnaire U.S. de plus en plus incapable de mettre en pratique la stratégie offensive préconisée par le Pentagone.

La machine de guerre américaine par ailleurs est trop lourde. Parce qu'elle exige des moyens techniques considérables, un ravitaillement en munitions, essence, pièces détachées, colossal, une infrastructure complexe, ses bases se trouvent constamment exposées ; parce que le commandement doit assurer au soldat des conditions de cantonnement et de combat d'un « confort » inégalé, l'intendance est des plus lourdes. Mac Namara dans sa dernière tournée d'inspection a dû constater qu'un homme sur 7 environ peut être mobilisé à des tâches de combat. La rotation rapide des troupes en service au Vietnam qui restent seulement pour une durée d'un an fait que les effectifs mobilisés donnent une puissance de combat peu en rapport avec leur nombre.

Toutes ces contradictions se reflètent dans le fait que les opérations offensives elles-mêmes prennent de plus en plus un caractère défensif ; actuellement on peut dire que le corps expéditionnaire yankee se trouve réduit à la défensive sur l'ensemble des théâtres d'opération.

Il est clair qu'une armée d'agression perd toute signification si elle se cantonne dans ses forteresses, d'autant plus qu'elle ne s'y trouve guère à l'abri. Les stratégies du Pentagone jusqu'ici n'ont trouvé qu'un

seul remède à cette impasse : augmenter les effectifs et renforcer le matériel mis en œuvre. Or l'expérience a montré que plus les effectifs américains augmentent, plus les pertes s'accroissent et plus se détériore la situation stratégique du corps expéditionnaire.

Les effectifs et le matériel engagés au Vietnam dépassent déjà de beaucoup ceux qui étaient prévus dans la stratégie du Pentagone pour gagner une « guerre locale ». En s'enlisant dans la guerre au Vietnam, les impérialistes américains affaiblissent considérablement leurs positions dans d'autres parties du monde, aggravent la contradiction entre la stratégie de la « guerre locale » et leur stratégie globale, à l'échelle mondiale. Même les pires des « faucons » n'osent aller jusqu'au bout de leur position, c'est à dire exiger un accroissement sans limite des effectifs au Sud Vietnam. Ils se contentent de réclamer l'intensification des bombardements aériens contre le Nord Vietnam, afin de gagner une guerre terrestre dans le Sud du pays : il saute aux yeux de tous que la proposition relève plus de l'illusion que des réalités militaires.

## **De l'inefficacité des meilleures techniques.**

Dès le début, il est apparu que ce n'est pas le corps expéditionnaire U.S. qui choisit les champs de bataille et les lieux de combat, mais bien les F.A.L. et la population du Sud Vietnam qui attirent l'ennemi où elles veulent et l'obligent à se battre suivant leur manière. Il en résulte une guerre sans ligne de front bien déterminée, sans objectif précis, de telle sorte que le G.I. ne trouve jamais le combattant adverse quand il le cherche, mais le rencontre précisément au moment où il s'y attend le moins, pour se faire anéantir.

Dans ces conditions, l'énorme puissance de feu que déversent les avions et l'artillerie perd presque entièrement son efficacité, cette mécanique de guerre étant prévue pour être employée dans des conflits qui opposent deux armées modernes se battant sur des lignes déterminées, avec des objectifs facilement repérables. Les moyens de détection les plus modernes deviennent inopérants contre un adversaire très mobile, dispersé en d'innombrables unités de petites dimensions, qui peuvent disparaître et réapparaître à chaque instant, se trouver partout tout en étant nulle part.

La grosse mécanique américaine est dirigée contre un ennemi qui se trouve à distance face aux lignes américaines ; au Sud Vietnam, les F.A.L. se trouvent aussi bien à l'arrière que sur les côtés des lignes yankees, et souvent quand elles se découvrent, elles sont si près que l'aviation et l'artillerie américaines deviennent dangereuses contre les Américains eux-mêmes. Il arrive fréquemment que des bombes et obus américains frappent sur les unités yankees. Évitez le close-combat, recommande un général américain à ses hommes, mais le moyen de l'éviter, il ne l'a jamais indiqué.

Le commandement U.S. cherche à chaque fois à tirer les enseignements de l'expérience pour améliorer les tactiques de combat. Cependant l'élaboration des tactiques américaines souffre d'une tare originelle, irrémédiable : elle est entièrement fondée sur une confiance aveugle dans la technique, sans tenir compte des possibilités de l'homme. Pour les généraux yankees, tous les problèmes du combat peuvent se résoudre par la puissance des moyens de destruction, la rapidité des mouvements, l'ingéniosité des appareils de détection. Ils jettent dans la bataille les engins les plus variés, des bombes et obus à profusion, recourent à d'innombrables manœuvres motorisées, aéroportées. En campagne, leurs manœuvres de jonction, d'encercllement s'exécutent avec rapidité et précision.

Mais la plupart du temps, faute de renseignements précis, les cargaisons de bombes et d'obus frappent dans le vide, les tenailles et nasses se referment sur un ennemi évanescent. Et quand la bataille s'engage, quelle que soit la puissance de la préparation d'artillerie ou des bombardements préalables, si perfectionnée que soit la technique de transport, il reste au fantassin de faire par ses propres moyens la dernière partie du chemin et à combattre avec ses propres armes.

C'est ici que l'armée américaine révèle toute sa faiblesse. « Attaque-surprise » « offensive sur les flancs », « enfoncement en profondeur », « enveloppement par les ailes », les directives du commandement U.S. ne manquent pas d'expressions, de formules mirobolantes, mais on n'a pas encore vu au Sud Vietnam l'infanterie américaine réussir ces manœuvres sur les champs de bataille, sauf quand il s'agit d'un terrain d'exercice. Pour la défense, Westmoreland préconise une défense souple, avec des ripostes rapides, estimant à juste titre que le meilleur moyen de se défendre, c'est d'attaquer. Mais ses troupes n'arrivent pas à exécuter ces directives, et quand elles sont attaquées, leur dispositif se désorganise rapidement.

Cette contradiction frappante entre la théorie et la pratique, entre la puissance des moyens utilisés et leur peu d'efficacité réelle s'explique sans trop de difficulté. Le soldat américain ne veut pas se battre, car il n'a aucune raison de combattre, et il ne sait pas se battre parce qu'on l'a éduqué à compter seulement sur les machines.

Si des G.I.s au départ croyaient encore aux allégations de la propagande de leur gouvernement, sur place, ils se rendent rapidement compte du caractère injuste de la guerre qu'on leur fait mener, ne peuvent s'empêcher de se poser des problèmes de conscience aigus devant les atrocités qu'on leur fait commettre. Le manque de combativité se mue chez beaucoup en refus de combattre, chez certains en révolte et désertion, quelques-uns vont jusqu'au suicide. Le cas n'est plus rare de voir d'anciens combattants au Vietnam devenir après leur retour aux U.S.A. d'ardents militants pour la paix.

Les problèmes de conscience se posent avec encore plus d'acuité chez les soldats noirs qui constituent environ 20% du corps expéditionnaire et chez lesquels les pertes sont proportionnellement plus élevées que chez les Blancs. Immanquablement, le soldat noir ne peut s'empêcher de réfléchir à sa condition d'opprimé, mobilisé par ses maîtres pour aller opprimer un autre peuple.

Faute de raison valable pour combattre, troublé dans sa conscience d'homme, le soldat américain témoigne de peu d'ardeur au combat, ne prend pas de risque sur le terrain. Il est vrai que les premières unités arrivées en 1965 étaient des unités d'élite, soigneusement éduquées, entraînées ; marines, 1ère division « Red One », 1ère division de cavalerie aérienne, 173e, 101e brigades de parachutistes. Les hommes partaient, fiers de leurs armes et de leur entraînement spécialisé, croyant qu'ils allaient tout nettoyer. Au bout de quelques mois de combat, ils avaient perdu leur superbe et chose contraire à toutes leurs traditions, les marines ont été obligés d'appeler au secours l'infanterie qu'ils méprisaient.

Que dire du moral des renforts venus à la rescousse des troupes « d'élite » ? Le conflit ayant débordé les limites prévues pour une « guerre locale », le Pentagone a été obligé d'envoyer au Vietnam des unités moins bien entraînées, n'ayant pas les traditions de leurs devancières, qui se démoralisent bien plus rapidement.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'unités d'élite ou non, le soldat américain est éduqué à compter non sur ses propres efforts, mais sur l'intervention de l'artillerie, de l'aviation. Il devient un « simple auxiliaire

de l'aviation et de l'artillerie » comme le fait remarquer un correspondant de l'AP (4-2-1967). Habitué à circuler en voiture, en hélicoptère, à se fier au radar et autres engins électroniques, il ne sait pas courir, ramper, utiliser les moindres accidents de terrain, se servir de ses yeux et de ses oreilles. Dans la boue des rizières, dans la jungle inextricable, embarrassé par son matériel, accablé par la chaleur, les moustiques, les sangsues, se déplaçant sur un terrain piégé, miné, truffé de chausse-trapes, le soldat américain se sent perdu, se bat avec maladresse, offre une cible facile à des adversaires expérimentés.

Il arrive toujours un moment où les adversaires se trouvent face à face et à ce moment-là, c'est l'ardeur au combat, l'habileté, l'expérience, la volonté de vaincre, l'esprit d'initiative, bref l'homme qui décide et non la technique. Souvent le soldat yankee s'enfuit au dernier moment ou se fait anéantir fréquemment même quand il se trouve en état de nette supériorité, il laisse échapper l'adversaire, faute de vouloir et de savoir exploiter les circonstances du combat. L'usage de moyens techniques importants se transforme souvent en servitude ; qu'un poste de radio soit détruit, que des hélicoptères cessent de voler, que des chars soient démolis et toute une opération fait fiasco.

Les meilleures unités de l'armée américaine, telles la 1ère division d'infanterie motorisée, spécialisée dans les manœuvres combinées employant blindés, artillerie et aviation, ou la 1ère division de cavalerie aérienne conçue par Mac Namara, destinée à réaliser des attaques-surprises ont connu des défaites cinglantes, malgré un équipement ultra-moderne et des tactiques minutieusement mises au point. Dans leurs communiqués qui exagèrent toujours les pertes adverses, jamais les Américains n'ont pu se vanter d'avoir anéanti une unité entière des F.A.L., alors que dans leurs calculs, c'est la destruction totale d'effectifs considérables qui était escomptée. La tactique de « défense fixe » combinée avec des opérations de nettoyage des alentours des bases s'est révélée inefficace, les positions américaines restant toujours encerclées par une ceinture de guérilla serrée. Leur tactique de « pacification » qui emploie les moyens les plus barbares, appliquant en particulier la politique des « trois tout » (tout tuer, tout brûler, tout détruire) ne fait qu'attiser la haine des populations et provoquer des ripostes énergiques.

La majeure partie des opérations échoue, parce que, entre le commandement U.S. qui rêve d'offensive et l'homme de troupe qui sur le terrain cherche à prendre le moins de risque possible, la discordance est flagrante. On ne voit comment le Pentagone arrivera à résoudre cette contradiction, surtout qu'il a affaire à un peuple uni, résolu, expérimenté.

## **La guerre du peuple**

Face à la machine de guerre américaine, il y a le peuple vietnamien et ses forces armées trempés par plus de vingt ans de lutte nationale, face à la stratégie et aux tactiques élaborées au Pentagone, il y a la guerre du peuple, qui associe les traditions millénaires de la nation vietnamienne à une ligne politique et militaire révolutionnaire, juste et féconde.

Le peuple vietnamien peut se glorifier d'une longue histoire de lutte contre l'agression étrangère, jalonnée depuis vingt siècles par des épisodes mémorables. Depuis près d'un siècle, il n'a cessé de combattre le colonialisme français pour finir par le vaincre complètement par les armes. Dans cette lutte contre le colonialisme français, il a mis au point des formes multiples d'action politique et militaire auxquelles ont participé toutes les couches de la population. Au cours de cette résistance anti-française, de profondes réformes sociales, en particulier l'attribution de la terre aux paysans, ont été opérées. Sur le plan militaire, trois catégories de forces armées ont été mises sur pied : forces locales

d'auto-défense pratiquant essentiellement la guérilla, forces régionales qui opèrent dans le cadre d'une région donnée, forces régulières bien entraînées, bien équipées, très mobiles que le commandement peut faire opérer sur n'importe quel champ de bataille. Ces trois catégories de forces armées opèrent toujours en coordination étroite, ce qui assure aux unes et aux autres une grande mobilité et un don d'ubiquité qui déroutent l'adversaire ; le recrutement des forces régionales et régulières se fait à partir des unités de guérilla excellemment entraînées, ce qui leur assure un recrutement rapide et inépuisable.

Après de longues années de résistance anti-française, la population sud-vietnamienne a mené une lutte politique ardue contre la dictature sanglante de Ngo Dinh Diem, puis associant lutte politique et lutte armée, l'a renversée, puis mis en échec la « guerre spéciale » des stratèges américains.

La lutte politique se développe en une multitude de formes d'une variété infinie. Des milliers, des dizaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards les mains nues viennent assaillir les postes américains, les administrations fantoches, pour dénoncer leurs crimes, exiger qu'il soit mis fin aux bombardements, aux épandages de produits chimiques sur les cultures, aux tortures ; les colonnes en marche sont prises à partie par la population qui vient s'accrocher aux basques des soldats, ou des femmes qui se couchent avec leurs enfants devant les chars. Souvent les Yankees ou les policiers fantoches tirent sur ces foules, des victimes tombent, mais les manifestants ne reculent pas, et en fin de compte ce sont les troupes fantoches, même les Yankees qui se laissent gagner par le désarroi.

Après des troupes de Saigon comme des forces américaines un travail d'explication soit individuel, soit collectif est fait en permanence qui leur révèle l'injustice de la guerre qu'ils mènent, les atrocités que le commandement U.S. leur fait commettre, la politique clémente du F.N.L. Chez le soldat yankee, s'éveille peu à peu une mauvaise conscience qui finit par devenir intolérable, comme chez l'homme de troupe fantoche, le sentiment national renaît. Ce travail, cette lutte politique de longue haleine, multiforme, comme un acide rongeur, corrode les armées américaine et fantoche.

Il ne s'agit plus d'une lutte politique spontanée avec des explosions suivies de longues périodes de calme plat au Sud Vietnam, les masses populaires, en particulier à la campagne se sont organisées en une véritable *armée politique de masse*, organisée pour mener la lutte de façon permanente, en étroite coordination avec la lutte armée. Dans cette lutte politique, les femmes jouent un rôle de premier plan par leur combativité et leur capacité d'organisation ; leurs manifestations rassemblent souvent des milliers, des dizaines de milliers de femmes au cours d'actions parfaitement mises au point. Ce n'est pas un hasard si Mme Nguyen Thi Dinh, qui avait longtemps dirigé la lutte politique des femmes dans sa province, est devenue le Commandant en chef-adjoint des Forces Armées du F.N.L.

Dans les villes, malgré une répression barbare et un réseau policier des plus denses, la population manifeste de façon presque permanente son opposition au régime de Saigon et à l'agression américaine. L'opposition gagne également -les soldats et les fonctionnaires fantoches, (lire infra l'article : la crise permanente du régime de Saigon).

Au Sud Vietnam, le corps expéditionnaire se trouve face à face non avec une armée moins nombreuse, moins bien équipée, mais avec tout un peuple ici chaque homme, chaque femme, chaque enfant, chaque vieillard est tantôt un militant politique, tant un combattant armé. Chacun sait trouver, selon les circonstances, l'arme adaptée qui peut être aussi bien une réclamation, une protestation contre l'incendie de sa maison, qu'une mine ou une grenade piégée, ou un engin des plus modernes.

Mais personne n'attend d'avoir des armes modernes pour attaquer l'adversaire ; une pointe de bambou, une flèche empoisonnée, un piège, et jusqu'à des frelons dressés sont aussi utiles que des mortiers perfectionnés ou des roquettes dernier cri. Si les ingénieurs américains s'appliquent jour et nuit à mettre au point les engins les plus meurtriers des millions de personnes au Sud Vietnam cherchent journellement à inventer les armes les mieux adaptées au terrain, à la nature du combat.

Cette variété d'armes, de formes de lutte permet ainsi de mobiliser le peuple tout entier en donnant à chacun une tâche adaptée à ses forces et à sa situation pour lui permettre d'apporter sa contribution à l'effort commun. Et plus le combat dure, plus chacun gagne en expérience, plus les armements s'améliorent comme les capacités techniques et tactiques. Les progrès de la résistance vietnamienne compensent largement et au delà les renforts reçus par le commandement américain ; pour celui-ci l'impasse militaire est totale.

## **Indépendance, liberté, paix.**

Acculer l'ennemi à l'impasse, mener contre un adversaire supérieurement équipé une stratégie résolument offensive, tout cela paraît au premier abord une véritable gageure. Cette stratégie n'a été possible que parce que le combattant vietnamien — le guérillero, le soldat des forces régulières, comme le simple citoyen prêt à affronter l'ennemi les mains nues — fait preuve d'un héroïsme, d'une ingéniosité, d'une persévérance à toute épreuve. Même le commandement américain parle avec respect du « Vietcong » dont il estime les qualités guerrières et l'héroïsme.

Si la faillite politique a enfermé le commandement américain dans une stratégie sans issue, du côté du F.N.L., c'est la justesse de sa ligne politique qui lui permet de mettre en œuvre une stratégie efficace, chaque succès militaire venant renforcer l'autorité politique qui à son tour, influe favorablement sur la lutte armée. Et c'est essentiellement le niveau de conscience politique qui en dernière analyse fait la valeur d'un combattant.

A la différence du soldat yankee, le combattant sud-vietnamien sait qu'il lutte pour l'indépendance de sa patrie, pour sa propre liberté. Il a connu l'esclavage colonial, les années de dictature de Ngo Dinh Diem ; il ressent profondément la domination américaine concrétisée par la présence de ce corps expéditionnaire énorme, arrogant, barbare. Il sait que pour lui comme pour ses enfants, il n'y a aucun avenir possible, tant que le pays est soumis à une domination étrangère. Aucun camouflage, aucune bonne promesse ne pourrait duper la population sud-vietnamienne ; d'ailleurs le néo-colonialisme yankee s'est montré bien plus cruel, plus barbare encore que l'ancien colonialisme français.

Les féodaux et aventuriers réactionnaires vietnamiens, hommes de main de l'impérialisme américain, se sont hâtés dès leur prise de pouvoir de mener une contre-offensive d'envergure contre tous les droits démocratiques conquis par le peuple vietnamien pendant la résistance anti-française. En particulier, les paysans auxquels la Résistance avait attribué des terres se sont vu dépouiller de leur lopin par des propriétaires et notables féroces ; dans les villes, le fascisme régnait. A quel point l'indépendance nationale est liée aux libertés les plus élémentaires et au progrès social, l'expérience de douze années de domination américaine au Sud Vietnam l'a montré de façon évidente pour tous. Un esclavage colonial pire que l'ancien attendrait toutes les couches de la population, en cas de victoire américaine. Et cela, personne ne pourrait l'admettre.

Pour les classes laborieuses, ouvriers et paysans, pour les intellectuels progressistes, pour tous les patriotes épris de progrès social, l'édification du socialisme au Nord Vietnam a donné un contenu nouveau au patriotisme ; le peuple vietnamien a non seulement un passé, mais aussi un avenir à défendre. En attaquant le Nord Vietnam, l'impérialisme américain a montré son désir d'étouffer toute tentative de progrès, de boucher toute perspective d'avenir au peuple vietnamien. En apportant leur aide à leurs frères de sang du Sud, les Vietnamiens du Nord savent qu'ils défendent leurs propres conquêtes ; en combattant les Américains les Vietnamiens du Sud savent qu'ils défendent leur propre avenir. La lutte nationale de ce fait reçoit une impulsion accrue. L'appel du président Ho Chi Minh : « *Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté* » a résonné profondément dans toutes les consciences au Nord comme au Sud.

Cette volonté de défendre jusqu'au bout l'indépendance et la liberté s'est d'autant plus affermie que les crimes et atrocités américains ont soulevé chez tous une haine profonde. Chacun a un père, une mère, un frère, un ami à venger ; l'image de villages rasés, incendiés, d'enfants grillés par le napalm, de rizières détruites par les produits chimiques, de prisonniers torturés allume dans chacun une haine inextinguible et décuple sa combativité.

Chaque combattant et citoyen vietnamien sait voir également au delà des frontières nationales. Chacun sait que l'effort national pour vaincre l'agresseur reste fondamental, que la nation entière doit compter d'abord sur ses propres forces pour mener un combat de longue haleine ; mais tous sont conscients que l'aide et le soutien des forces de paix, d'indépendance nationale et de progrès social du monde entier sont indispensables à la victoire. Chacun connaît l'aide efficace que les pays socialistes accordent au Vietnam, le soutien que les pays d'Asie, d'Afrique latine en lutte pour leur propre indépendance et les forces progressistes dans tous les pays, y compris aux U.S.A., apportent à la juste cause du peuple vietnamien. Le peuple vietnamien sait également que par sa propre lutte, il contribue à la sauvegarde de la paix mondiale, à la défense du camp socialiste, à la libération des autres peuples. Patriotisme et internationalisme sont étroitement liés, l'un affermissant, renforçant l'autre.

Pour le peuple vietnamien, il ne peut y avoir de paix véritable sans indépendance nationale. Le respect des droits nationaux fondamentaux du peuple vietnamien : indépendance, souveraineté, unité, intégrité territoriale doit être à la base de tout règlement de paix. Une paix qui sacrifierait ces intérêts nationaux est inacceptable, parce qu'elle conduirait aux pires aventures.

## **Sous le drapeau du F.N.L.**

Né de cette lutte nationale et populaire, le F.N.L. rassemble dans son sein tous les partis, groupements, organisations, personnalités, groupes ethniques et religieux qui se sont dressés contre la domination américaine. Sur le plan historique, il continue la lutte pour l'indépendance commencée il y a près d'un siècle contre le colonialisme ; sur le plan populaire, il groupe les couches sociales, les tendances, les ethnies les plus diverses ; sur le plan militaire, il a mis en échec la colossale machine de guerre américaine, sur le plan territorial, il contrôle et gère les 4/5 du terrain, avec les 2/3 de la population. De profondes réformes sociales, un effort immense sur le plan culturel, médical, une édification économique réalisée en dépit des destructions opérées par l'ennemi ont fait des zones libérées un arrière solide.

Le programme politique du F.N.L. concrétise les aspirations les plus profondes de l'ensemble de la

population. Il affirme la volonté inébranlable de lutter jusqu'au bout pour reconquérir l'indépendance nationale. Il appelle à l'union la plus large de toutes les couches, tous les partis et organisations, recherche le dialogue et la collaboration avec les groupements qui se trouvent en dehors du front, préconisent l'union même avec les hommes de l'armée de Saïgon qui savent racheter leurs fautes passées en revenant combattre dans les rangs du peuple. Tout en appliquant des réformes sociales avancées, il reconnaît et sauvegarde les intérêts légitimes de toutes les catégories sociales (bourgeoisie nationale, propriétaires patriotes ressortissants étrangers) ; il préconise l'établissement des libertés démocratiques (liberté de presse, d'association, d'opinion), l'égalité entre tous les groupes ethniques, l'élection d'une Assemblée nationale représentative, la constitution d'un gouvernement de large union nationale.

En ce qui concerne la réunification du pays, le programme du F.N.L. affirme qu'il s'agit là d'une question intérieure à résoudre par le peuple vietnamien sans aucune ingérence étrangère ; la population des deux zones Nord et Sud se mettra d'accord pour décider des délais et des modalités de réunification.

En politique étrangère, le F.N.L. préconise une politique d'indépendance et de neutralité, la défense de la paix mondiale, le soutien aux mouvements d'indépendance nationale. Le F.N.L. est déjà reconnu par de nombreux gouvernements et organisations internationales.

Ce programme a eu un profond écho jusque dans les villes contrôlées par les Américains il suscite l'approbation de l'opinion mondiale.

*Par sa vigueur, par sa composition, par son programme, le F.N.L. est incontestablement le seul représentant authentique du peuple sud vietnamien ; c'est lui qui tient en main l'avenir du Sud Viet Nam, et toute solution serait illusoire tant que le F.N.L. n'ait pas fait entendre sa voix décisive.*

La constitution du F.N.L. est pour la population sud vietnamienne la garantie de sa victoire ; aucune force au monde n'est plus en mesure d'étouffer les aspirations du peuple vietnamien et de faire tourner l'histoire à rebours.

# **LES DEUX CONTRE-OFFENSIVES U.S. DE SAISON SÈCHE 1965-66 ET 1966-67**



Bui Tin et Phan Thai

Jusqu'au milieu de 1965, les forces armées et la population du Sud Vietnam ont taillé en pièces l'armée fantoche forte de 500.000 hommes dirigée par 25.000 « conseillers » américains. La stratégie américaine de la « guerre spéciale » a été mise en échec et son instigateur, le général M. Taylor, ambassadeur des États-Unis à Saigon, rappelé. Washington dut contre son gré faire participer directement les G.I.'s à la guerre.

## **LA PREMIÈRE SAISON SÈCHE 1965-1966**

Quand commençait la saison sèche 1965 - 1966, le corps expéditionnaire U.S. comprenait 200.000 hommes, doté d'une grande puissance de feu et d'une haute mobilité ; le général Westmoreland espérait reprendre l'initiative, changer radicalement la situation politique et militaire, en vue d'obtenir la victoire décisive. Un plan a été élaboré par le Commandement U.S. de Saigon et adopté par Washington, qui comporta 5 points :

- défendre Saigon et les chefs-lieux des provinces.
- ouvrir les routes et voies ferrées.
- assurer la sécurité des bases américaines.
- augmenter la mobilité des troupes U.S.
- poursuivre les bombardements du Nord Vietnam pour épauler les efforts militaires au Sud.

Il s'agit avant tout de détruire rapidement les forces régulières du F.N.L., de reconquérir d'importantes régions qui échappent au contrôle de Saigon. Les F.A.L. seraient obligées de retourner à la guérilla, et le F.N.L. réduit à ne plus être qu'une force politique mineure.

Une contre-offensive fut donc décidée pour la saison sèche, de novembre 1965 à avril 1966. Les Américains croyaient avoir réuni les conditions favorables à l'opération :

- la saison sèche qui dure de novembre à avril est idéale pour exploiter au maximum l'efficacité de l'aviation, de l'artillerie et des blindés ;
- les enclaves et les bases logistiques ont été provisoirement mises en place ;
- l'administration et l'armée fantoches ont été consolidées par suite de la présence des troupes américaines.

Un corps de bataille de 200.000 G.I.s, 30.000 mercenaires des pays satellites et 500.000 soldats de l'armée fantoche a été mobilisé. Dans cette contre-offensive, le Commandement américain a misé sur ses principaux atouts : les forces mobiles stratégiques U.S. constituées par la fameuse division « Red One », la 1ère Division de cavalerie aérienne (le nouveau-né de Mc Namara et jetée pour la première fois sur le champ de bataille), la division « Éclair tropical », les unités de marines et de paras. etc. Toutes les unités mobiles satellites et fantoches participaient aux opérations.

## Un prélude inattendu

Washington croyait à une victoire facile, mais pour le commandement U.S. la campagne s'ouvrait de façon plutôt inattendue. Du 10 au 14 octobre 1965, à La Tinh (province de Binh Dinh), 8.000 G.I.s de la Division aéroportée essuyaient un feu intense des F.A.L. et perdaient 363 hommes et 24 hélicoptères. Deux semaines après, les grands aérodromes de Danang et Chulai ont été attaqués simultanément dans la nuit du 27 octobre : 127 appareils de tous types détruits, un certain nombre de techniciens aéronautiques tués. Le 30 octobre, à Lachau, à 10 km seulement de Danang, une compagnie U.S. a été complètement anéantie dans sa position fortifiée même. Trois coups durs pour les Américains en l'espace de 20 jours.

Au moment où les troupes américaines stationnées dans les plaines du Trung Bo central ne s'étaient pas remises des attaques fulgurantes des F.A.L., sur les Hauts-Plateaux du Tay Nguyen, les troupes fantoches ont subi le même sort à *Pleime* : en 15 jours, 1.018 hommes ont été tués, dont 2 bataillons, 2 escadrons de blindés, 2 sections de canons de 105 mm complètement annihilés, 88 véhicules de tous types incendiés.

## Une entrée en jeu tragique

Proclamant que les F.A.L. étaient à bout de souffle et qu'il était temps d'aller chercher le « Vietcong » dans ses bases mêmes pour l'anéantir et en même temps pour renforcer les positions stratégiques menacées, le Commandement américain se décidait, dix jours après la défaite des troupes fantoches à Pleime, d'envoyer 2 brigades de la Division aéroportée sur les Hauts-Plateaux. Les P.C. des brigades étaient installés à Baucan et ceux des bataillons dans les régions environnantes. Il s'agissait maintenant de « repérer » les F.A.L. et de les pousser vers des pièges tendus par des compagnies lancées une à une comme appât par des opérations en « sauts de crapaud ». Les F.A.L. s'étant ainsi découvertes, le « javelot » formé par le gros des troupes U.S. concentrées sera lancé contre l'adversaire et l'anéantira en un coup éclair. Ayant deviné les intentions de l'ennemi, les F.A.L. d'une part par des petits engagements, attiraient celui-ci dans les profondeurs de la jungle, et d'autre part se préparaient à le battre sur son propre terrain.

Dès leur première sortie, les Américains ont déjà subi les premiers coups des F.A.L. : du 3 au 6 novembre, trois compagnies et une section de G.I.s ont été complètement anéanties dans les régions de Pleime et Iame. Le 12 novembre, les P.C. des brigades et l'aérodrome pour hélicoptères à Baucan ont été attaqués par surprise. Le « javelot » fort de 2 bataillons U.S. lancé à Chu Pong fut durant cinq jours de combat (du 14 au 18 novembre), durement malmené et un bataillon décimé. Les hommes de la Division aéroportée qui avaient échappé à la fournaise, s'enfuyaient par la route. Les F.A.L. les attendaient déjà dans la vallée de Iadrang : elles anéantirent complètement un bataillon de G.I.s.

Le Commandement U.S. avait dépêché d'urgence un groupe de marche fantoche pour « délivrer » ses hommes. Le 19 novembre, trois compagnies de cette unité succombèrent sous les coups des F.A.L. à Pleime. Agresseurs et mercenaires se sauvèrent à qui mieux mieux. Ainsi se terminait cette opération lancée avec comme objectif : « rechercher les F.A.L. pour les anéantir ». Durant 20 jours, dans les Hauts-Plateaux du Tay Nguyen, les F.A.L. avaient défoncé les « pièges », déjoué les « sauts de crapaud », brisé le « javelot » et en une dizaine de petits engagements et de grands combats, avaient mis hors de combat 2.000 ennemis (dont 1.700 Américains), dont un bataillon entier, 4 compagnies U.S. et 3 compagnies fantoches annihilés, un autre bataillon U.S. décimé, 31 avions et hélicoptères abattus ou endommagés.



Pendant que la bataille faisait rage à Pleime, pour essayer de briser l'étreinte qui se resserrait autour de Saigon, le Commandement U.S. lançait plusieurs offensives dans le « triangle de fer » contre les zones libérées, en particulier contre la zone D et la région de Long Nguyen au nord-est de Saigon. Mettant beaucoup d'espoir en ses forces d'élite comme la Division d'infanterie « Red One » et la 173e brigade de Paras, secondées par des unités australiennes et des troupes fantoches, Westmoreland croyait avoir la victoire à portée de main.

Mais le 8 novembre 1965, à peine la 173e brigade des paras U.S. et les mercenaires australiens ont-ils débarqué à Dat Cuoc, au seuil de la zone D qu'ils perdent un bataillon complet dans une attaque-surprise des F.A.L. Force leur était de se retirer précipitamment. Trois jours après, ce fut le tour de 2 bataillons de la 3e brigade de la « Red One » qui effectuaient une sortie, couverts par 2 escadrons de blindés et de tanks et une compagnie d'artillerie : à Bau Bang, ils perdirent 2.080 hommes à la fin de la première journée. Le coup frappa juste le « fer de lance » américain lancé sur le champ de bataille du Nam Bo oriental. La contre-offensive américaine continuait à Dau Tieng, dans la province de Long Nguyen. Les G.I.s frappaient dans le vide, les F.A.L., disparaissant pour réapparaître là où les Américains ne les attendaient pas. Un convoi de 350 véhicules de la « Red One », qui rentrait bredouille d'une journée de « chasse au Vietcong » dans la région de Dau Tieng, à Cam Xe, vit son groupe de tête tomber dans une embuscade ; 500 G.I.s mis hors de combat et 40 véhicules incendiés. Sur leur lancée victorieuse, les F.A.L. lancèrent une attaque-surprise dans la nuit du 21 novembre et anéantirent, le 3e bataillon, une partie du commandement de régiment et un escadron de blindés fantoche au village Muoi (aussi dans le Dau Tieng). Un deuxième coup était porté aux troupes fantoches dans la matinée du 27 novembre : deux bataillons et le Commandement de régiment, le Commandant et les « conseillers » américains compris, périrent dans un combat - éclair. Le matin du 5 décembre, la 2e brigade U.S. opérait à Ho Da et perdait un bataillon entier anéanti, 800 G.I.s tués et un autre bataillon décimé.

Les forces U.S.-fantoques qui recherchaient les F.A.L. pour les anéantir dans le « triangle de fer » ont en fin de compte comme au Tay Nguyen subi des pertes sévères.



Dans le Trung Bo Central, la situation n'était pas meilleure pour les Américains et leurs valets.

Pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine de novembre 1965, les F.A.L. des provinces de Quang Nam, Quang Ngai et Phu Yen avaient rasé 17 points fortifiés tenus par les troupes fantoches. Au début de décembre, 4 bataillons fantoches et un bataillon de marines U.S. ont été complètement anéantis en l'espace de 11 jours à Dong Duong dans le Quang Nam.

Dans les autres régions, des provinces de Quang Tri et Thua Thien à celles du Nam Bo occidental, même dans des zones considérées comme leurs « arrières sûrs » les troupes américaines et fantoches étaient durement malmenées. Partout, les « ceintures de guérilla » resserraient leur étreinte. Les aérodromes des provinces de My Tho et de Soc Trang ont été violemment attaqués à plusieurs reprises. Les agresseurs étaient pourchassés jusque dans leur repaire : en plein centre de Saigon, l'Hôtel Métropole était dynamité, ce qui coûta la vie à plus de 200 officiers américains. Les positions de Duc Lap, My Tranh, Tan My (province de Cho Lon), les P.C. des secteurs militaires de Tan Hiep, Binh Duc, Long Binh (province de My Tho) ont été complètement rasés. Les ratissages, de petite et grande envergure dans les provinces de Thua Thien, Quang Tri, My Tho, Tra Vinh, Gia Dinh, etc., ont été tous brisés.



Ainsi, dès l'ouverture de la contre-offensive américaine de la saison sèche 1965-1966, les F.A.L. ont gardé l'initiative non seulement sur leurs terrains d'élection mais aussi sur les théâtres d'opération choisis par l'ennemi, dans les régions montagneuses comme dans le delta, dans les campagnes comme dans les villes. Cependant ces revers n'ont pas encore enlevé toutes leurs illusions au commandement américain.

## **Les « 5 flèches »**

Les généraux du Pentagone arrivaient les uns après les autres à Saigon pour examiner la situation sur place. Un coup décisif était préparé pour les derniers mois de la saison sèche visant toujours à la réalisation à tout prix du plan stratégique de Westmoreland.

Le Commandement U.S. préparait fébrilement une nouvelle contre-offensive dite des « 5 flèches » lancée dans deux directions principales : le Nam Bo oriental, le delta et les zones côtières du Trung Bo central. Une centaine de bataillons des forces mobiles en majeure partie américains étaient jetés dans cette grande opération, effectuée en même temps que quelque quarante ratissages lancés partout, du Sud du 17<sup>e</sup> parallèle au Nam Bo occidental, dans le but de retenir sur place et disperser les F.A.L.



Dès la première semaine de 1966, comme bataille d'ouverture, la 173e brigade U.S. ratissait Bau Trai dans la province de Cho Lon, suivie de 2 groupements de marche U.S., australiens, néo-zélandais et fantoches qui opéraient à Duc Hoa et Duc Hue (aussi dans la région de Cho Lon). Bien que protégés par des centaines d'avions et par l'artillerie lourde, G.I.s et mercenaires n'échappaient pas aux coups des guérilleros et des troupes régionales des F.A.L.



Le 8 janvier 1966, l'opération « le Piège » fut lancée dans la région de Cu Chi (province de Gia Dinh) en vue de briser l'encerclement effectué par les F.A.L. autour des bases américaines. Avec 12.000 hommes de la 173e brigade des paras, des 1ère et 2e brigades de la D.I. « Red One » et des troupes mercenaires australiennes, assistés de 2 bataillons d'artillerie, 2 régiments de blindés et de tanks, de 600 véhicules et 200 avions, le tout opérant à l'intérieur alors que 2 régiments fantoches ayant la tâche de couper la retraite aux F.A.L. à l'extérieur, Westmoreland croyait tenir facilement l'adversaire. Cu Chi est un district aménagé de longue date par la résistance vietnamienne. Prises dans un labyrinthe de chausses-trapes et de mines piégées, assaillies nuit et jour par les guérilleros, qui disposent d'un réseau serré de tranchées et d'ouvrages défensifs, les troupes américaines, satellites et fantoches s'enlisaient pendant toute la saison sèche, malgré trois relèves successives. Finalement, elles avaient perdu 3.300 G.I.'s des centaines d'avions et 80 blindés. A la veille de la saison des pluies, la 2e brigade de la 25e D.I. restait toujours à la merci des guérilleros. *La première flèche était brisée* et le plan d'élargissement du périmètre de défense de l'Ouest de Saigon annihilé.



Vers mi - février, Westmoreland jeta 16.000 hommes dans le ratissage « Pierre roulante » vers Ben Cat au N-E de Saigon. Cette fois, les Américains étaient plus prudents : ils ratissaient la région le jour et rentraient à leurs bases la nuit. Adoptant la tactique de « défense mobile », ils installaient leur cantonnement en un ensemble de dispositifs combinés, protégés par une enceinte de chars et de blindés M.113 et l'artillerie lourde. Et les G.I.'s s'endormaient en toute quiétude. Les F.A.L. suivaient de près ces manœuvres et dans la nuit du 24 février, un feu intense s'abattit sur les tentes U.S. à Nha Do — Bong Trang : 2 bataillons et un escadron de blindés de la 1ère brigade de la 1ère D.I. U.S. furent complètement anéantis, un bataillon de mercenaires australiens décimé. La « Pierre roulante » fut brisée en mille morceaux.

En dépit de ces défaites, le Commandement U.S. tentait toujours sa chance. Le 8 mars, il envoya 10.000 hommes de la 1ère D.I.U.S., de la 173e brigade des paras, d'une unité australienne et 6 bataillons de forces mobiles d'élite fantoches au nord de la rivière Be dans la zone D (province de Bien Hoa). Les résultats n'étaient guère meilleurs : 1.700 tués (Américains pour la plupart), 6 avions abattus et 3 tanks détruits.

Entre temps, le 2e ratissage de la saison sèche effectué par 4 bataillons de la 25e Division fantoche, secondés par des Américains, était brisé par la population et les forces armées des districts de Duc Hoa et Duc Hue (provinces de Tan An — Cho Lon). En une semaine, du 14 au 20 février, l'ennemi avait perdu 900 hommes (dont 350 Américains), 29 blindés et amphibies, 7 avions et 2 unités fluviales.

Pendant que les Américains se débattaient dans le borbier au N—E de Saigon, les F.A.L. leur

assénaient un coup de massue en attaquant le 12 mars la base de Cap Saint Jacques, le centre logistique U.S. le plus important et le plus « sûr » : 400 tués (dont 200 G.I.s) et 30 avions détruits.

Désespéré, le 30 mars, Westmoreland ramena ses troupes au S—E de Saigon ; 15.000 hommes des 2 brigades de la 1<sup>ère</sup> D.I., de la 173<sup>e</sup> brigade des paras U.S. et de nombreux bataillons australiens, néo-zélandais et fantoches étaient envoyés ratisser les districts de Chau Thanh, Long Dien, Dat Do et Xuyen Moc dans la province de Baria. Après 15 jours de combats acharnés, l'ennemi laissa sur le champ de bataille 1.200 Américains tués. Encore une flèche brisée.



Voulant faire d'une pierre deux coups, « rechercher pour anéantir » les F.A.L. et préparer la « pacification » manquée par des troupes fantoches, vers mi-janvier le Commandement U.S. engageait 14 bataillons américains, sud-coréens et fantoches, 2 bataillons d'artillerie, 2 escadrons de blindés M.113 et une centaine d'avions dans le Nord de Phu Yen, l'une des régions peuplées du Trung Bo central. Dans quelques 150 petits et grands engagements, les pertes ennemies s'élevaient à 3.639 tués (dont 1.940 Américains et 1.142 mercenaires sud-coréens), 20 avions abattus et des dizaines de véhicules détruits.



Trois jours après leur première défaite à Phu Yen, les Américains lancèrent le 24 janvier une grande opération dans le Nord de la province de Binh Dinh (Trung Bo central) l'une des quatre principales régions à « pacifier ». Cette contre-offensive visant à empiéter sur la zone libérée et dégager la RN 1 du Nord de Bong Son à Quang Ngai, coupée depuis plus d'un an, mobilisait 2 brigades de la Division aéroportée, 2 bataillons de marines, un groupement de marche des paras et les 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> régiments fantoches, ainsi qu'une brigade de mercenaires sud-coréens, soit en tout 20 bataillons.

L'attaque d'ouverture baptisée « le Pilon » était dirigée vers le nord de Bong Son. Quatre colonnes fortes de 8 bataillons américains et sud-coréens manœuvraient pour prendre à l'improviste les F.A.L. dans une nasse à Cho Cat. Mais ce coup de filet leur avait coûté un bataillon de la Division aéroportée et de nombreux avions et hélicoptères. Battu dès le premier round, le Commandement U.S. envoya 2 bataillons de marines de renfort et dirigeait l'opération baptisée cette fois « Aile blanche » vers la vallée de An Lao et la région de Kim Son (province de Hoai An). Adoptant la tactique des « sauts de crapaud » et occupant toujours des hauteurs, les G.I.s croyaient avoir la partie facile. Mais la 3<sup>e</sup> brigade de la Division aéroportée tombée dans un terrain aménagé d'avance par les F.A.L. et attaquée sans répit pendant 12 jours d'affilée et décimée, dut être retirée. A Kim Son, des 5 bataillons de la Division aéroportée, les F.A.L. en avaient anéanti un, décimé 4 compagnies et mettant hors de combat 2 bataillons de la 3<sup>e</sup> brigade de cette même division. A l'extérieur de l'enceinte, les 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> régiments fantoches et les bataillons de marines U.S. étaient durement malmenés de telle sorte qu'ils devaient être renvoyés à Saigon pour « réparation ». L'« Aile blanche » était brisée.

La bataille avait duré 40 jours. Elle battait le record quant à l'envergure, l'intensité et la durée des opérations de cette saison sèche. Et les défaites étaient aussi des plus lourdes ; 9.166 hommes hors de combat (dont 5.160 Américains et 1.255 mercenaires sud-coréens), deux bataillons et 6 compagnies U.S., un bataillon et 7 compagnies fantoches dissous, 374 avions et hélicoptères abattus, détruits ou

endommagés, 30 blindés incendiés. Plus particulièrement, la Division aéroportée censée être *invincible* avait perdu le tiers de son effectif et les 3/4 de ses appareils ; une de ses brigades, la troisième, était mise hors de combat.

•

Le 28 janvier, la 3e division de marines U.S. et 6 bataillons fantoches étaient jetés dans un ratissage au sud de la province de Quang Ngai. En 11 jours, ils durent engager jusqu'à 77 combats et en sortirent décimés. Le 4 mars, attirés de Quang Nam où ils étaient en ratissage à Son Tinh au nord de la province de Quang Ngai, ils perdaient encore 2 bataillons et 4 compagnies U.S., 4 compagnies et 7 sections fantoches à Dong Giap et sur la colline 62. Les F.A.L. mirent hors de combat 5.000 ennemis dont 4.000 G.I.s, abattu une centaine d'avions et d'hélicoptères, détruit une dizaine de blindés.

•

En coordination avec les troupes régulières des F.A.L. qui défaisaient la campagne « les 5 flèches », sur tous les champs de bataille, les guérilleros s'attaquaient à l'ennemi, l'acculant à une passivité grandissante. Dans les provinces de Quang Tri et Thua Thien, 13 grands ratissages étaient brisés, une grande région libérée avec plus de 10.000 habitants, les postes de A Sau, A Luoi, An Hoa, An Cui rasés. Partout, les voies routières et ferrées étaient coupées, les dépôts incendiés, les ponts dynamités, les trains sautaient. Au centre même de Saigon, le dynamitage des hôtels Victoria et Métropole tuait et blessait plusieurs centaines d'officiers américains ; les postes de police et le quartier de l'État-major général fantoche étaient attaqués en plein jour. Les attaques contre les bases américaines à Dalat, Danang, Cap St Jacques, Pleiku, Cantho, Hue et contre les plus importants aérodromes de Bien Hoa, Tan Son Nhut, Chu Lai, Nuoc Man, Phu Loi, Lai Khe, An Khe, etc., avaient coûté aux Américains des centaines de G.I.s tués et 482 appareils détruits. Les villes et chefs-lieux des provinces n'étaient non plus épargnés ; 3.000 Américains et 2.000 soldats de l'armée fantoche y étaient tués et blessés.

•

Pendant toute la saison sèche 1965-1966, mettant en action une force de 700.000 hommes, le Commandement U.S. avait lancé sur tous les champs de bataille du Sud Vietnam, du 17e parallèle au delta du Mékong, plus de 700 opérations à l'échelle du bataillon. Une vingtaine d'opérations à l'échelle divisionnaire (de 10 à 20 bataillons) et une cinquantaine à l'échelle du régiment (de 4 à 8 bataillons) étaient les deux contre-offensives U.S. effectuées dans les 3 directions principales : les Hauts Plateaux du Tay Nguyen, le delta et les régions côtières du Trung Bo Central (de Quang Nam au Sud de Phu Yen), le Nam Bo oriental (les environs de Saigon-Cholon y compris), Tout était mis en œuvre : politique de « la terre brûlée » (tout massacrer, tout incendier, tout détruire), armes les plus barbares (bombes explosives, bombes incendiaires, grenades à gaz toxique, gaz et produits chimiques toxiques, napalm...), artillerie, blindés, avions de tous types (y compris les bombardiers stratégiques B.52), forces mobiles d'élite. Les Américains croyaient pouvoir « briser l'échine du Vietcong » en quelques semaines. Résultats : 130.000 Américains, mercenaires des pays satellites et soldats fantoches mis hors de combat, soit le 1/6 des forces U.S. et fantoches engagées. Affrontant les F.A.L. pour la première fois, le Corps expéditionnaire américain avait perdu 50.000 hommes. soit l'effectif de 3 divisions ou le 1/6 des G.I.s au Sud Vietnam vers la fin de la saison sèche. 1.600 avions et hélicoptères étaient abattus ou

détruits au sol, soit le 1/5 de la flotte aérienne U.S. en Asie et dans le Pacifique. Plus de 1.400 véhicules (blindés, tanks...) étaient incendiés, suffisants pour équiper la fameuse Division aéroportée. Chose plus amère pour le Pentagone : toutes les unités des forces mobiles stratégiques américaines étaient décimées, perdant 14 bataillons et 22 compagnies d'infanterie.



Le fiasco de la contre-offensive U.S. de la saison sèche 1965 — 1966 était donc total, à un triple point de vue : militaire en premier lieu, puis politique et psychologique. Il fallait maintenant préparer la revanche.

Permettre aux hommes durement malmenés de reprendre leur souffle, combler les pertes par de nouveaux renforts en hommes et en matériel, consolider l'administration et l'armée fantoches en pleine désintégration, intensifier l'« escalade » contre le Nord en vue de couper son soutien au F.N.L., poursuivre la campagne de « paix » pour endormir l'opinion américaine et internationale, tels étaient les objectifs immédiats de Washington. La saison des pluies (1966) semblait propice à la préparation d'une nouvelle contre-offensive pour la saison sèche 1966-1967. En fait les F.A.L. ne laissaient aux Américains aucun répit, les assaillaient partout, dans leurs bases de Danang, Chu Lai, An Khe ou sur les routes (N<sup>os</sup> 1, 13, 15, 20...). A Can Dam le 8 juin, Can Le le 30 juin, Xa Cat le 9 juillet, les Américains perdaient 1.400 hommes, 120 tanks et blindés ; voulant sauver le P.C. de la 3e brigade (de la Division aéroportée) cantonnée à Lai Khe (province de Thu Dau Mot) et attaquée à plusieurs reprises, les troupes U.S. étaient tombées dans une embuscade le 25 août à Bong Trang — Lo Gach et perdaient 700 hommes. La défensive pendant la saison des pluies n'était pas plus payante pour Westmoreland que l'offensive en saison sèche.

## **LA DEUXIÈME SAISON SÈCHE**

### **1966 – 1967**

Pour la contre-offensive de la saison sèche 1966-1967, le Commandement U.S. avait accumulé d'énormes moyens. Le Corps expéditionnaire américain était porté à 380.000 hommes à la fin de 1966 contre 190.000 en fin 1965, sans compter les 54.000 mercenaires des pays satellites, les forces U.S. basées à Guam et en Thaïlande, les unités de la VIIe Flotte et 500.000 hommes de l'Armée fantoche. Westmoreland disposait pour cette campagne d'un corps de bataille d'un million d'hommes, avec 4.500 avions et hélicoptères de tous types, 3.500 tanks et blindés, 2.300 canons lourds. La 2e contre-offensive U.S. de saison sèche visait à :

- lancer de grandes offensives vers les bases du F.N.L. en vue d'anéantir une partie importante des forces régulières des F.A.L. ou de les bousculer hors de leurs bases, les empêchant d'épauler les guérilleros et de soutenir la lutte politique de la population ; l'opération était baptisée « rechercher l'ennemi pour l'anéantir ».
- lancer de grands ratissages pour anéantir le mouvement de guérilla, démanteler les bases révolutionnaires, établir sur les zones reconquises un fort appareil de répression, dans le but de contrôler étroitement la population ; les F.A.L. coupées de tout lien seraient acculées à la défensive et réduites à l'anéantissement final : c'était la « pacification ».

Dans l'essentiel, le plan de cette 2<sup>e</sup> contre-offensive n'était qu'une réédition de la 1<sup>ère</sup> contre-offensive. Cependant, le Commandement U.S. se montrait cette fois plus prudent quant à la stratégie et la tactique : il concentrait de grosses forces sur un seul théâtre d'opération au lieu de les éparpiller en plusieurs directions comme en 1965-1966 ; les forces fantoches étaient reléguées à l'arrière pour la pacification au lieu d'être jetées sur le front afin de leur éviter d'être démantelées et anéanties par les F.A.L. Les opérations offensives et de « pacification » étaient menées de pair alors qu'en 1965-1966, c'était l'offensive qui primait. Les préparatifs terminés, Westmoreland lançait ses hommes sur les champs de bataille.

## Au Nam Bo oriental

C'était principalement dans cette région englobant les provinces situées à l'Est et au Nord de Saigon, que s'orientait la contre-offensive engageant le gros des forces mobiles américaines : la division « Red One », 2 brigades de la 25<sup>e</sup> division d'infanterie, 2 brigades de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, la 173<sup>e</sup> brigade de paras, les 196<sup>e</sup> et 199<sup>e</sup> brigades d'infanterie légère et le II<sup>e</sup> régiment des blindés, sans compter la mobilisation de 3 divisions et 10 bataillons de rangers fantoches, d'un bataillon d'artillerie néo-zélandais et d'un bataillon philippin pour la défense de Saigon. L'objectif était de :

- détruire les 2 zones C et D, anéantir une partie importante des F.A.L. et les chasser de ces zones ;
- nettoyer les régions-clés situées entre ces 2 zones C et D afin d'enlever aux F.A.L. des bases de départ pour les attaques contre les alentours et le centre de Saigon ;
- arracher quelques victoires afin d'apaiser les opposants aux E.U. et consolider l'administration et l'armée fantoches en désarroi.

Le 30 octobre 1966, l'opération « Attleboro » était lancée, avec la 196<sup>e</sup> brigade d'infanterie légère, nouvellement créée, comme « appât ». C'était une nouvelle tactique consistant à prendre les F.A.L. au piège. Après quelques journées de vaines « recherches » celles-ci faisaient leur apparition au moment le plus inattendu : en 2 jours (3 et 4 nov.), un bataillon et deux compagnies de cette brigade qui faisait son baptême de feu, étaient complètement annihilés à Bau Gon. Le général De Saussure, commandant cette unité, payait cher la mésaventure : *il fut relevé de ses fonctions*, alors que l'opération n'était pas terminée ! Les 1<sup>ère</sup> et 25<sup>e</sup> divisions U.S. envoyées immédiatement à la rescousse ne pouvaient sauver cette brigade du désastre. L'opération « Attleboro » avait tourné court avec 3.200 G.I.s mis hors de combat. Le rideau était tombé le 26 novembre sur le premier acte.

Le 2 janvier 1967, Westmoreland lançait l'opération « Cedar Falls » vers Ben Suc, une région-tampon située de 30 à 50 km au N-O de Saigon. Le Commandement U.S. visait cette fois à « débloquer » cette ville et ses environs, neutraliser et transformer Ben Suc en une « zone blanche », parquer la population dans des « hameaux stratégiques », espérant enlever aux F. A. L. tout appui pour mieux les anéantir plus tard. Les résultats de cette opération n'étaient pas à la mesure des moyens employés : 3.200 Américains hors de combat : Ben Suc fut rasée sauvagement, mais la population ne cédait pas. « Cedar Falls » s'acheva le 29 janvier, marquant le 2<sup>e</sup> échec U.S. dans la campagne du Nam Bo oriental.

Le 2 février 1967, Westmoreland s'empressa d'ouvrir la dernière et la plus grande opération de la campagne, le « Junction City ». 45.000 hommes étaient engagés dans cette opération et disposés en fer à cheval dans une région de 400 km<sup>2</sup> environ, pour bloquer la frontière Vietnam - Cambodge. Une brigade d'infanterie et un régiment de blindés étaient lancés du Sud pour opérer dans le « triangle de

fer ». Le Commandement U.S. n'avait pas prévu que les F.A.L. allaient concentrer leurs forces pour briser une à une les 2 mâchoires de la tenaille et simultanément attaquer la principale force d'offensive U.S. à Dong Pan et Bau Co sur la route N°4. Le premier épisode de « Junction City » était clôturé avec 5.800 G.I.s hors de combat, 500 véhicules (dont 352 blindés) et 50 canons détruits, 90 avions et hélicoptères abattus. Pour expier ces défaites, le major - général Jonathan D. Siemens perdait le Commandement de l'opération. Quelques jours après, le 17 mars, Westmoreland lança le 2<sup>e</sup> épisode, et le dernier, de « Junction City », adoptant une nouvelle tactique : les troupes U.S. étaient disposées en groupes formant une ceinture autour d'une région de 450 km<sup>2</sup>. Dans les trois premiers jours (les 18, 19 et 20 mars), elles étaient harcelées par les guérilleros alors que les troupes régulières des F.A.L. les attendaient à Dong Rum où, le 21 mars, elles attaquaient, anéantissant un bataillon d'infanterie et 3 escadrons de blindés U.S. Le bilan de cet épisode s'est élevé à : 5.100 hommes hors de combat (des Américains pour la plupart), quelque cinq cents véhicules (351 blindés) et 40 canons détruits, 57 avions et hélicoptères abattus. L'opération « Junction City », la carte maîtresse de Westmoreland, avait duré 71 jours (du 2 février au 13 avril 1967), avec de grosses pertes américaines : 14.000 hommes hors de combat (dont la plupart étaient des G.I.s), un millier de véhicules (800 tanks et blindés) et 90 canons détruits, 167 avions et hélicoptères de tous types abattus.

La campagne du Nam Bo oriental (du 30 octobre 1966 au 13 avril 1967) était la plus lourde défaite américaine pendant la 2<sup>e</sup> saison sèche. Au lieu de pouvoir frapper un grand coup sur le front principal du Sud Vietnam et d'anéantir le gros des F.A.L., le Commandement U.S. s'est fait battre, et avait perdu environ 20.000 hommes malgré l'importance des forces engagées, le changement de commandants au cours des opérations et les nouvelles tactiques adoptées.

## Sur le front de Quang Tri-Thua Thien

Ce sont deux provinces situées au sud du 17<sup>e</sup> parallèle, à proximité de la zone démilitarisée, défendues par 2 divisions de marines U.S. épaulées par la brigade de mercenaires sud-coréens « Dragon vert » et 2 divisions fantoches.

Les opérations « Hastings », « Prairie I » et « Prairie II » étant brisées par les F.A.L. pendant la 1<sup>ère</sup> saison sèche, le Commandement U.S. voulait :

- édifier une ligne de défense le long de la route n° 9 par l'établissement d'un ensemble de points fortifiés de Dong Ha à la frontière Vietnam — Laos ;
- protéger la R.N.I. de Hue à Dong Ha pour bien assurer le ravitaillement des troupes U.S. cantonnées sur la route n° 9 ;
- nettoyer les plaines de ces deux provinces afin d'y déloger les F.A.L. et de transformer cette région en un des arrières sûrs.

Sur ce théâtre d'opération, les Américains se trouvaient devant un dilemme : éparpiller leurs forces pour occuper du terrain ou les concentrer pour lancer de grandes attaques. En fait, des 2 divisions de marines quatre bataillons étaient consacrés à la défense de la route n° 9, trois bataillons cantonnés dans la province de Thua Thien, 1 bataillon réservé à la défense du terrain d'aviation de Phu Bai et du P.C. de division, 5 bataillons cantonnés dans la province de Quang Nam, 3 bataillons à Tam Ky et un bataillon à Quang Ngai. Cet éparpillement ne les permettait pas de contenir les attaques des F.A.L. ; des patrouilles étaient harcelées, des P.C. et des postes isolés constamment pris à partie. Près de Dong Ha, 2 bataillons des paras fantoches étaient décimés le 5 octobre sans que les marines U.S. cantonnés dans les

parages n'osent venir à leur secours. Le secteur militaire de An Lao situé à 14 km de Huê, l'une des principales bases de la 1ère division fantoche, et défendant la R.N.I. était attaqué dans la nuit du 9 au 10 fév. et subissait de lourdes pertes ; 450 tués et blessés, 335 capturés, 2 dépôts de munitions détruits.

A partir du début de 1967, la situation des troupes U.S. dans ces 2 provinces était pire. Le terrain d'aviation de Phu Bai était attaqué le 19 janvier et le secteur militaire de Quang Dien les 4 fév. et 7 mars. Le 6 février, ce fut le tour du terrain de tir de Nam Giao, juste dans la banlieue de Huê. Du début de mars à la fin d'avril, les bases des marines et des positions d'artillerie de longue portée U.S. à Dong Ha, Gio Linh, Doc Mieu..., étaient vigoureusement pilonnées : des milliers de G.I.s étaient mis hors de combat. Dans la nuit du 5 au 6 avril, les F.A.L. se rendaient maîtresses du chef-lieu de la province de Quang Tri et anéantissaient 1.650 Américains à Tu Ha et La Vang. Reuter avait dû reconnaître que « la situation militaire dans cette zone empire et pour le moment rien ne permet de l'améliorer ». Malgré la venue de la 196e brigade d'infanterie légère, puis de la 173e brigade et enfin de la 3e brigade (de la 4e division) à la rescousse des marines, ceux-ci ne pouvaient reprendre l'initiative et devaient rester sur la défensive.

## **Dans les plaines du Trung bo central et méridional**

C'est une étroite bande de terre riche en ressources humaines et agricoles. A l'est, elle longe les côtes de la mer orientale et s'adosse à l'ouest aux Hauts-Plateaux du Tay Nguyen. De par sa situation géographique, la région a son importance stratégique, servant de trait d'union entre les provinces du Nam Bo oriental et celles du Trung Bo du nord.

Depuis 2 ans, le Commandement U.S. s'était appliqué à la « pacifier » : sur la zone littorale opéraient les troupes américaines avec les marines et la 7e Flotte ; à l'intérieur les troupes fantoches et les mercenaires sud-coréens ratissaient et parquaient les populations dans de grands camps de concentration. En outre, il visait aussi à débloquer et restaurer la R.N.1 et la ligne de chemin de fer qui relie les bases américaines entre elles, le long de la côte.

D'entrée de jeu, une grande opération était lancée au N-O de Tam Ky appliquant la politique « tout détruire, tout incendier, tout tuer » sur une grande échelle. La riposte vint immédiatement : le 6 nov., un bataillon du 5e régiment fantoche était complètement anéanti, un autre bataillon et 2 compagnies décimés, 2 postes rasés à 13 km au S-O de Da Nang avec 300 tués.

Pour se venger, les Américains et mercenaires sud-coréens rasaient des communes entières au nord de la province de Quang Ngai et en massacraient les populations : le 10 déc. 1966, 400 mercenaires sud-coréens expiaient leurs crimes à Ong Rau. Pendant la 2e quinzaine de déc. ce fut le tour des G.I.s de la Division aéroportée de payer : le 17, un bataillon et 2 compagnies étaient anéantis à Loc Giang et le 26, deux autres bataillons mis hors de combat à Xuan Son. L'opération « Thayer II » était brisée.

Au début de 1967, de grandes opérations étaient ouvertes : « De Soto », « Deckhouse II », « Coopération 81 »... mais, partout l'ennemi se heurtait à une vive riposte des F.A.L. : le 10 janv., 2 compagnies sud-coréennes étaient mises hors de combat à An Dien dans le Quang Nam ; le 25 janv., un bataillon et 2 compagnies de marines U.S. annihilés à Go Noi (province de Quang Nam) ; les 30 et 31 janv., 475 Américains tués à Duc Pho, sans compter 3 postes rasés et 17 « hameaux stratégiques » démantelés.

En février, Westmoreland espérait passer à la contre-offensive avec deux grandes opérations « Rio Grande » et « Grand Dragon » menées par des unités américaines et sud-coréennes : cette fois, il perdait encore 400 mercenaires à Quang Thanh, 2 groupements de marche fantoches à l'ouest du chef-lieu de Quang Ngai...

Pendant les mois de mars et d'avril, la situation n'était pas meilleure pour les Yankees : un bataillon de marines U.S. anéanti à Phu My (province de Binh Dinh), 2 bataillons fantoches décimés, 400 G.I.s tués (le, 23 mars) à Go Hoi dans le Quang Ngai, une compagnie d'infanterie et une compagnie d'artillerie sud-coréennes mises hors de combat (dans la nuit du 9 au 10 avril) à Phu Yen. Les enclaves de Chu Lai, Da Nang... qu'ils croyaient inexpugnables étaient attaquées à plusieurs reprises (les 27 fév., 6 et 15 mars, 11 avril...). Dans les 2 attaques lancées par les F.A.L. contre Da Nang, 1.600 Américains étaient tués, 110 avions et 230 véhicules détruits... même sur la R.N.I, l'ennemi n'était pas tranquille : sur le tronçon reliant Chu Lai à Da Nang, fortement protégé, il perdait 200 blindés et 350 hommes. L'espoir du Commandement U.S. de « pacifier » les plaines côtières du Trung Bo s'était avéré vain.

## Sur les Hauts-Plateaux du Tay Nguyen

L'objectif des Américains était de se rendre maîtres de cette région d'une grande importance stratégique, longeant la frontière Viet Nam—Laos afin de pouvoir contrôler toutes les plaines du Trung Bo jusqu'au Nam Bo oriental. Leurs visées stratégiques consistaient à :

- déceler les forces régulières des F.A.L., en anéantir ensuite une partie importante par l'aviation et l'artillerie lourde, afin d'enlever aux F.A.L. leurs bases d'attaque contre les différentes régions du Sud Vietnam ;
- établir un couloir de sécurité assurant la défense des régions côtières du Trung Bo et les communications entre les provinces de l'extrême-nord du Trung Bo et le Nam Bo.

Dans ce but était lancée vers mi-octobre 1966 l'opération « Paul Revere 4 », visant à libérer Plei Girang investi par les guérilleros et les forces régionales de libération, ensuite à lancer des attaques en profondeur contre les forces régulières des F.A.L., enfin à empiéter sur les zones libérées, concentrer les populations montagnardes dans des camps et bloquer le « couloir » nord-sud.

Les premiers jours, les Américains, par compagnie, opéraient dans le vide. Mais, au moment où ils les attendaient le moins, les F.A.L. faisaient leur apparition dans la nuit du 28 oct. et anéantissaient 2 compagnies et 1 section de G.I.s à leur cantonnement, et une autre compagnie le 5 nov. Renforcés d'un bataillon de la Division aéroportée et de quelques unités de rangers fantoches, les Américains pensaient pouvoir encercler les F.A.L ; celles-ci leur infligeaient pendant 3 jours, les 11, 12 et 13 novembre, des pertes sévères : un bataillon et une compagnie d'infanterie U.S., une compagnie d'artillerie et une section des mortiers anéantis ainsi que 2 compagnies de rangers fantoches.

Essuyant de lourds revers, la 2e brigade de la 4e division U.S. et la 3e brigade de la 25e division d'infanterie américaine, engagées dans cette opération et décimées, durent demander du renfort. La 2e brigade de la Division aéroportée en ratissage à Binh Dinh et la 101e brigade de paras U.S. en ratissage à Phuyen étaient envoyées d'urgence à Kontum. La riposte des F.A.L. était immédiate : les 20, 21 et 22 novembre, elles avaient annihilé une compagnie de la Division aéroportée et une compagnie de la 25e D.I. U.S., décimé 2 autres compagnies américaines. L'opération « Paul Revere 4 » se terminait sur un

échec total.

Peu de temps après, Westmoreland lançait l'opération « Sam Houston », en adoptant la tactique des « enclaves », d'où partaient des attaques en tache d'huile pour « bloquer le couloir » des F.A.L.

Des troupes étaient d'abord parachutées à l'est de la rivière Sa Thay pour y prendre position. Une pointe était lancée ensuite dans la direction ouest de la rivière pour y établir une « enclave » dans les profondeurs de la jungle, vers la frontière Viet Nam-Cambodge. Mais dès le premier jour, elles étaient déjà talonnées par les F.A.L. Le 15 fév. à peine débarqués sur la rive ouest, les 2 bataillons de la 4e division U.S. étaient malmenés par les F.A.L. en même temps que les troupes américaines établies sur la rive est : 3 compagnies annihilées, une autre compagnie décimée. Volant à leur secours, les G.I.s de la Division aéroportée perdaient 2 compagnies le 3 mars et la 101e brigade de paras U.S. était mise hors de combat le 12 mars et le 14 mars une autre compagnie de la 4e Division U.S. anéantie.

Entre temps, d'autres attaques étaient lancées par les F.A.L. : au chef-lieu de Kontum, 200 G.I.s de la 25e D.I. étaient tués le 6 déc. : le terrain d'aviation de Pleiku était attaqué à 4 reprises (les 7, 8 et 9 oct. 1966 et début janv. 1967) ; 500 ennemis étaient tués (dont 345 Américains) le 13 mars dans une attaque-surprise contre Sung Thien, le P.C. et le lieu de cantonnement de la 2e brigade de la 4e Division U.S., à 7 km au sud de Plei Girang.

Attaqués partout, de tous côtés, les Américains abandonnaient Sa Thay le 28 mars et le 1er avril ils se retiraient de Sung Thien. Le plan de « blocage du couloir » avait échoué.

## **Dans le Delta du Mékong**

C'est une région de 40.000 km<sup>2</sup> de superficie, avec une population de 6 millions d'habitants, parsemée de marécages et d'un labyrinthe inextricable de canaux. Grenier du Vietnam, ce delta est non seulement riche en ressources naturelles, il est aussi la région la plus peuplée du Nam Bo. Sur ce théâtre d'opération, le Commandement U.S. visait un double but :

- conquérir ce vaste arrière en vue de pratiquer la politique « entretenir la guerre par la guerre » ;
- sortir de l'impasse et desserrer l'étreinte autour de Saigon vers le sud-est et tranquilliser les fantoches en désarroi.

Jusqu'à la veille de la contre-offensive U.S. de la saison sèche 1966-67, la tâche d'occuper cette contrée riche et peuplée était réservée aux troupes fantoches. Mais, celles-ci, face aux attaques des F.A.L., étaient réduites à la défensive et subissaient de lourdes pertes, surtout dans la province de Bentre ; du 6 au 10 octobre 1966, neuf postes étaient rasés avec 400 tués et le 18 oct. 250 hommes mis hors de combat et 50 hommes capturés. Dans les autres provinces du delta, leur situation n'était pas meilleure ; les 18 et 19 octobre, à Vi Thanh (province de Cantho), 2 bataillons fantoches étaient anéantis et dans la province de Soctrang, 2 bataillons décimés et 3 compagnies taillées en pièces les 14 et 15 octobre. Force était donc à Westmoreland d'envoyer dans le delta la 9e Division d'infanterie U.S. au secours des troupes de Saigon.

Le 6 janvier 1967, l'opération « Deckhouse V » était lancée. A peine débarquées à Thanh Phong (province de Bentre), les troupes américaines étaient prises à partie par les guérilleros dès le premier jour. Pendant que leurs blindés s'enlisaient dans les marais, les unités navales étaient canonnées par les

troupes régulières des F.A.L. : le « Saint Francis River » était endommagé le même jour ; le lendemain, c'était le tour du « Point Kennedy » et le 9 le « Jamaïca Bay » était coulé. Entre temps, le poste de Chau Hung était attaqué dans la nuit du 6, avec 4 compagnies mises hors de combat et une autre compagnie décimée. Dans la nuit du 8, le poste de Vinh Dien du sous-secteur militaire de Mocay et 10 postes des environs de ce chef-lieu étaient harcelés. Des « ceintures de guérilla », établies partout, enfermaient l'ennemi dans ses bases et l'attaquaient nuit et jour. En 3 mois (fin déc. 1966 — mars 1967), celles de Rach Kien (Cholon) avaient à leur compte 1.164 (pour la plupart des Américains), celles du district de Chau Thanh (province de My Tho) anéantissaient 700 G.I.s et 200 hommes des troupes fantoches en 59 jours.

Des chefs-lieux de province et des terrains d'aviation n'étaient non plus épargnés : les aérodromes de Tranoc et de Binhthuy (province de Cantho) étaient attaqués à 2 reprises en janvier et février 1967, ceux de Than Cuu Nghia (province de My Tho), de Tan Thanh (province de Ben Tre), de Tra Cu (province de Tra Vinh), ceux des provinces de Bac Lieu, de Vinh Long, etc. étaient pris à partie à plusieurs reprises pendant le 1er trimestre de 1967...

Dans le delta du Mékong, comme partout ailleurs au Sud Vietnam, les Américains ne faisaient pas mieux que leurs valets de Saigon.



Avec la fin de la saison sèche 1966-67 s'achevait la 2e contre-offensive américaine qui clôturait la première étape de « la guerre locale » américaine au Sud Viet-nam. Le plan stratégique dit « des deux branches de tenaille » consistant à rechercher le Vietcong pour l'anéantir et « pacifier » les régions-clefs tenus par les F.A.L., faisait fiasco ; le commandement U.S. a perdu 175.000 hommes mis hors de combat (dont 70.000 Américains et 15.000 mercenaires des pays satellites), 49 bataillons et unités homologues anéantis (dont 28 bataillons U.S. et 1 bataillon sud-coréen), 1.800 avions et hélicoptères de tous types abattus ou détruits, 3.985 véhicules (dont 1.785 blindés), 100 navires et canots, 340 canons, 2 trains... détruits ou endommagés.



A la fin de la saison sèche de 1966-67 :

- la plan d'occupation du delta du Mékong est reporté sine die ;
- les marines U.S. en difficulté près du 17e parallèle doivent appeler au secours ;
- l'étreinte des F.A.L. autour de Saigon est plus forte que jamais ;
- dans les Hauts-Plateaux et le Trung bo les Américains n'ont pu élargir leur occupation autour de leurs bases. Nulle part, ils n'ont pu reconquérir des territoires libérés.
- les F.A.L. sont plus combatives qu'auparavant pendant que les forces américaines voient leurs pertes s'aggraver à mesure que les opérations prennent plus d'envergure. Les sources américaines qui donnent des chiffres toujours inférieurs à la réalité, reconnaissent comme pertes :
  - 7% des effectifs engagés en 1965,
  - 11% en 1966,
  - 14% en 1967.

A l'heure où nous écrivons commence la y saison sèche ; cette fois ce n'est plus le commandement U.S. qui prend l'initiative des offensives, c'est le F.N.L. qui, à Locninh (au nord-ouest de Saigon), à Dakto (sur les Haut-plateaux), près du 17e parallèle passe à l'attaque. L'échec militaire américain au Sud Vietnam est patent.

# LA R.D.V. FACE A L'AGRESSION AMÉRICAINE

•

Vu Quy Vy

Le 5 août 1964, des appareils décollant des porte-avions de la 7e Flotte et des bases américaines au Sud Vietnam, franchissant le 17e parallèle, bombardèrent de nombreuses localités le long du littoral nord vietnamien. Les bombardements reprirent le 7 février 1965, pour ne plus cesser depuis. La guerre d'escalade contre la R.D.V. avait commencé.

## I UNE AGRESSION SANS PRÉCÉDENT DANS L'HISTOIRE

De cette guerre, voici les objectifs stratégiques plus ou moins avoués : couper le Sud Vietnam de tout soutien extérieur; renflouer le moral des troupes et du gouvernement fantoches faire pression sur le gouvernement de la R.D.V., pour qu'il accepte les conditions de Washington, ce qui amènerait le F.N.L. à cesser le combat ; détruire le potentiel militaire, politique, l'édification du socialisme du Nord Vietnam et préparer le terrain à une invasion terrestre.

Au cours des trois années qui se sont écoulées, cette guerre n'a cessé de s'aggraver.

Limités tout d'abord au littoral et aux provinces limitrophes du 17e parallèle, les raids se sont étendus de plus en plus pour finir par Haiphong, le principal port et Hanoi, la capitale. De parallèle en parallèle, ils ont atteint — et quelquefois au delà — la frontière sino-vietnamienne.

Les raids ont commencé par s'attaquer aux voies de communication, au dispositif militaire chargé de les défendre, puis aux bases économiques : usines, fermes d'État, exploitations forestières, chantiers de construction... Les avions américains. s'attaquent aux villes et chefs-lieux, s'acharnent sur les hôpitaux et écoles. Environ 500 écoles d'enseignement général, de nombreux établissements de l'enseignement supérieur, secondaire technique ont été bombardés jusqu'à fin 1967. Les bombardements ont détruit hôpitaux et infirmeries - maternités. En particulier, la léproserie de Quynhlap qui abritait et soignait 2.600 lépreux ont été bombardée dix jours de suite. A la fin de décembre 1966, les digues dans 15

provinces ont été l'objet des bombardements. Depuis le début de 1967, surtout pendant les mois de juin et de juillet, période de crue, les bombardements se sont déroulés à un rythme accéléré et ont visé particulièrement les digues de première importance. La rupture d'une digue, aux hautes eaux, submergerait des provinces entières et conduirait des millions de gens à la famine.

Les raids n'ont cessé de gagner en intensité et en cruauté. Près de 50 types d'avions ont été utilisés, depuis les Skyraiders à hélice jusqu'aux avions supersoniques des plus modernes F.105, F.4, et les bombardiers stratégiques B.52.

Toutes les variétés de bombes ont été employées : bombes conventionnelles allant de 100 à 1340 kg, bombes à grand souffle, au napalm, au phosphore, à billes... Les bombes à fragmentation, les plus cruelles, projettent en éclatant, des billes ou des bouts d'acier aux arêtes tranchantes, inopérantes contre les ouvrages militaires, mais occasionnent des blessures complexes, souvent mortelles dans la population civile. Aux bombes ont venues s'ajouter des rockets, des missiles air-sol...

*AP* cite les chiffres suivants pour le nombre des missions effectuées par les avions U.S., chaque mission employant de 3 à 4 appareils en moyenne (*AP*, 25 août 1967) ;

1965		24.570 vols-appareils
1966	23.575 missions	de 82.500 à 94.300 vols-appareils.
1967	23.000 missions	(soit de 80.500 à 92.000 vols- appareils) (dans les 8 premiers mois)

Toujours selon les statistiques américaines, les bombardiers U.S. ont versé chaque mois sur le Nord Vietnam plus d'explosifs que sur l'Europe et l'Afrique en un mois pendant la Seconde guerre mondiale, en un an ce qu'ils ont jeté sur toute la zone du Pacifique pendant toute la guerre.

Cette guerre de destruction menée essentiellement par les forces aériennes, mobilise aussi les navires de la 7e Flotte qui, jour et nuit, pilonnent les zones côtières et, récemment, l'artillerie terrestre à longue portée, basée au sud du 17e parallèle. Elle se double d'une guerre d'espionnage et d'une guerre psychologique à grande échelle. Commandos, tracts, hommes-grenouilles sont lancés sur le Nord Vietnam et pour prouver la générosité américaine, des... jouets destinés aux enfants rescapés des bombardements. Chaque échelon de l'escalade est précédée d'une « offensive de paix » à grand spectacle. Johnson et ses commis jurent leurs grands dieux de leur volonté de paix. Ils répètent à satiété le slogan des négociations sans condition, ni préalable.

Menant une guerre sans merci, les agresseurs font litière du droit international, des lois et coutumes de guerre. Par sa brutalité, elle est sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

## II

### « RIEN N'EST PLUS PRÉCIEUX QUE L'INDÉPENDANCE ET LA LIBERTÉ »

Washington croyait que la seule apparition des avions de l'U.S. Air Force au-dessus du Nord Vietnam, la menace de la destruction totale auraient suffi à amener le gouvernement de la R.D.V. à composition.

Un jeune pouvoir, dépourvu de moyens techniques importants et sans grandes ressources matérielles, tiendrait quelques semaines à peine.

Rien de tel ne s'est produit. Le peuple vietnamien a immédiatement fait face.

Dès avril 1965, l'Assemblée nationale de la R.D.V. déclarait :

*« La situation va s'aggravant, la tâche commune de nos compatriotes à l'heure actuelle est de sceller l'union, du peuple tout entier pour la lutte contre les Américains et le salut du pays. »*

*L'Assemblée nationale approuve à l'unanimité les mesures proposés par le Gouvernement en vue de renforcer le potentiel économique et militaire du Nord, de coordonner étroitement l'économie et la défense nationale, de redoubler de vigilance, de renforcer et maintenir l'ordre et la sécurité, d'encourager chez le peuple l'émulation patriotique, de l'exhorter à impulser vigoureusement la production, à se battre héroïquement, à promouvoir l'édification du socialisme et la défense du Nord, à prêter un soutien total à la lutte de libération de nos compatriotes du Sud. »*

L'Assemblée nationale affirmait la détermination du peuple entier de vaincre l'agresseur, traçait les lignes de la résistance et fixait les tâches immédiates pour tous.

Le 17 juin 1966, en réponse à un nouvel échelon de l'escalade, les bombardements du port de Haiphong et de la périphérie de Hanoi, le président Ho Chi Minh lançait un vibrant appel :

*« Que Johnson, et ses acolytes se le disent : ils peuvent faire venir 500.000 hommes, un million ou davantage pour intensifier la guerre d'agression au Sud Vietnam. Ils peuvent utiliser des milliers d'avions pour multiplier les attaques contre le Nord. Mais jamais ils ne pourront venir à bout de la volonté de fer de l'héroïque peuple vietnamien de combattre l'agression, pour le salut national. Plus ils se montrent agressifs, plus ils aggravent leurs crimes. La guerre pourra encore durer cinq ans, dix ans, vingt ans ou davantage ; Hanoi, Haiphong ainsi qu'un certain nombre d'autres villes et d'entreprises pourront être détruites, mais le peuple vietnamien ne se laissera pas intimider. Il n'est rien de plus précieux que l'indépendance et la liberté. Après la victoire, notre peuple reconstruira le pays en mieux et le dotera de constructions plus grandes et plus belles ».*

Jamais appel n'a été entendu avec tant de ferveur. Pour le peuple vietnamien, qui vient de se libérer du colonialisme, les mots indépendance et liberté ont une résonance particulière.

Depuis 1945, sous la direction du Gouvernement Ho Chi Minh, les Nord-Vietnamiens ont édifié une vie nouvelle. Les paysans ont réalisé leur rêve millénaire : la terre à ceux qui la travaillent. Ils ne connaissent plus la hantise de la famine. Maîtres de leur destin, ils ont organisé les coopératives, développé le système hydraulique, mis en œuvre de nouvelles techniques. Une industrie encore toute jeune fournit déjà une partie des équipements aux usines du pays et la majorité des articles de consommation. L'analphabétisme, qui frappait 95% de la population, est liquidé. Jugulées, les épidémies qui faisaient de terribles ravages.

La population nord-vietnamienne entend défendre de pied ferme les fruits de vingt ans de combat. Elle

est résolue à défendre son *indépendance* et sa *liberté*.

Le Gouvernement Ho Chi Minh est l'incarnation de cette volonté d'indépendance. La population fait bloc avec son gouvernement, comme aux heures difficiles de la première résistance contre les Français.

James Cameron, journaliste anglais, a constaté au cours d'un bref séjour dans le pays :

*« Bien qu'on rencontre dans ce pays beaucoup de choses qui peuvent apparaître obscures et difficiles à saisir, cette réalité s'impose avec évidence à chaque instant : les bombardements au lieu de terroriser les Vietnamiens les ont stimulés, ont cimenté leur solidarité.*

*... Depuis le premier jour où ils ont lâché la première bombe, les États-Unis ont réussi en fait à souder la nation en un seul bloc de manière indestructible).*

*(Le Figaro, 4 janvier 1966).*

Un vaste mouvement d'émulation a été déclenché. Combattants héroïques, paysans qui tirent des rendements records des champs labourés de bombes, ouvriers qui continuent à produire sous les bombes, jeunes des brigades de choc qui maintiennent, sous les bombes, les routes constamment ouvertes, intellectuels dont les activités scientifiques et culturelles connaissent une vigueur nouvelle, nourrie de la sève des combats : la nation entière, animés de la flamme de l'héroïsme révolutionnaire, se surpasse pour remplir au mieux la tâche sacrée et immédiate : « produire et combattre ».

Avec le mouvement « des trois prêts »<sup>3</sup>, l'émulation a mobilisé 3 millions de jeunes et en a fait des forces de choc dans la production, le combat, l'étude. Par leur esprit de sacrifice, leur courage, les jeunes enrôlés dans l'armée, les volontaires des brigades sur les voies de communication renouent les héroïques traditions de leurs aînés.

L'émulation a pris chez les femmes la forme du mouvement des « trois assumer »<sup>4</sup>. La nécessité de suppléer à la main-d'œuvre masculine mobilisée et une politique systématique de promotion de la femme ont permis de vaincre les dernières entraves que les habitudes millénaires mettaient encore à l'égalité entre l'homme et la femme. Dans les coopératives agricoles, des dizaines de milliers de jeunes paysannes sont devenues présidentes, chefs de brigades, comptables. Dans les usines, une nouvelle génération d'ouvrières spécialisées, techniciennes, ingénieurs ont pris la relève des hommes. Les femmes accèdent aux plus hauts postes de l'administration. Elles occupent une proportion croissante des sièges dans les assemblées populaires (40 à 50% de sièges à l'échelon de district et de commune).

Consciente des buts nationaux pour lesquels elle combat, la population sait aussi que le Nord Vietnam est un avant-poste du camp socialiste. Elle reçoit chaque jour les preuves tangibles d'une aide efficace et d'un soutien chaleureux des pays frères.

En défendant son indépendance et sa liberté, elle est convaincue de remplir sa mission envers d'autres peuples en lutte contre l'impérialisme américain. Sa lutte s'inscrit dans le vaste combat pour la libération nationale, la paix, le progrès social dans le monde.

3 Prêt à accepter n'importe quelle mission, prêt à combattre lorsque l'ennemi vient, prêt à s'engager dans l'armée.

4 Assumer les travaux de production et les autres travaux, prendre soin de la famille pour encourager les maris, les fils et les frères dans l'armée, assumer tous les travaux servant le front ou participer directement au combat en cas de besoin.

Un peuple conscient de sa juste cause, confiant dans sa victoire, déterminé à défendre son indépendance, animé d'une haine farouche contre les agresseurs, uni sans failles derrière son gouvernement : voilà ce qui fait la force morale de la R.D.V., sa supériorité politique face à son adversaire. C'est contre ce mur d'airain que sont venus buter les pilotes de l'U.S. Air Force.

Après trois ans d'affrontement, l' A.P. a dû dresser ce constat d'échec :

*« De l'avis de beaucoup de militaires, l'escalade américaine dans la guerre aérienne contre le Nord Vietnam a rendu ce dernier plus solide au point de vue psychologique et l'a trempé pour une longue guerre (A.P., 9 mai 1967).*

Pour n'avoir pas à avouer sa défaite, Mac Namara déclare :

*« Nous n'avons jamais cru que les bombardements anéantiraient la volonté du Nord Vietnam »<sup>5</sup>.*

Quant au commandant en chef du corps expéditionnaire U.S. à Saigon, il a été obligé de constater :

*« Rien n'indique, a déclaré le général Westmoreland en août 1966 que la résolution des dirigeants d'Hanoi ait été entamée »<sup>6</sup>.*

Échec d'autant plus cuisant si l'on se réfère aux autres objectifs poursuivis par Washington.

Au Sud Vietnam, la situation politique ne s'est pas améliorée. La satisfaction donnée au pouvoir fantoche par l'escalade fut passagère. A l'inverse, l'agression contre la R.D.V., l'arrivée massive des troupes américaines au Sud Vietnam achèvent de démasquer la junte militaire de Saigon comme une poignée de traîtres.

Dans le monde, l'agression ouverte contre un pays indépendant, membre du camp socialiste, a provoqué un tollé général. De toutes parts, les gouvernements, organisations populaires, hommes progressistes ont élevé leur voix pour exiger la cessation définitive et sans condition des bombardements.

L'escalade a joué le rôle de ferment dans la prise de conscience du peuple américain. Des actions variées allant des lettres ouvertes, pétitions, meetings, défilés dans les rues, refus de s'enrôler dans l'armée jusqu'à l'immolation par le feu montrent que le mouvement d'opposition à la politique américaine au Vietnam en général et à la guerre aérienne contre la R.D.V. en particulier, dépasse le cadre des « teach in » pour gagner de larges couches de la population. Jamais le gouvernement américain n'a été si isolé dans le monde et aux États-Unis même. Sur le plan politique, l'échec de l'escalade est donc total. L'échec militaire ne l'est pas moins.

### III

---

5        Propos rapportés par Schlesinger, ouvrage cité.

6        Propos rapportés par Schlesinger, ouvrage cité.

# GUERRE DU PEUPLE CONTRE GUERRE AÉRIENNE

- *« Au fond toutes les armes sont dangereuses du 35 mm au 85 mm : cela dépend de notre altitude. Lorsque nous faisons du rase-motte, n'importe quelle arme, même un fusil, peut nous abattre. Et pour moi c'est cela le pire. On croirait que l'on traverse un nuage d'acier tant il y a des gens qui tirent sur nous. D'autant plus que souvent nous devons descendre jusqu'à 200 m pour atteindre des objectifs au rocket. A ce moment-là nous sommes des cibles formidables pour les canons de 20.*
- *Et vous avez peur, en vol ?*
- *Oui j'ai peur, chaque fois.*

Telles ont été les réponses du capitaine Dean Kruse du 13e escadron tactique de l'U.S. Air Force à une interview de *l'Express*.<sup>7</sup>

Le major James Kasler racontait ainsi à la journaliste Madeleine Riffaud la mésaventure qui l'a conduit à se faire capturer<sup>8</sup> :

*« Le 15 juillet, au-dessus de Vinh Phuc c'est de justesse que j'ai échappé à un Mig. En un clin d'œil, ils ont piqué droit au milieu de nos formations face à face avec une audace folle, semant le désordre dans notre formation, abattant le lieutenant Diamond qui pilotait un Thunderchief. Moi-même j'ai eu très peur ce jour-là. »*

Les déclarations des pilotes américains, que corroborent celles de leurs chefs témoignent de l'efficacité de la défense anti aérienne du Nord Vietnam.

Quelles sont les pertes américaines en avions et en pilotes ?

Le New York Herald Tribune affirmait le 29 mai 1967 que les États-Unis ont perdu 2.255 avions et hélicoptères au Vietnam. *A.P.* relatait le 2 juin 1967 que les responsables américains reconnaissent avoir perdu 2.286 appareils. Ces chiffres qui concernent les deux zones Nord et Sud sont bien au-dessus de la réalité.

En fait en novembre 1967, plus de 2.500 appareils ont été abattus au Nord Vietnam. Encore que les autorités nord-vietnamiennes ne mentionnent pas les appareils tombés en mer. Les avions ne sont portés abattus que si l'on peut en retrouver les débris.

2.000 avions, c'est quatre fois le total des appareils dont dispose la 7e Flotte, plus que ne compte l'aviation de la France, à l'heure actuelle. *Newsweek* révélait le 15 mai 1967 : « Les États-Unis ont dépensé 5.800 millions de dollars pour la guerre aérienne de destruction contre le Nord Vietnam, dont 2.500 millions pour remplacer les appareils abattus, et ce non compris 1.500 millions destinés à l'achat des appareils de remplacement ». Ces chiffres donnent déjà une idée de l'ampleur des pertes américaines.

---

7 *Express* 12, 18 décembre 1966

8 *Humanité* 19-10-1966

A cela il faut ajouter la longue liste des pilotes abattus ou faits prisonniers. L'aviation militaire américaine a du mal à renouveler son contingent de pilotes, d'autant plus que les compagnies privées attirent une grande partie des aviateurs entraînés.

Un autre échec non moins durement ressenti : plus de 40 modèles que les Américains considèrent comme le dernier cri de la technique aéronautique, se sont écrasés au Nord Vietnam. Le prestige de l'U.S. Air Force, « la plus puissante flotte aérienne du monde », est gravement atteint.



Tant de dollars et de sang ont été versés en vain. L'escalade n'a en rien entamé la combativité des forces de libération au Sud-Vietnam. Loin de là. Ces dernières années ont enregistré les pertes américaines les plus sanglantes.

Au Sud Vietnam, la situation militaire ne s'est pas améliorée pour les Américains. L'enlèvement n'a jamais été aussi profond. L'impasse stratégique, aussi totale.



Par contre, l'escalade n'a pas réussi à démanteler la défense de la R.D.V.

Nos forces armées ont connu une rapide croissance. A côté des forces de D.C.A. classique fortement étoffées, l'aviation populaire et des unités de fusées, ont été mises sur pied. Dans un temps record, nos combattants se sont rendus maîtres des techniques nouvelles.

Les forces régionales coordonnent efficacement leur action avec les forces régulières, maintiennent l'ordre et la sécurité, aident à la formation des miliciens populaires.

La milice populaire et les formations d'auto-défense partout, dans les communes, coopératives agricoles, fermes d'État, chantiers, usines, services publics... constituent une immense réserve pour l'armée. C'est à elles que reviennent la réparation des voies de communication, la garde des entrepôts, la production dans les circonstances difficiles, la défense de la population civile.

C'est à l'association de toutes ces catégories de forces, de toutes espèces d'armes que la défense anti-aérienne nord vietnamienne doit de pouvoir tisser un réseau de feu serré autour des avions ennemis, d'avoir le don d'ubiquité et une vigilance à toute épreuve. Un dispositif de radar si perfectionné soit-il peut être tourné par un avion volant à rase-motte. Mais si dans tout le pays, des millions de miliciens montent la garde jour et nuit, il y a peu de chance qu'il puisse passer inaperçu. Il peut être atteint à toutes les hauteurs. S'il vole au ras du sol, il est la proie des armes légères. Vole-t-il à haute altitude ? Il risque de rencontrer les fusées, les appareils de l'aviation populaire. Plus bas, il peut être écrabouillé par les obus de la D.C.A.

Une extrême mobilité, des méthodes de combat originales, caractérisent notre défense anti-aérienne. Au lieu d'être fixes, les positions de D.C.A., les rampes de lancement se déplacent constamment.

Le ressort essentiel de cette défense reste l'héroïsme révolutionnaire qui anime chaque combattant, du

pilote qui affronte les formations ennemies, au servant de la D.C.A. qui, blessé, refuse de quitter sa pièce, à la milicienne, qui attend qu'un avion pique sur elle, crachant obus et rockets, pour tirer à bout portant. Jusqu'en décembre 1966, 95 appareils ont été descendus par les armes légères des miliciens. 76 navires de guerre, dont des croiseurs ont été coulés ou endommagés par les batteries côtières et les miliciens au 6 juin 1967.

Les succès des forces armées sont liés au soutien du peuple. Partout les artilleurs trouvent une population prête à leur donner un coup de main, pour halier une pièce, aménager une position, les ravitailler en munitions, transporter les blessés. L'aménagement d'un emplacement de tir de l'artillerie, d'une position de fusées est ainsi écourté au minimum. Des femmes souvent âgées viennent aider les combattants à cuire le riz et bouillir l'eau. Il n'en est jusqu'aux enfants qui ne veulent se rendre utiles. En plein combat, ils nettoient les obus, servent d'agents de liaison, aident au camouflage des pièces. Un artilleur est-il blessé ? Des miliciens, des miliciennes sont prêts à le remplacer. Des centaines de gens offrent leur sang pour les transfusions dans les antennes chirurgicales. Un pilote ennemi descend-il en parachute ? Il est capturé sur le champ par des miliciens, voire des vieillards, femmes et enfants armés de simples bâtons.

La défense de la population civile est un souci majeur du gouvernement et des forces armées. Des abris sont creusés partout dans les usines, services publics, écoles, le long des routes jusqu'aux bords des champs. Des boyaux relient les usines, les salles de classe aux abris, les villages aux champs, les villages entre eux. Dans le district de Vinh Linh où les raids terroristes sont lancés jour et nuit, la population a creusé 600 km de boyaux et 250.000 trous individuels. Beaucoup d'activités quotidiennes se passent dans des abris profondément enfouis sous terre.

Un système de signalisation est implanté partout, alertant la population de l'approche d'un avion. Des hauts-parleurs la dirigent vers les abris, l'entretiennent au courant des péripéties du combat qui se déroule au-dessus de sa tête. Des notions élémentaires sur les caractéristiques des avions ennemis, sur les moyens d'éviter les bombes et les obus, de se camoufler sont popularisées. Des équipes de secours peuvent donner les premiers soins aux blessés, éteignent les foyers d'incendie, déblaient les abris effondrés, désamorcent les bombes non explosées.

La population des villes a été en grande partie évacuée et disséminée à la campagne, avec calme et en bon ordre, selon un programme préétabli. Cette tâche immense ne peut être accomplie par le gouvernement sans la participation et l'appui de l'ensemble de la population tant citadine que campagnarde.

Grâce à toutes ces précautions les dégâts causés par les bombardements ont été limités au minimum.

## **IV**

### **MENER DE PAIR LA PRODUCTION ET LE COMBAT**

Avec des trémolos dans la voix, le président Johnson déclarait le 7 avril 1965 : « Nous n'avons aucun désir de dévaster ce que le peuple du Vietnam a bâti avec peine et aux prix de nombreux sacrifices ». Le même homme couchait sur la liste des objectifs à bombarder de nombreux centres industriels, usines, ouvrages d'hydraulique agricole. Ponctuellement, minutieusement, les pilotes U.S. se sont

attaqués aux installations industrielles et économiques : centrales thermiques, barrages jusqu'aux petites usines.

Mais sur le plan économique, l'échec de l'escalade est aussi patent. McNamara a reconnu devant la Chambre de Commerce américaine en mai 1966 que

*le Vietnam étant essentiellement agricole avec 15 % seulement de son produit national d'origine industrielle, il était « impossible de paralyser complètement » l'économie du pays par les bombardements.*<sup>9</sup>

Ce à quoi s'accordent les témoignages des journalistes étrangers qui ont séjourné au Nord Vietnam. Jacques Decornoy, envoyé spécial du « Monde » écrivait :

*« C'est en raisonnant en américain que les Américains ont misé sur l'écroulement très rapide du Nord. C'était oublier que l'économie reste quasi totalement rurale, et que les Vietnamiens peuvent se passer de quelques biens, mobilisés qu'ils sont par leur nationalisme... »*

Le Gouvernement de la R.D.V. et son peuple ont dès le début paré à l'agression.

Parlant devant l'Assemblée nationale le 8 avril 1965, le Premier Ministre Pham Van Dong définissait ainsi les tâches économiques de l'heure :

- 1) prendre toutes mesures nécessaires pour mieux défendre la vie et les biens de la population et les biens de production.**
- 2) accroître les réserves en matériels vitaux : satisfaire au maximum les exigences du développement économique et de la défense nationale.**
- 3) ... faire de grands efforts pour développer la production agricole et industrielle en portant notre attention sur l'industrie régionale, développer les communications et les P.T.T.**
- 4) ... continuer à construire, en nous axant sur les points essentiels, la base matérielle et technique du socialisme, intensifier les études fondamentales, la prospection, la recherche scientifique, la formation des cadres en vue de satisfaire les besoins nouveaux, en coordination avec les besoins à long terme.**
- 5) ... intensifier la mobilisation, faire des efforts, pour fournir la force humaine et matérielle nécessaire à la défense nationale et au développement économique, satisfaire les besoins des forces armées et les besoins essentiels de la vie de la population.**
- 6) Continuer à consolider les rapports de production socialistes... Améliorer et renforcer la gestion économique et financière, la gestion de la production, de la circulation et de la distribution, le contrôle des prix et des marchés. Réorganiser et répartir les cadres et les ouvriers d'une façon active, rationnelle, stricte et sûre pour satisfaire les besoins nouveaux de la production et du combat.**

---

<sup>9</sup> Rapporté par Schlesinger "One bitter heritage : Vietnam and American democracy".

**Observer la plus stricte économie dans la production, dans la construction et les dépenses, continuer la lutte contre les malversations, le gaspillage, la bureaucratie...**

**7) Pour bien accomplir les tâches nouvelles posées par la situation, compter essentiellement sur ses propres forces, tout en s'efforçant d'acquérir l'approbation, l'aide des peuples du monde et avant tout des pays socialistes frères.**

« *Produire et combattre* » est devenu le mot d'ordre de toute la nation. L'industrialisation socialiste se poursuit, en s'adaptant aux conditions de guerre. On met l'accent sur l'industrie régionale. Chaque province doit devenir une entité économique, une unité budgétaire, un marché régional, en même temps qu'une unité stratégique. Cette décentralisation de l'économie l'a rendue peu vulnérable aux coups de l'aviation U.S.

## **La bataille des routes**

« Que l'ennemi détruise les routes, nous passons quand même ».

Le mot d'ordre dit la détermination de tous de maintenir les routes ouvertes quelles que soient les circonstances.

Le long des routes, les jeunes volontaires de brigades de choc, les paysans riverains, les soldats du génie sont prêts à toute heure à s'élancer pour combler les entonnoirs des bombes, désamorcer les bombes non explosées. Aussitôt des caravanes de camions, un simple feu sous le plancher de chaque voiture, passent, roulent parfois sur des bombes à retardement, pour ne pas être en retard sur l'horaire.

Qu'un pont soit détruit, il est remplacé sans beaucoup de difficultés. Pont flottant posé sur des caissons en tôle, sur des paquets de bambous, sur des barques qu'on assemble au coucher du soleil et qu'on détache à la pointe du jour, bacs mûs tout simplement par des rames, ou par des remorqueurs, des moteurs d'automobiles, tous les moyens sont mis en œuvre.

De nombreuses routes ont été construites pour doubler les anciennes. Certaines sont provisoires. Beaucoup sont destinées à durer.

On tire le maximum d'avantages de la combinaison de toutes les voies de communication ferroviaires, routières, fluviales, maritimes. Tous les moyens de transport mécaniques ou rudimentaires ont été mis à contribution. La bicyclette renforcée et poussée à bras d'homme pouvant charger 300 kg sur tous terrains, célèbre depuis Dien Bien Phu, est remise à l'honneur.

La bataille est dure. L'ennemi concentre ses bombardements sur les communications et transports. Mais le Nord-Vietnam l'a gagnée. Washington reconnaît que si les bombardements retardent le soutien que les Nord-Vietnamiens apportent à leurs compatriotes du Sud, ils ne le font pas tarir.

En 1966, le nombre d'ouvrages d'art construits a plus que triplé par rapport à 1964. Le tonnage des marchandises et matériels transportés en 1966 dépasse celui en temps de paix et même dans les provinces de la IV<sup>e</sup> zone, proches du 17<sup>e</sup> parallèle.

## **L'accent est mis sur l'industrie régionale**

Les bombardements ont obligé d'ajourner la construction déjà amorcée des complexes industriels.

Les usines existantes doivent se disperser élément par élément dans la campagne.

Mais la production continue. C'est ainsi qu'en 1965, la valeur globale de la production industrielle et artisanale a augmenté de 8,4 % par rapport à 1964. Si en 1966, le plan d'État n'a été réalisé qu'à 92 %, la valeur globale de la production industrielle n'a pas baissé. L'essor est particulièrement poussé dans les constructions mécaniques. L'industrie légère a pu satisfaire les besoins essentiels de la guerre et de la population. Les efforts ont été concentrés sur la production d'articles essentiels. L'industrie alimentaire a reçu une vive impulsion. De nombreuses entreprises relevant des ministères ont exécuté leur plan de production de 100 à 115 %. En 1966, nombreuses sont les entreprises de ce genre qui ont accru leur production de 15 à 70 % par rapport à 1965.

La dissémination des entreprises relevant des ministères dans les provinces a eu son côté positif. Elle aide puissamment à l'essor de l'industrie régionale. En 1966, le volume des investissements dans l'industrie régionale a doublé par rapport à 1965 et équivaut au total des fonds investis au cours des quatre années précédentes de 1961 à 1964. Plus de 200 entreprises ont été ouvertes à la production dont plus de 70 nouvellement construites. En 1966, la production de l'industrie régionale y compris l'artisanat a augmenté par rapport à 1965. Celle du groupe A (moyens de production) a augmenté de 7,45 %. Les constructions mécaniques, considérées comme le maillon principal, ont connu un essor sans précédent. La fabrication des machines agricoles, d'instruments aratoires perfectionnés, des machines-outils, de moyens de transport améliorés a augmenté de 1,5 à 4,5 % suivant les catégories par rapport à 1965. La production mécanique des ateliers artisanaux a augmenté de 21 %. En 1966, la production industrielle régionale desservant l'agriculture (petits moteurs, pompes, broyeuses pour l'alimentation du bétail, égreneuses, décortiqueuses, instruments aratoires perfectionnés, engrais...) a augmenté de 44,7 % par rapport à 1965. Celle desservant les communications et transports a augmenté de 7 %.

Depuis le second semestre de 1966, avec le développement de l'industrie régionale, les articles industriels de consommation courante, qui avaient manqué dans certaines provinces, en premier lieu celles jouxtant le 17<sup>e</sup> parallèle, répondent aux besoins de la population. Certaines provinces se suffisent en articles de première nécessité.

## **Cinq tonnes à l'hectare**

Un large mouvement d'émulation pour porter le rendement annuel à 5 tonnes de paddy à l'hectare a gagné les coopératives agricoles. (Lire Études Vietnamiennes N° 13 Le Riz).

La lutte, menée sur tous les plans, se manifeste d'abord dans la consolidation des nouveaux rapports de production à la campagne.

Les coopératives ont grandi pour englober 150 foyers et 100 hectares de rizières, une moyenne appropriée aux capacités actuelles de gestion de nos paysans. Aussi les coopératives se sont-elles

consolidées. Elles ont fait la preuve de leur supériorité tant dans la lutte contre les fléaux naturels que contre les destructions de guerre. Personne ne demande plus à sortir des coopératives. Au début de 1967, 95 % des foyers paysans ont adhéré aux coopératives contre 91 % en 1965.

Une attention soutenue est portée au renforcement des bases matérielles et techniques des coopératives, en premier lieu à l'hydraulique agricole. Le plan biennal, mis en route en 1964, s'est terminé avec succès en 1965. Il a été construit au cours de ces deux années 1.330 ouvrages, 2.500 stations de pompage électrique ou mécanique. Auparavant les inégalités du terrain, une parcellisation trop poussée, des diguettes tortueuses rendaient impossible une irrigation rationnelle. Les coopératives ont procédé à un réaménagement des rizières qui ont été aplanies. Des digues correspondant aux lignes de nouveau délimitent de grands casiers divisés en parcelles par des diguettes rectilignes.

De nouvelles techniques pénètrent dans les campagnes. Les paysans se sont familiarisés avec les méthodes scientifiques de sélection des semences, savent employer à bon escient les insecticides, les engrais chimiques, les engrais verts (azolle, sesbania, crotalaria). Fait remarquable, les coopératives se sont dotées d'installation de petite mécanique. Beaucoup d'entre elles s'équipent de moteurs Diesel pour égrener le paddy, le décortiquer, préparer la pâture du bétail. Celles qui sont proches des stations de pompage électrique se procurent des moteurs électriques aux mêmes fins. La mobilisation de la main-d'œuvre masculine a accéléré ce processus. En 1966, 3.800 coopératives ont eu des installations de ce genre contre 1.252 en 1965. Les agresseurs américains, en attaquant la R.D.V. ont donné un coup de fouet à ce début de mécanisation de la production agricole.

Au cours de ces trois années, la production agricole tend à devenir stable. L'agriculture nord-vietnamienne s'est montrée capable de faire face aux fléaux naturels et aux destructions de guerre. Malgré la guerre, elle avance peu à peu, à pas assurés sur la voie d'une agriculture moderne.

## **La stabilité économique**

On aurait pu s'attendre à voir les marchandises disparaître du marché, les prix monter en flèche, le marché noir et la spéculation sévir. Après trois années de guerre, rien de cela ne s'est pas produit.

L'État veille à ce que les besoins vitaux de la population soient satisfaits. Le riz, le sel, le sucre, les étoffes sont rationnés et vendus à des prix fixés par l'État. Certains articles de consommation sont livrés aux syndicats, aux coopératives agricoles qui se chargent de les distribuer aux usagers. L'écoulement des produits manufacturés est assuré à la campagne.

Malgré l'augmentation considérable des besoins et des dépenses de guerre, il n'y a pas eu d'inflation. Le dong, unité de monnaie reste solide.

On peut dire que les prix, dans l'ensemble, sont restés stables. Car l'achat des vivres et autres denrées de première nécessité se fait par l'intermédiaire des services du Commerce d'État dont les tarifs n'ont pas changé. Le marché libre, où les paysans écoulent le produit de leur économie familiale, est restreint et contrôlé par le marché socialiste organisé et unifié. On a même réussi à abaisser les prix de certains articles : papier, livres de classe, médicaments, étoffes... On s'efforce de diminuer le prix des machines agricoles, du bois et du charbon fournis aux coopératives et d'autres moyens de production.

Le contrôle que l'État socialiste exerce sur l'économie générale, le patriotisme du peuple et sa confiance en son gouvernement font que le marché noir est négligeable.

## V L'ESSOR CULTUREL

### **Un habitant sur quatre étudie**

Toutes les écoles doivent évacuer les villes et bourgs pour se disperser dans la campagne. Abandonnant les bâtiments édifiés au prix de beaucoup d'efforts pendant les années de paix, elles se sont installées dans des chaumières cachées sous les feuillages.

Maîtres et élèves, aidés par la population, ont dû prendre de multiples précautions pour limiter au minimum les pertes en vies humaines : boyaux débouchant sous les pupitres et conduisant aux abris, murs de terre battue élevés autour des classes pour résister aux éclats et au souffle. Chaque élève, en allant à l'école, porte un chapeau de paille tressée pour se prémunir contre les éclats, une trousse pour les premiers soins et dans les régions dangereuses, des feuillages de camouflage sur le dos. Dans chaque école, des formations d'auto-défense réunissent les maîtres et les grands élèves pour organiser le guet, donner l'alerte et, si besoin est, éteindre les incendies, apporter les soins d'urgence aux blessés. L'évacuation des écoles et universités oblige les uns et les autres à fournir des efforts supplémentaires considérables. Mais les bombardements sèment aussi la haine dans les cœurs, exaltent chez maîtres et élèves l'héroïsme révolutionnaire, l'ardeur à bien enseigner et à bien étudier. La dispersion des écoles les met en contact plus étroit avec la production. L'étude est plus liée à la vie, un travail de réflexion en profondeur sur les buts dans l'éducation, les programmes, les méthodes s'opère chez les maîtres et les dirigeants, ce qui conduit à améliorer peu à peu la qualité dans l'enseignement.

L'enseignement a connu un développement continu à tous les degrés. En 1965-1966, le nombre d'écoles d'enseignement général a augmenté de 10 %, leurs effectifs de 9 %. En 1966-1967, on compte 3.329.000 élèves, soit une augmentation de 13 % par rapport à 1965. Les classes maternelles, jusque là peu fréquentées, connaissent une grande expansion dans les campagnes et ont augmenté de 75 % par rapport à 1965.

21 provinces sur 30 ont réalisé le plan quinquennal de l'enseignement complémentaire pour adultes. Cet enseignement se poursuit favorablement sous des formes des plus variées : cours par correspondance, cours du soir, écoles pour les « trois assumer » des femmes, écoles pour les jeunes issus des universités nationales, écoles d'enseignement général et technique du 2e degré dans le delta associant l'étude et les activités de production.

L'accent est mis sur la formation des enseignants : 95 écoles de pédagogie ont été ouvertes formant les maîtres pour les divers degrés de l'enseignement : général, complémentaire, maternel, pré-scolaire.

En moyenne, 1 habitant sur 4 étudie au Nord Vietnam.

## **Artistes et écrivains en première ligne**

Avec les premières bombes, artistes et écrivains ont renoué les traditions de la première résistance. Le baluchon à l'épaule, quittant les villes, ils sont allés en première ligne auprès des artilleurs, se mêlant aux paysans dans les rizières, aux ouvriers dans les usines décentralisées.

Les thèmes artistiques et littéraires sont axés sur les principales tâches de la production et du combat, l'amour de la patrie et du socialisme, la haine de l'ennemi, la ferme volonté de vaincre. Paysans, ouvriers, soldats se trouvant être des personnages de premier plan, dont le caractère traduit le souffle héroïque de notre époque autant que les vertus traditionnelles de notre peuple. Dans leur forme, les nouvelles productions sont profondément empreintes du cachet national.

Représentations théâtrales, projections cinématographiques, expositions de peintures, de croquis, de dessins humoristiques, de photographies d'art... viennent apporter joie et beauté dans les tentes des artilleurs, les aires de séchage des coopératives, les baraquements des travailleurs des communications.

La participation des masses au mouvement culturel et artistique, qui trouve des conditions favorables dans l'ambiance de la lutte, est encore stimulée par la présence auprès d'elles des artistes et littérateurs. De ce mouvement de masse, de jeunes talents ont émergé.

S'ils sèment ruines et deuils, les bombardements ont fait lever aussi une nouvelle floraison d'œuvres artistiques et littéraires. Jusqu'en avril 1966, on ne compte pas moins de 3.000 poèmes, nouvelles, œuvres littéraires, 3.000 pièces de musique, 2.000 croquis, 300 courts métrages, 100 saynètes et une cinquantaine de danses nouvellement créés. A côté des œuvres de circonstance, d'autres de longue haleine d'une réelle valeur idéologique et artistique sont nées et destinées à rester.

## **Médecine de guerre**

Comme l'aimant, le signe de la Croix Rouge au fronton des établissements sanitaires attire les bombes américaines. Aussi hôpitaux, centres de traitement, sanatoriums sont-ils dispersés à la campagne. Salles de chirurgie, chambres de malades s'abritent sous des toits de chaume, ou d'épaisses frondaisons.

Le réseau médico-sanitaire, mis en place pendant les années de paix, a reçu une large extension.

80 % des coopératives agricoles possèdent un groupe sanitaire. En temps normal, le groupe veille à la santé des paysans, diffuse les notions d'hygiène prophylactique. Depuis les premiers bombardements, il constitue la première ligne où sont donnés les soins d'urgence aux blessés : hémostase, respiration artificielle, immobilisation des fractures, pansements... Les blessés sont ensuite transportés vers la deuxième ligne que sont les infirmeries des communes.

Presque toutes les communes du delta et de la moyenne région possèdent une infirmerie-maternité. Là, on soigne les blessés. On soigne de 50 à 60 % des blessures légères. Certaines infirmeries possèdent des salles d'opération où des médecins de l'hôpital de district viennent opérer. Dans la IVe Zone, où la densité des bombardements est la plus grande, toutes les communes sont équipées pour pouvoir mener à bien ce rôle de seconde ligne.

La 3e ligne est constituée par les hôpitaux de district. 80% de ces hôpitaux peuvent effectuer : amputations, opérations de l'estomac, certaines plaies thoraciques, crânio-cérébrales, maxillo-faciales. Les hôpitaux de province peuvent traiter la plupart de ces cas et possèdent en plus une section d'O.R.L.

La diffusion de l'hygiène prophylactique connaît un essor sans précédent. Les coopératives agricoles accordent une grande attention à creuser des puits, construire des salles de bain, des fosses septiques doubles.

La protection de la mère et de l'enfant a marqué de grands progrès. En 1966, on compte un gynécologue en moyenne pour 6.880 femmes contre un pour 28.000 femmes en 1960. Le nombre des crèches a doublé par rapport à 1962. Elles existent partout : dans les services publics, entreprises, fermes d'État, coopératives agricoles.

Le nombre des cadres n'a cessé de grossir. On compte en 1966 en moyenne 1 médecin pour 6.800 habitants contre 8.000 en 1965 et 180.000 sous le colonialisme. Il existe en outre un important contingent de médecins auxiliaires.

Les provinces ont commencé à produire des médicaments sur place pour pouvoir répondre aux besoins.

L'alliance des médecines traditionnelle et moderne, qui a toujours été la règle d'or de l'organisation sanitaire, a reçu encore une plus large application. On a tendance à employer de plus en plus les produits de la pharmacopée locale, en prévision des difficultés d'importation des produits pharmaceutiques modernes. Des recherches ont permis de découvrir plus de 1.000 espèces médicinales dont 300 ont été mises en exploitation.

Tant d'efforts ont permis de limiter au minimum les pertes humaines dues aux bombardements. Le taux de mortalité déjà bas à la fin du premier quinquennat (1,19 %) a encore baissé (0,65 %) en 1966<sup>10</sup>.



Plus qu'un simple succès militaire, la mise en échec de la guerre d'escalade est, pour la R.D.V., une victoire sur tous les plans.

En lançant l'U.S. Air Force contre le Nord Vietnam, le fer de lance de l'armée américaine, les généraux du Pentagone voulaient mener une guerre « propre, peu coûteuse ». Elle leur éviterait l'envoi des centaines de milliers de G I.s dans le borbier sud-vietnamien. Les résultats ont été plus que décevants. C'est le fiasco de toute une stratégie. L'escalade débouche sur une défaite sur toute la ligne. Elle conduit à une nouvelle impasse stratégique.

---

10 Lire la brochure : « *La médecine nord-vietnamienne à l'épreuve de la guerre* » Editée par Études Vietnamiennes 1967.

# LA CRISE PERMANENTE DU RÉGIME DE SAIGON



Ton Vy

Washington a toujours misé sur une carte maîtresse, le pouvoir et l'armée fantoches de Saïgon, pour mener son jeu néo-colonialiste au Sud Vietnam.

*Mais la lutte ardente et tenace du peuple vietnamien exacerbe toutes les contradictions que le néo-colonialisme nourrit dans son sein : contradictions entre les hommes de main autochtones et leurs maîtres américains qui, malgré leur désir de mettre sur pied un gouvernement « national » veulent exercer un contrôle de plus en plus serré sur le pouvoir et l'armée fantoches, — contradictions entre les valets divisés en clans, patronnés chacun par un service américain différents, tous avides de dollars et de pouvoir — contradictions entre la grande majorité des soldats, en général paysans recrutés de force, et les officiers fantoches supérieurs et « conseillers » U.S. partisans de la guerre à outrance.*

Le fiasco de la « guerre spéciale »<sup>11</sup> a aggravé ces contradictions. Après la chute de Diem, Washington s'est mis à essayer des hommes de main et des formules divers dans l'espoir de ramener la stabilité ce fut en vain : 13 putsches, 9 changements de cabinet, 4 remaniements de constitution ont eu lieu en vingt mois<sup>12</sup>. Après le « Pouvoir militaire et civil en dehors de tout parti » (Duong Van Minh — Nguyen Ngoc Tho), ce fut le « Pouvoir militaire et civil avec adhésion des partis » (Nguyen Khanh — Nguyen Ton Hoan) puis un « Triumvirat militaire » (Duong Van Minh — Nguyen Khanh — Tran Thien Khiem), puis la « Dictature militaire » (Nguyen Khanh), puis le « Pouvoir civil avec participation de techniciens » (Tran Van Huong), enfin le « Pouvoir civil avec participation des partis » (Phan Huy Quat) etc..., aucune recette n'a amené la stabilité politique escomptée et arrêté tant soit peu la décomposition de l'armée fantoche. Faut-il une dictature militaire capable de maintenir « l'ordre » et l'effort de guerre ou un pouvoir civil susceptible de rallier la population ? Faut-il à chaque fois remplacer le sommet au risque de provoquer une crise visible, ou conserver à tout prix des hommes complètement déconsidérés et provoquer des dissensions profondes au sein même de l'administration et de l'armée ? Faut-il faire confiance à un seul clan au risque de créer une agitation permanente, ou grouper de nombreuses factions dans un même « gouvernement » pour aboutir à l'impuissance totale ? Quand il n'y a pas putsch et coup d'État, il y a épuration massive, règlements de compte, coups bas : la

---

11 Cf. Études Vietnamiennes N° 11 « L'échec de la guerre spéciale » 1961-1965.

12 Cf. La crise irrémédiable du pouvoir fantoche (Études Vietnamiennes, N° ii).

crise est irrémédiable et permanente. Et Washington à son tour impuissant, rafistole, fait du rapiéçage sans cesser de proclamer urbi et orbi qu'il ne cherche rien d'autre qu'à instaurer la démocratie et la liberté au Viet Nam,

# 1. La crise du pouvoir fantoche

Le coup d'État du 11 juin 1965, contre le gouvernement civil Phan Khac Suu et Phan Huy Quat, a porté au pouvoir des généraux Nguyen Van Thieu et Nguyen Cao Ky promus « Chef de l'État » et « Premier ministre ». Le rêve américain d'installer un « pouvoir civil stable » prit fin. Mais une junte militaire ne suffit pas à maintenir l'effort de guerre, il fallait ou l'épauler, ou le cas échéant la remplacer par des « civils » capables de rassembler les forces réactionnaires. Cabot Lodge revint donc à Saigon, accompagné du « spécialiste de la subversion » Lansdale, pour prendre la relève du général Taylor.

Les nouveaux proconsuls cherchèrent à faire pression sur les généraux Thieu—Ky : ils encouragèrent l'activité des Catholiques, Bouddhistes, Cao Dai, Hoa Hao..., ils livrèrent directement l'« aide » U.S. aux administrations locales par-dessus la tête de Saigon... Ces mesures exacerbèrent les ambitions des sectes religieuses, des partis d'opposition et des seigneurs locaux ! La junte raidit ses positions, s'opposa à la formation du « Commandement mixte vietnamo-américain », limita les contacts entre officiers fantoches et officiers américains, protesta contre la « campagne de paix » de Johnson... Des généraux, pour sauver les quelques prérogatives qui leur restaient, protestèrent.

Pendant ce temps, les revers militaires se succédaient et l'opinion mondiale condamnait de plus en plus la guerre d'agression et exigeait la reconnaissance du F.N.L. comme seul et authentique représentant du peuple sud-vietnamien...

A Honolulu en février 1966, Johnson se vit obligé d'accorder un soutien public à la junte Thieu—Ky dans l'espoir de mieux tenir en main l'armée et l'administration fantoches, de réaliser au moins une façade de stabilité politique relative.

## UNE DICTATURE MILITAIRE BRANLANTE

Sur le « gouvernement » Thieu—Ky, le journaliste américain Neil Sheehan a émis le jugement suivant :

*« Ces Vietnamiens là combinent ce qu'il y a de pire dans les deux cultures : la prétention des anciens mandarins et l'intransigeance des officiers et administrateurs coloniaux français... Ils disent aux Américains ce qu'ils pensent que les Américains souhaitent entendre »*<sup>13</sup>.

Le Conseiller du Président Kennedy, Arthur M. Schlesinger, abonde dans le même sens :

*« La junte militaire que commande le Maréchal Ky représente presque une nouvelle classe de nouveaux mandarins... Ky est devenu un de ces monstres à la Frankenstein que nous prenons plaisir à créer chez nos clients, dans le genre de ce fieffé fantoche de général Phoumi Nosavan, qui à lui seul, empêcha un règlement au Laos pendant deux ans. Comme Phoumi, Ky pense*

13 A. M. Schlesinger. — *Un héritage amer : Le Vietnam*. P. 258 — Éditions Denoel.

*évidemment que Washing-ton est lié irrévocablement à lui. (Comment en serait-il autrement après l'imposition des mains à Honolulu et Manille ?) et que, quoi qu'il fasse, nous ne pouvons nous permettre de l'abandonner. Tout naturellement, il profite des circonstances pour nous faire faire ce qui sert ses intérêts »<sup>14</sup>.*

Nguyen Van Thieu était un fidèle serviteur du colonialisme français. En 1945, il s'engagea dans les rangs des mercenaires et pendant neuf ans avait lutté contre son propre peuple. Après la défaite française, il se plaça sous les ordres de Ngo Dinh Diem. En 1955, il fut mis à la tête de l'École militaire de Dalat. Nommé en 1959 Chef d'état-major adjoint et Chef du Département opérationnel de l'armée fantoche, il commanda des troupes de Saigon envoyées dans le Centre et le Bas-Laos. De 1960 à 1962, en tant que Commandant-en-chef de la 1ère Division, il exécuta les ordres de Ngo Dinh Can, frère de Diem pour mener une répression sanglante dans les provinces septentrionales du Sud Vietnam. En 1963 et 1964, il fut successivement Commandant de la 5e Division, vice-ministre de la Défense, Commandant du 4e Corps d'armée, déployant beaucoup de zèle dans la répression du mouvement populaire, trahissant tour à tour son maître Diem et ses compagnons d'armes pour se hisser au pouvoir.

Nguyen Cao Ky s'est également vendu aux colonialistes français pendant la guerre d'Indochine. La défaite française le trouva en 1954 avec le grade de lieutenant dans l'aviation. Ky alla parfaire son métier de pilote chez ses nouveaux maîtres, aux U.S.A. Il dirigea ensuite plusieurs bombardements contre la population civile, en particulier le largage de 60 tonnes de bombes dans la nuit du 2 avril 1964 sur un village de Kontum (Hauts Plateaux du Tay Nguyen). Ngo Dinh Diem le nomma colonel. Il trahit successivement ses maîtres Diem puis Duong Van Minh, puis Nguyen Khanh. Avec Thieu, il sollicita l'entrée massive des G.I.s. Il a déclaré publiquement : « Mon seul héros est Hitler » (AFP 4-7-1965). Il interdit d'un seul coup des dizaines de journaux, menaçait de supprimer quelque dix mille hommes pour garder son poste (UPI — 1-7-1965). Il a fait exécuter les patriotes sur les places publiques à Saigon, Da Nang et dans plusieurs villes pour intimider la population.

•

Après la prise du pouvoir, Thieu et Ky jetèrent en prison ou poursuivirent en justice leurs rivaux : les généraux Tran Van Don, Mai Huu Xuan, Le Van Kim, Le Van Nghiem, Do Mau..., et d'anciens « Chef de l'État », « Premiers ministres » et « ministres » tels que Phan Khac Suu, Tran Van Huong, Nguyen Xuan Oanh, Tran Van An... Sous le prétexte de « liquider la corruption », d'« étouffer tous les complots semant le désordre et la division de la part d'une poignée de jouisseurs résidant dans l'arrière »... ils frappent les opposants et les dissidents.

•

Jouissant de l'appui américain, Thieu-Ky ont cherché à consolider leur pouvoir, éliminant les hommes de l'opposition, en particulier la faction du général Nguyen Chanh Thi, commandant la 1ère Région tactique. Ils cherchèrent à limiter l'activité des cliques rivales en accentuant la censure, en prolongeant le couvre-feu, et en multipliant les « inspections » provinciales.

La volte-face de Washington qui accordait ses faveurs à Thieu-Ky après avoir tramé leur liquidation a

---

14 A.M. Schlesinger. — *Ouvrage cité*, p. 218.

porté un coup dur aux généraux et politiciens de l'opposition. Nguyen Chanh Thi, le plus agissant d'entre eux, refusa d'exécuter l'ordre américain l'enjoignant à transférer le quartier-général de la 1ère Région tactique à Hue pour remettre Da Nang au Commandement U.S. Il n'accepta pas d'envoyer des « représentants » civils de son fief au « Conseil consultatif » de Saigon qui doit fournir une couverture civile à la junte.

L'attitude de Nguyen Chanh Thi pourrait conduire à la sécession de la 1ère Région tactique, d'importance primordiale pour les Américains ; d'autres généraux insoumis pourraient suivre le mauvais exemple, ce qui risquerait de paralyser l'effort de guerre américain et l'instabilité politique ne ferait qu'augmenter.

Washington dut relever Nguyen Chanh Thi de ses fonctions de Commandant de la 1ère Région tactique, de Représentant du gouvernement au nord du Trung Phan et l'écartier du « Comité directeur de l'État ».

Mais derrière Thi, il y avait aussi des partis et factions, chaque membre de la junte militaire s'assurant toujours l'appui d'un ou de plusieurs groupes politiques qui de leur côté recherchent le concours d'un général influent. Dans la course au pouvoir, les factions militaires et civiles pro-américaines se trouvent souvent en contradiction avec les divers services américains qui ont chacun leur poulain. Les contradictions se sont aggravées avec l'entrée massive de G.I.s qui démasque brutalement le caractère anti-national de l'armée et de l'administration fantoches et lèse souvent leurs intérêts.

L'éviction de Nguyen Chanh Thi a étalé au grand jour toute une série de contradictions : contradictions au sein de la junte militaire ; contradictions entre cette dernière et les factions d'opposition ; contradictions entre différentes forces politiques et religieuses ; contradictions entre les Américains et les factions qu'ils soutiennent, reflet des contradictions qui agissent au sein des cercles politiques et militaires américains.

Le conflit entre Thi et Thieu-Ky fut l'occasion pour l'opposition de se manifester. Aux mots d'ordre de la faction Thi : « A bas Thieu et Ky ! », « Réhabilitez Thi » se joignaient immédiatement d'autres, « Réhabilitez tous les généraux limogés », « Il faut rendre les généraux à l'armée », « Le pouvoir au gouvernement civil », « Nous protestons contre l'intervention américaine dans les affaires intérieures du Viet Nam »

## **CENT JOURS DE TEMPÊTE**

La présence du corps expéditionnaire américain a suscité des réactions violentes dans tous les milieux.

La montée des prix et l'inflation ont grevé le niveau de vie des différentes couches de la population urbaine, en particulier des salariés. La dépravation et l'arrogance raciste des troupes d'occupation, l'emploi des gaz et des produits chimiques toxiques, les bombardements à l'aveuglette, les massacres et tueries affectent profondément toute la population, y compris les soldats, officiers et fonctionnaires fantoches.

Le mythe de l'invincibilité américaine s'est écroulée avec les défaites répétées des G.I.s. La confiance des soldats et fonctionnaires fantoches dans la toute puissance des Américains en a été fortement

ébranlée. Par contre, la population de la zone occupée en a tiré un juste orgueil et sa confiance en la victoire du F.N.L. s'affermir.

Fin 1965 et au début de 1966, de larges masses de la population urbaine y compris des soldats, officiers et fonctionnaires fantoches se sont mises en mouvement. La lutte pour les libertés démocratiques et l'amélioration du niveau de vie (r)<sup>15</sup> menée par les ouvriers, les travailleurs, les jeunes, les femmes, les étudiants, les élèves, les soldats, les fonctionnaires a été étroitement liée à l'opposition à la guerre d'agression U.S. Bravant une répression sauvage elle a adopté de hardis mots d'ordre : contre « la présence des troupes étrangères », pour « la sauvegarde de la souveraineté nationale ». Dans certaines villes, à Saigon en particulier, les masses ont plus d'une fois combiné la lutte politique avec une lutte armée limitée pour tenir tête aux forces de sécurité et à la police secrète et desserrer le contrôle fantoche dans nombre de quartiers.

Tantôt sporadique, tantôt embrassant de vastes régions, le mouvement connaissait souvent de violentes explosions. Les revendications des masses laborieuses, des étudiants et des élèves reçoivent souvent l'approbation de bien des soldats et politiciens fantoches.

Le conflit entre la clique de Thieu-Ky et la faction Nguyen Chanh Thi fournit à la population urbaine l'occasion d'exprimer sa haine de l'agresseur yankee et de ses valets.

Pendant plus de trois mois à partir de mi-mars 1966, 30 villes et chefs-lieux, avec Da Nang, Hue et Saigon en tête, ont vu se dérouler des manifestations ininterrompues, avec plus d'un million de participants, ce qui jeta les Américains et les fantoches dans un complet désarroi.

La coordination entre les diverses actions des différentes couches de la population a été efficace.

Le 14-3-1966, Da Nang et Hue ouvrirent le feu avec des manifestations, de grandes grèves de marché et grèves scolaires. Elles s'opposent à « la dictature militaire », exigent « l'arrêt de l'inflation », « des mesures contre la cherté de la vie ».

Le mouvement gagna Saigon et de nombreuses villes du Trung Bo.

Le 23-3-1966 la grève générale fut lancée à Da Nang et à Hue. Les manifestants arborèrent des mots d'ordre exigeant la liquidation de la clique des traîtres Thieu-Ky, le départ des Américains, accusant les Américains d'avoir usurpé les terres pour établir des bases et de s'être immiscés dans les affaires intérieures du Viet Nam.

Les jours suivants, des centaines de milliers de personnes manifestaient avec des mots d'ordre patriotiques, anti Thieu-Ky « Il faut sauvegarder la souveraineté nationale, ». « A bas le colonialisme », « A bas la guerre d'extermination », « Le Viet Nam aux Vietnamiens », « Nous ne voulons pas de maîtres américains »... Le mouvement populaire « marqué par un anti-américanisme prononcé » (AFP 27-3-1966) culmina en avril 1966 avec de multiples meetings, manifestations et de « nuits blanches » à Saigon où des dizaines de milliers de personnes veillaient pendant le couvre-feu. Le 7 avril, des défilés monstres furent couronnés par un assaut de centaines de milliers de personnes contre le Palais du Premier ministre pour exiger la démission de Thieu-Ky. A la lutte participaient toutes les couches de la

15 pour l'augmentation des salaires, la diminution des prix, contre le couvre-feu, l'inflation, l'usurpation des terres et des maisons, la débauche.

population : étudiants, élèves, ouvriers, travailleurs, commerçants, adeptes de différentes religions..., et même des membres de la police, de l'armée et de l'administration fantoches. Le 2 avril, la moitié de la population de Hue manifesta, appuyée par 15.000 militaires et fonctionnaires fantoches. Le 6 avril, les officiers supérieurs de la 1ère Division (1ère Région tactique) affirmèrent dans une lettre ouverte « le caractère légitime » des manifestations. Le 8 avril, 41 colonels et officiers subalternes de la 1ère Région tactique désavouèrent publiquement Thieu et Ky. Jusqu'au 8 avril, 13 cités du Sud Viet Nam ont totalisé 800.000 participants aux manifestations.

Dans la première semaine d'avril, avec l'encouragement de Washington, Thieu et Ky envoyèrent des troupes de répression à Da Nang. La population de Da Nang et de Hue, se coalisant avec les forces sécessionnistes, organisa la résistance. Armée par le Commandement de la 1ère Région tactique, elle constitua des unités de combat. Des brigades d'« étudiants volontaires de la mort » poussèrent jusqu'à Quang Tri, Hoi An, Quang Ngai. La lutte bouillonnait. Les GI's qui molestaient les habitants étaient battus sur place. Les voitures américaines étaient arrêtées. Le bureau d'information américain était brûlé, le consulat américain saccagé, les membres du consulat obligés de faire des excuses publiques.

A Saigon, les troupes de Thieu-Ky devaient quadriller la ville en quartiers opérationnels, employer des grenades et des gaz lacrymogènes contre les manifestants. Les manifestations n'en continuaient pas moins dix jours et dix nuits d'affilée. Les participants se défendaient avec des torches flambantes, désarmaient les policiers plus brutaux, élevaient des barricades et allumaient du feu pour arrêter les voitures ennemies, occupaient la rue parfois une demi-journée ou toute une journée.

Da Nang fut entre les mains des insurgés pendant deux mois. Ces derniers résistaient héroïquement aux troupes de Thieu-Ky, leur infligeant des pertes inattendues.

La dissidence déclarée de 5 villes de la 1ère Région tactique a eu des répercussions désastreuses sur la situation politique des trois autres Régions <sup>16</sup>.

La force ayant échoué à Da Nang, Thieu et Ky « présentèrent des excuses » à la population, usant de démagogie et semant la division parmi les leaders de l'opposition. Ils convoquèrent un « Congrès politique », et lancèrent coup sur coup un « communiqué en 10 points » et un « décret sur les élections parlementaires ».

La publication de ces mesures déclencha à Saigon, dans l'après-midi du 18 avril, d'autres manifestations suivirent d'une grande ampleur. On exigeait la déchéance de Thieu et de Ky, on dénonçait le Judas bouddhiste Thich Tam Chau.

La population rurale intervenait pour appuyer le mouvement urbain. Dans le Trung Bo, plusieurs cités aidaient les habitants de la campagne à briser l'encerclement ennemi. Pour la première fois, l'unité d'action était réalisée à une si grande échelle, entre 4 villes et 29 centres urbains.

Les revendications des insurgés furent de nouveau posées avec vigueur à l'occasion du 1er Mai. Défiant toute répression, les habitants de Saigon, en particulier les travailleurs, manifestèrent devant l'ambassade américaine ; les étudiants et élèves de Hue, Dalat, Nhatrang, firent la grève de la faim et déclarèrent qu'il ne reconnaissaient pas le gouvernement Thieu-Ky.

16 Chaque Région tactique est occupée par un Corps d'Armée, son Commandant assure en même temps le Commandement du Corps d'Armée.

Après l'échec de la démagogie, Thieu et Ky revinrent en mai à la force.

Le 7, ils déclarèrent effrontément qu'« ils ne démissionneraient pas après les élections ». Le 15, Ky envoya 6 bataillons de paras à Da Nang. Le 19, pendant plusieurs jours de suite, les forces U.S. — Thieu-Ky lancèrent des tanks et des avions contre la population et les forces d'opposition, faisant des milliers de morts et de blessés.

Pour répondre à cette répression barbare, des dizaines de milliers d'ouvriers et de travailleurs de Saigon se mirent en grève et déclenchèrent une vague impétueuse de protestation. De nombreuses villes organisèrent des grèves de la faim dont certaines englobèrent des milliers de personnes. 9 bonzes et croyants bouddhistes se brûlèrent vifs pour protester contre les actes fascistes.

Saigon, Hue, Da Nang, Dalat, Quang Tri... étaient noyés dans une avalanche de tracts. et de mots d'ordre anti-américains (« *A bas le colonialiste Johnson* », « *A bas les va-t'en-guerre McNamara et Dean Rush* », « *U.S. go home* »...). Les étudiants, les jeunes incendiaient les bureaux d'information américains, saccageaient le consulat américain de Hue. Le personnel vietnamien faisait la grève dans plus d'un bureau civil et militaire U.S., des dizaines de milliers d'étudiants et d'élèves boycottaient les examens.

Après la nouvelle offensive gouvernementale du début de juin contre Hue, une nouvelle forme de lutte apparut : la population encombrait les rues d'autels bouddhiques autour desquels ils organisaient des piquets.

Fin juin 1966, la clique Thieu-Ky fortement appuyée par les Américains réussit à contrôler de nouveau les villes, à la suite d'une répression sanglante. Il n'en reste pas moins que cette tempête politique a profondément ébranlé le régime, transformé l'arrière ennemi en un front de lutte ouverte, plongé l'administration fantoche dans une crise irrémédiable.

## COMÉDIES ÉLECTORALES

Pendant ces trois mois de la tempête populaire, la faction Nguyen Chanh Thi et une section d'officiers supérieurs se sont dressés contre le gouvernement Thieu-Ky.

Le Commandement de la 1ère Région tactique passa successivement entre les mains des généraux Nguyen Chanh Thi, Ton That Dinh, Nguyen Van Chuan, Phan Xuan Nhuan, tous limogés ou mis à l'index de l'armée. De nombreux officiers furent jetés en prison. Mais après la victoire de Thieu-Ky, les dissensions entre les chefs militaires continuent. Thieu-Ky s'emploient chacun à confier à ses propres acolytes les postes ravis aux vaincus. Nguyen Ngoc Loan, placé par Ky à la tête de la Police, arrêtait sans vergogne tous les opposants à Ky, à la grande colère du clan « civil » comme du clan « militaire ».

Pour contenter un certain nombre de politiciens avides, Ky créa (4-7-1966) sur l'ordre de Washington, un « Conseil civil et militaire » — aux fonctions purement consultatives, et seulement pour les problèmes économiques, culturels et sociaux à côté de son « Comité exécutif central ». Il remania son cabinet (13-7-1966) dans lequel il admit quelques civils, tel Nguyen Luu Vien, dans l'espoir d'amadouer le « clan civil ».

La Maison Blanche soucieuse de garder une apparence de stabilité au Sud Vietnam aidait Thieu-Ky à réprimer sauvagement le mouvement populaire et à mater les factions de l'opposition, mais n'en continuait pas moins à vouloir donner une façade de légalité au régime de Saigon. Dès le début de 1966, Washington poussa fébrilement à organiser des « élections d'une assemblée constituante », expression du « droit du peuple dans chaque pays de gérer ses propres affaires et de créer ses propres institutions » (Message du 12-1-1966 de Johnson au Congrès américain).

En février 1966, Johnson convoqua Thieu-Ky à Honolulu, pour leur communiquer les intentions américaines. Il s'agit de rassembler les forces et les factions réactionnaires, procéder à un partage du pouvoir afin de régler les différends internes, de stabiliser la situation politique et de concentrer tous les efforts en vue de l'exécution des plans militaires.

Washington veut aussi parer l'administration fantoche des étiquettes : « constitutionnel, légal », pour calmer l'opinion américaine et mondiale, donner au régime de Saigon le vernis de « l'indépendance, de la liberté, de la démocratie » pour camoufler ses menées agressives et néo-colonialistes.

Avant le 11 septembre, date des élections, Hue et ses faubourgs furent inondés de tracts dénonçant la nouvelle manœuvre U.S. — Thieu-Ky. Les organisations populaires lancèrent un appel pour le boycottage électoral. La population refusa de s'inscrire sur les listes et de participer aux réunions électorales.

A Saigon, sous la pression de l'opinion publique, plusieurs organisations politiques et religieuses bien qu'agrées par les autorités condamnaient les élections. La population expliquait aux membres de la police fantoche les dessous des élections tout en sévissant sévèrement contre les policiers qui usaient de la force pour obliger les habitants à aller aux urnes. Des unités de rangers et de marines fantoches distribuèrent des tracts anti-électoraux. Les cartes d'électeur dormirent dans les tiroirs tandis que les discours des candidats pro-américains tombèrent dans le vide. Les affiches électorales étaient déchirées et remplacées par des mots d'ordre : « *A bas les Yankees, Thieu et Ky* », « *A bas l'Assemblée constituante à la solde des Yankees* ». Les chauffeurs de taxis ne laissèrent pas barbouiller leurs voitures de slogans électoraux. « *La Voix du Salut Bouddhiste* » (2-9-1966) condamna les élections trompeuses et exigea le licenciement de Thieu et de Ky. Dans les pagodes et les églises de Saigon, les fidèles dénoncèrent les mesures de pression et de terreur prises à l'occasion des élections.

Une grève de la faim fut observée par plusieurs centaines de bonzes. Des bonzes manifestaient devant l'ambassade américaine.

Dans différents endroits, côte à côte avec la population urbaine, la population rurale manifesta contre les élections, transformant les réunions électorales en séances de dénonciation de crimes U.S.-fantoche.

Le jour des élections (11-9-1966), l'armée et la police furent mobilisées aux chefs-lieux de province et de district pour aller à la chasse des électeurs dans chaque quartier. Bien que les 2/3 de la population échappent au contrôle de Saigon, Thieu-Ky n'en donnaient pas moins des chiffres considérables de participation électorale. Une « Assemblée constituante » de 117 députés fut élue dont 40 militaires. Le Secrétaire général de l'ONU, U Thant, déclarait dès le lendemain que c'étaient « des élections ni libres, ni honnêtes ».

L'autorité de Thieu-Ky était si chancelante qu'un mois après sa naissance, l'« Assemblée constituante » bien que préfabriquée se rebella. Les députés proposent au gouvernement d'annuler son droit de s'opposer à l'élaboration de la Constitution. Plusieurs ont critiqué le « décret sur les élections à l'Assemblée constituante » de juin 1966, mis en doute sa « légalité », et exigé le « désamorçage de la bombe » que constituait le décret. Ils refusent à Thieu-Ky, « qui n'avaient pas été élus par le peuple », le droit d'intervenir dans le domaine constitutionnel, dans « l'élaboration de la constitution », exigent que ces derniers mettent fin à la censure des informations concernant les travaux de la « Constituante ».

Le 9 novembre, l'Assemblée abroge le décret en question qui confère à Thieu-Ky le droit de juger en dernière instance sur la « constitution » en voie d'élaboration, envoie à Thieu-Ky un ultimatum les intimant d'amender le décret dans un délai de 30 jours. Face aux militaires, les civils réclament leur part du gâteau.

Mais là ne s'arrêtait pas la crise. Au moment où la clique Thieu-Ky allait se présenter à Manille <sup>17</sup> avec les apparences d'un gouvernement stable, 7 ministres dont Au Truong Thanh qui devait accompagner Thieu et Ky, donnèrent leur démission.

Le 18 novembre 1966, Ky dut remanier son cabinet : des ministres et postes importants changèrent de titulaires. Tous ces remaniements eurent lieu non sans heurt entre Thieu et Ky. A la cérémonie de la « présentation des six nouveaux membres du Cabinet », Thieu se fit remarquer par son absence, bien que Ky fût venu jusque dans son bureau pour l'inviter à y assister.

Au bout de quelques mois, « l'Assemblée constituante » acheva de rédiger la « Constitution ». Dans le canevas prévu par Washington, le « clan civil » glissa des clauses limitant le pouvoir des militaires.



Au début de 1967, Thieu et Ky relevèrent le général Nguyen Huu Co, en mission à l'étranger, de ses fonctions de « Vice-Premier Ministre et ministre de la Défense », pour prévenir un putsch éventuel. En mars, à Guam <sup>18</sup>, ils soumièrent la nouvelle « Constitution » à l'approbation de Johnson.

La « Constitution » confie le pouvoir à un président et à un vice-président assistés d'un cabinet, et à un Sénat et une Chambre basse. Il est vain d'épiloguer sur les caractères de cette Constitution, les élections, la désignation des présidents, ministres... étant entièrement préfabriquées par Washington, et s'opérant sous le contrôle du corps expéditionnaire U.S. Les satisfecit prononcés par les dirigeants de Washington ne font que souligner ce côté préfabriqué.



Un grand battage fut fait pour lancer les élections prévues par la Constitution : élections présidentielles et au Sénat (3-9-1967), à la Chambre basse (22-10-1967).

---

17 Johnson y convoqua les dirigeants des pays satellites participant à la guerre du Viet Nam. La conférence eut lieu les 24 et 25-10-1966.

18 La Conférence du Guam discutait sur les mesures à prendre pour intensifier la guerre du Viet Nam.

La campagne électorale était marquée par une tumultueuse course au pouvoir et au profit. La clique Thieu-Ky cherchait par tous les moyens à éliminer ses rivaux. Elle annula sept listes de candidats présidentiels dont ceux de Duong Van Minh, Au Truong Thanh...

Un coup de foudre éclata lorsque la « Commission électorale » proclama l'illégalité de la liste Thieu-Ky. La junte militaire se réunit d'urgence, alerta la police et plusieurs unités de l'armée. Le Chef de la Sécurité Nguyen Ngoc Loan vint assister aux séances de « l'Assemblée » avec une garde armée, menaçant de la dissoudre au cas où la liste Thieu-Ky ne serait pas validée. Foulant aux pieds la « Constitution provisoire », Ky et Thieu refusèrent de démissionner, malgré les injonctions répétées du « clan civil » dont ils cherchèrent à assassiner trois membres influents <sup>19</sup> en signe d'avertissement.

Ky avertit le « clan civil » qu'il « ferait un coup d'État si la présidence tombait entre les mains des civils ». Ces derniers disposaient de maigres moyens de circulation et de propagande tandis que Thieu et Ky jetaient l'argent à pleines mains et faisaient fonctionner à plein rendement la machine gouvernementale. Tran Van Huong révéla que la clique gouvernante a distribué à chacun des 300.000 militaires fantoches 2 bulletins, un pour voter dans leur unité et un pour voter dans leur quartier de résidence (*Reuter* 15-8-1967).

Johnson et l'ambassadeur américain Bunker à maintes reprises intervinrent publiquement pour soutenir Thieu-Ky. Saïgon fut inondée de tracts pro-Thieu-Ky diffusés par l'agence américaine U.S.I.S. (*Reuter*, 28-8-1967).

Les candidats du « clan civil » ripostaient avec non moins d'acharnement, dénonçaient le caractère fasciste et pourri du régime Thieu Ky, les accablant de tous les crimes.

Au lieu de rehausser le prestige du régime de Saïgon, Washington l'a fait couvrir de boue, justement par ceux qu'il avait engagés.

La fièvre électorale déchirait aussi la junte militaire. Elle opposait en premier lieu Thieu à Ky, unis dans leur zèle de servir Washington pour intensifier la guerre mais chacun voulait pour lui la Présidence et agissait en conséquence.

Entre la Conférence de Honolulu (février 1966) et celle de Guam (mars 1967), influencé par Westmoreland, Johnson a plus d'une fois manifesté son soutien à Ky, mais Thieu sut manœuvrer habilement pour discréditer son rival et s'assurer la majorité dans le « Conseil des forces armées ». Le 30 juin 1967 il put enfin forcer Ky à renoncer à la présidence, et à accepter la vice-présidence dans la même liste électorale. Encore une fois la machine mise en place par Washington fonctionnait avec des ratés.

A toutes les mesures de démagogie et de terreur déployées pendant la campagne électorale, la population sud-vietnamienne a opposé une attitude d'indifférence et de mépris. Selon les estimations de *UPI*, 90 % de la population ne s'intéressaient pas aux élections. Peu de gens venaient aux réunions électorales, fait signalé par toutes les agences d'informations.

Les élections se déroulaient selon le même scénario : participation minimale de la population, militaires et policiers votant avec plusieurs bulletins, urnes pleines même pour les localités non contrôlées par

---

19 Tran Van Van et Tran Vinh Anh furent assassinés. Phan Quang Dan échappa à l'attentat.

Saigon et enfin chiffres faramineux : 4.870.000 sur 5.850.000 électeurs soit 83,3 % ont voté.

Le journaliste turc M. William, invité comme « observateur » aux élections du 3 septembre, a noté :

*« En tant que journaliste venu ici pour la première fois, je m'étonne de constater que le Vietnamien reste indifférent aux élections. Il est difficile au gouvernement sud-vietnamien et aux Américains de convaincre l'opinion mondiale que les élections sont justes si Thieu et Ky sont élus ».*

Le New York Times fait remarquer :

*« La majeure partie de la population du Sud Vietnam vit dans 12.537 hameaux dont 168 seulement sont entièrement contrôlés par le gouvernement... Dans ces conditions, il est manifeste que les élections n'ont aucune valeur, car les élus ne représentent pas les aspirations de la population sud-vietnamienne » (UPI, 19-8-1967).*

Mensonge aussi le chiffre de suffrages attribués à Thieu - Ky. Selon les chiffres officiels, la liste Thieu Ky a été battue par leurs concurrents dans beaucoup d'endroits ; malgré cela, le total des voix Thieu Ky égale presque celui obtenue par les 10 autres listes !

En fait tout a été dosé dès le départ à Washington : un pourcentage de voix convenable à Thieu-Ky pour maintenir une apparence de stabilité, un autre pourcentage aux listes rivales pour garder les apparences de la démocratie, et assurer le partage du pouvoir. Mais encore une fois la question se pose : que peuvent valoir des élections contrôlées par une junte militaire, dans un pays occupé par 500.000 G.I.s, dont les 2/3 de la population échappe au contrôle du « gouvernement » ?

Les candidats civils réclament l'annulation des élections ; la Commission électorale de la Constituante rejette les résultats publiés. Ces velléités de résistance sont rapidement matées. « L'Assemblée » a dû finalement valider les élections présidentielles et les élections au Sénat (3-9-1967) ainsi que les élections à la Chambre Basse (21-10-1967).

Mais le peuple vietnamien, nullement dupé, répond à la manœuvre politique de Washington par une lutte accrue pour son indépendance et sa liberté.

## **2. La décomposition de l'armée fantoche**

Un des objectifs majeurs de l'intervention massive des G.I.s au Sud Vietnam a été la consolidation de l'armée de Saigon, afin qu'elle puisse mener à bien les tâches que lui assigne le Commandement américain. Qu'en est-il depuis 1965 ?

Depuis plus de dix ans, l'armée de Saigon s'est avérée incapable d'accomplir les missions stratégiques que lui a confiées Washington.

Dans la période du début (1954-1960), elle n'a réussi ni à anéantir les forces patriotiques sud-vietnamiennes, ni à assurer la sécurité à l'administration de Saigon.

La « guerre spéciale » U.S. déclenchée en 1961 a été menée avec l'armée fantoche comme pièce maîtresse. Cette dernière suréquipée, a atteint rapidement un demi-million d'hommes, ce qui ne l'a pas empêchée d'être battue à plate couture <sup>20</sup>.

Pour la sauver d'une dislocation rapide, les G.I.s sont venus au secours, essayant de remonter cette armée qui doit continuer, maintenant qu'elle est assistée par le corps expéditionnaire U.S., à soutenir un effort de guerre accru. Mais après les échecs de 1965-1966, l'« Armée républicaine » saïgonnaise a montré si peu de mordant qu'elle est devenue une véritable charge pour Washington. Au point qu'au cours de la saison sèche de 1966-1967 elle s'est vu assigner la tâche secondaire de la « pacification », reléguée depuis fin 1966 dans le rôle de « femme de ménage » pour employer l'expression de quelques journaux américains.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que le commandement américain s'est résigné à se priver du concours de centaines de milliers de combattants alors que les G.I.s s'enlisent. Ce faisant, il a visé deux buts : préserver coûte que coûte l'existence de l'« Armée Républicaine » pour les besoins de la politique néo-colonialiste, en faisant subir à sa place par les troupes américaines le choc direct des forces régulières du F.N.L., donner aux troupes de Saïgon casées en deuxième ligne des missions qu'il croit plus à leur portée : tenir tête à la guérilla, assurer la garde des bases et voies de communication, protéger les « groupes de pacification » opérant dans les villages.



Les calculs de Washington ont été complètement déjoués. En 1967, l'armée de Saïgon a continué à se désagréger.

Malgré le « bouclier américain », les forces populaires partout présentes ont asséné de durs coups aux fantoches. Le 9 décembre 1966, elles ont frappé le centre d'entraînement militaire de Van Kiep, mettant hors de combat 300 hommes et faisant 152 prisonniers. La nuit du 6 avril 1967, elles ont rasé les bases des 1er et 3e Régiments à La Vang (Quang Tri) et Tu Ha (Thua Thien) attaqué la cité de Quang Tri, anéantissant 1700 fantoches et ébranlant le système défensif du Tri Thien.

L'armée fantoche n'a pu non plus aider à la « pacification » ni tenir tête aux forces de guérilla qui, aidées par les troupes régionales du F.N.L., ont mis à profit l'état de dispersion de l'armée de Saïgon pour lui infliger des pertes sévères. Des bataillons fantoches envoyés dans les « régions-clé de pacification » pour appuyer les « cadres de construction rurale » ont été liquidés.

Au cours de la dernière saison sèche, 90.000 soldats fantoches ont été mis hors de combat, 20 bataillons liquidés net. Le chiffre des pertes a augmenté de 20.000 par rapport à la saison sèche de 1965-1966.



La désagrégation de l'armée de Saïgon s'est même précipitée depuis l'intervention massive des G.I. s. Elle s'est manifestée sous plusieurs formes, des désertions individuelles aux désertions collectives, de la rébellion personnelle à la mutinerie accompagnée de la destruction de postes, de la sécession par petits

---

20 Cf. Études Vietnamiennes N°11 sur l'échec de la « guerre spéciale » (« De Ap Bac à Ba Gia »).

groupes au ralliement d'unités entières au F.N.L. L'opposition a couvert une gamme très variée au sein de l'armée fantoche : désobéissance aux officiers sur les champs de bataille, refus de prendre part aux opérations de ratissage et de concentration de la population, de faire partie des colonnes de renfort, tir en l'air pendant les opérations, fuite devant les unités du F.N.L., retour au foyer pour reprendre la vie civile, liquidation ouverte ou clandestine de conseillers américains...



De l'aveu même de Washington, il y a eu 113.000 désertions parmi les troupes de Saigon en 1965 et 180.000 en 1966. Le chiffre augmente en 1967. Le phénomène a gagné toutes les armes, toutes les unités, les forces régulières aussi bien que les forces de milice Bao An et les Dan Ve (gardes civils).

Donnons quelques exemples. Fin juillet 1965, le 4e bataillon du 12e régiment (7e Division) reconstitué avec un effectif de 300 hommes a enregistré une centaine de désertions en une semaine. A la même période, tous les officiers d'une compagnie de la 5e Division en garnison à Bara (province de Bien Hoa) ont quitté leur unité. Au cours du ratissage de Nhuan Duc, les 8e et 9e Régiments de la même division ont perdu 300 hommes. Les survivants, arrivés à Trung Hoa, ont demandé à rendre leur fusil, 75 ont déserté, ceux obligés d'aller ramasser les cadavres ont planté des baguettes d'encens à leur fusil, récitant des prières pendant la marche souhaitant qu'il leur soit évité de rencontrer les troupes populaires. De retour à Trau Vang et Ba Tuoi (Tay Ninh), démoralisés par les larmes et les plaintes des familles de leurs camarades tombés, 304 ont déserté.

En 1966, plus des deux tiers des hommes de la 1ère Division ont abandonné leurs rangs. En 6 mois, la 25e Division, réputée « de bonne trempe » a perdu 3.000 hommes. La 5e Division a subi une saignée de 4.000 soldats en 8 mois.

*UPI* donne le bilan suivant sur les troupes auxiliaires au cours des cinq premiers mois de 1966 : 1.777 des 2.355 miliciens *Bao an* raflés et 779 des 1.062 *Dan ve* (gardes civils) raflés ont abandonné la partie.

Les écoles militaires n'ont pas été épargnées par la désertion. En février 1966, l'école des « marines » compte 98 déserteurs ; l'école d'entraînement des nouvelles recrues Tran Quoc Toan, 500 ; l'école des officiers de Thu Duc, 500 en une seule fois, réduisant à néant la 21e promotion <sup>21</sup>.

La gangrène a également attaqué les commandos, unités spécialement entraînées et éduquées : « Tigre noir », « Tigre jaune »... En avril 1966, le commandement des commandos a dû insister plusieurs fois sur « la discipline militaire pendant les opérations » pour essayer de mettre un frein aux actes de désobéissance et aux désertions.

L'aviation, l'arme privilégiée, connaît aussi plusieurs désertions : des aviateurs, atterrissant en territoire cambodgien pour demander asile, ont déclaré leur haine de l'agresseur yankee et du régime pourri de Saigon.

Le mouvement de désertion s'étend avec les défaites U.S.-fantoques. Il n'y a pas un seul village qui n'abrite plusieurs déserteurs revenant vivre auprès des leurs.

---

21 La direction de l'école a dû embrigader de force des étudiants et des fonctionnaires pour constituer la 22e promotion.

Depuis la fin de 1966, les désertions ont eu lieu par vagues massives, par exemple après les échecs des opérations Junction City, Attleboro, Cedar Falls, Hastings,... ou pendant les trêves proposées par le F.N.L. A l'occasion de la suspension des combats pendant le Nouvel An vietnamien de 1967, 4.500 militaires fantoches de Tan An — Cholon, « province-clé de pacification » N°1 au Nam Bo sont rentrés dans leur foyer) parmi eux 1.000 n'ont plus rejoint leurs unités, ce qui a désagrégé 3 compagnies et 1 section. Pendant la même période, 1 bataillon et 1 compagnie se sont disloqués à Tra Vinh, 2.500 hommes ont déserté dans la Plaine des Joncs...

Bien des unités se sont volatilisées. En juin 1967, les compagnies de rangers 315,316,317,318 à Tay Ninh et une compagnie à Ben Soi se sont effritées.

La déliquescence d'unités entières est un phénomène assez général dans des « régions-clé de pacification » au Nambo, surtout après les offensives des troupes populaires. L'armée de Saïgon devint une véritable passoire, les hommes y rentrent, désertent, reviennent, désertent à nouveau sans que le commandement puisse faire quoi que ce soit. Pour la plupart des unités l'effectif marqué sur les rapports n'est que théorique.



Le refus de se battre tend ainsi à se généraliser. Craignant les rencontres avec les forces populaires, les soldats fantoches répugnent à participer aux opérations de ratissage et de renfort. En plusieurs endroits, ils exigent leur retrait des zones dangereuses.

Depuis 1966, dans la 3e Région tactique, des centaines d'hommes du 2e Bataillon (43e Régiment, 1ère Division) ont lutté pour être ramenés en avion à leurs villages à Quang Tri — Thua Thien. Pendant la saison sèche 1965-1966, la majorité des troupes de la 4e Région tactique se sont terrées dans leurs postes, refusant d'exécuter l'ordre américain de déclencher des opérations de « pacification ». En septembre 1966, 9 bataillons et 21 compagnies à Long An. En octobre 1966, 2.000 hommes de la 21e Division ont refusé de se battre.

Les familles des militaires interviennent parfois pour empêcher les expéditions de renfort.

Deux compagnies du Quang Nam ont exécuté les officiers qui ont sévi contre les mutins. La désobéissance collective dans plusieurs unités de la 25e Division à Tan Tru (Long An), de la 7e Division à Thanh Phu (Ben Tre), du 2e Bataillon des marines à Long Thanh (Baria), du 44e Bataillon de rangers à Giong Trom (Rach Gia), a interrompu plus d'une opération et entraîné l'abandon de postes et secteurs militaires.

Depuis que les troupes de Saïgon ont été reléguées aux tâches « pacification », la désobéissance aux ordres gagne rapidement. Au milieu de 1967, les unités en garnison autour de Doc Binh Kieu ont refusé d'opérer dans cette région. En juin 1967, la désobéissance de deux compagnies de commandos à Kien Phong, d'un bataillon de la 25e Division et d'un bataillon de commandos à Duc Hoa (Cho Lon) a obligé le commandement à annuler des opérations de « pacification » ou de de renfort.

Cabot Lodge a estimé que 50 % des forces régulières n'ont pas exécuté les ordres supérieurs.

L'opposition passive aux ordres s'est muée parfois en actes de sympathie pour la lutte populaire, de ralliement à la cause du F.N.L.

Au cours des deux dernières années, les manifestations de la population contre l'épandage de produits chimiques toxiques, le pillage... ont été appuyées par un grand nombre de soldats.

Fin 1965 et début 1966, 2.000 militaires ont participé aux manifestations contre l'épandage de produits chimiques toxiques. Certains postes ont tiré sur les avions américains effectuant cette opération. A Can-giuoc (Longan), une section du Régiment 46 envoyé contre les manifestants anti-américains s'est jointe à eux. A Phominh (Quangngai), la garnison d'un poste a exhorté un détachement des forces populaires attaquant les G.I's : « Anéantissez-les, notre artillerie ne tirera pas ».

De mars à juin 1966, des milliers de militaires fantoches sont descendus dans la rue avec la population des villes de Danang, Hue, Saigon, Quynhon...

L'insurrection du 23 mars 1966 de soldats et d'officiers du 1er Régiment de blindés à Phucong (Thudaumot) a eu beaucoup de retentissement. Aidées par la population et une unité des troupes de libération, les forces insurrectionnelles ont saisi des blindés et anéanti rapidement le P.C. du Régiment. Elles ont mis hors de combat l'escadron de chars amphibie M. 113, l'escadron de tanks M.41 et 10 autres véhicules militaires. Elle ont ensuite attaqué plusieurs positions du P.C. de la 5e Division et au 8e Régiment, détruit des ouvrages de défense, des dépôts d'armes. Elles ont déclaré leur adhésion au F.N.L. pour la lutte contre l'agression américaine, pour l'indépendance nationale.

En 1966, les mutineries ont coûté à l'ennemi 800 hommes dont une centaine d'officiers américains, 60 officiers sud-coréens et 22 officiers saigonnais.

Le 3 janvier 1967, tout le bataillon de rangers de Hieu liem (Bienhoa) s'est révolté. La majorité de ses effectifs, — avec une compagnie au complet — a gagné la zone libre.

En juin 1967, Mytho a assisté à 11 mutineries de soldats patriotes qui ont anéanti un P.A., 3 tours de garde, 1 base logistique et apporté aux forces populaires une grande quantité d'armes.

Cette année, d'autres mutineries ont éclaté dans d'autres provinces du Nam Bo : Tanan, Cholon, Vinh-long, Travinh, Chaudoc, la Plaine des Joncs...

## **LES RACINES DU MAL**

Pour empêcher l'écroulement de leur édifice militaire, Washington et ses hommes de main saigonnais ont essayé des mesures de démagogie, et de terreur : ils ont augmenté les soldes, prodigué primes, galons et médailles, ils ont fait du tapage sur des victoires imaginaires, ils ont sévi vigoureusement contre les mutins et déserteurs.

Mais l'entrée massive des GI's a aggravé la contradiction qui oppose l'impérialisme américain au peuple vietnamien, dont l'armée fantoche qu'on le veuille ou non, fait partie. La présence des troupes américaines a révélé au grand jour la politique agressive américaine ; la guerre du Vietnam est une

guerre américaine, faite par des Américains et pour le compte des Américains. Cette guerre entraîne d'innombrables destructions, deuils, massacres la ruine de l'économie, et la cherté de la vie, la dépravation de mœurs n'épargnent pas les hommes de troupes fantoches. Méprisés par les Américains, ces derniers ont été jetés contre leurs propres compatriotes, leurs propres familles et exposés à une mort honteuse. La trahison nationale des chefs de l'administration et de l'armée fantoches, éclate au grand jour ; leurs disputes, coups d'État, purges, écœurent et indignent les soldats.

En eux peu à peu s'éveille le sentiment national et prenant conscience de leurs propres intérêts, beaucoup finissent par se révolter et rejoindre les rangs du peuple.

D'autre part, le mythe de la « toute puissance des forces américaines » s'est effondré. Venues en sauveurs des forces fantoches, elles ont dû faire appel à l'aide de ces dernières dans plus d'une circonstance.

Et fait essentiel, les succès obtenus par le F.N.L. dans le domaine politique et militaire, les réalisations économiques, culturelles des zones libérées, ont montré les brillantes perspectives de la résistance. La politique clémentine du F.N.L. vis-à-vis des soldats et officiers de Saïgon a fait réfléchir et agir tous ceux qui veulent rebrousser chemin pour se mettre au service de la patrie.

Toutes ces causes qu'aucune recette de Washington et de Saïgon ne peut contrebalancer exercent une action de plus en plus dissolvante au fur et à mesure que s'intensifie l'agression américaine.



Au lieu de s'appuyer l'une contre l'autre, les deux armées américaine et fantoche, se gênent mutuellement, en arrivent à s'opposer, ressemblant à deux mauvais nageurs qui agrippés l'un à l'autre, finissent par se noyer.

*Le pouvoir et l'armée fantoches, instruments majeurs de la politique néo-coloniale, connaissent une crise d'autant plus profonde que l'intervention américaine s'aggrave. Plus le Pentagone renforce son corps expéditionnaire, plus il scie la branche sur laquelle ce corps expéditionnaire doit s'appuyer. C'est là le genre de problème que les machines électroniques jusqu'ici n'arrivent pas encore à résoudre.*

# LE MARASME DE L'ÉCONOMIE SUD-VIETNAMIENNE

•

Thanh Binh

La présence d'un corps expéditionnaire U.S. énorme, l'installation d'une machine de guerre gigantesque et d'immenses centres logistiques, posent aux Américains et aux fantoches de Saigon une question d'importance primordiale pour leurs arrières : sont-ils à même de renflouer l'économie des régions encore placées sous leur contrôle, réduites à 1/5 de la superficie du pays ?

A première vue, il semble que la puissante Amérique, en déversant à flots dollars et marchandises sur le marché sud vietnamien puisse y apporter facilement prospérité et abondance. La réalité est tout autre.

•

## LA PRODUCTION EN DECLIN

Le Sud Vietnam, plus particulièrement le Nam Bo, était l'un des plus grands pays producteurs et exportateurs du riz du Sud-Est asiatique<sup>22</sup>. Sous la domination française, le Nam Bo en exportait en moyenne chaque année plus d'un million de tonnes, soit 60-70 % de la valeur totale des exportations du pays. Grenier du Vietnam, il en fournissait chaque année au Nord et aux autres régions du Trung Bo (surtout des villes) des centaines de milliers de tonnes.

A partir de 1955, avec l'instauration du régime Ngo Dinh Diem, la situation rizicole a empiré. D'après les statistiques de l'administration de Saigon qui donne toujours des chiffres supérieurs à la réalité, les superficies cultivées en 1957-1958 n'atteignaient que 90 %, la production 80 % et les exportations 10 % de celles des années 1942-1943. Les exportations du riz pour la période 1955-1960 ne représentaient que 25 % de la valeur totale des exportations. A partir de 1962, il ne restait plus de riz pour exporter ; par contre, le Nam Bo a dû en importer pour subvenir à ses besoins. Les importations de riz se sont

22 Dans le Trung Bo, la riziculture est limitée aux étroites bandes littorales dont la production suffit à peine au ravitaillement des campagnes. Quant aux Hauts-Plateaux du Tay Nguyen, leurs « terres rouges » sont propices particulièrement aux cultures industrielles.

accrues d'année en année : 40.000 tonnes en 1964, 70.000 tonnes en 1965, 450.000 tonnes en 1966 et un million de tonnes en 1967 <sup>23</sup>. Pays exportateur de riz, le 2<sup>e</sup> du Sud-Est asiatique après la Birmanie, le Nam Bo est devenu le plus grand pays importateur. *Il est réduit à mendier du riz américain.*

Cette décadence a ses raisons proches et lointaines.

Dès 1955, Ngo Dinh Diem a déclaré dans son discours d'inauguration du barrage de Dong Cam (17 sept.) :

*« Si nous intensifions la production de riz nous nous heurterons à un problème épineux : les difficultés d'écoulement. Pensez-y dès maintenant ».*

Son directeur du Budget et d'aide étrangère, Vu Van Thai, fut plus explicite :

*« Il est urgent de réduire au maximum notre production de riz ».*

Cette politique était immédiatement mise en application ; les crédits alloués à l'agriculture s'élevaient en 1957 à 0,85 % du budget de l'État, en 1958 à 1,1 % et à 1,2 % en 1959. Un système de prix d'achat du riz était établi et assorti de différentes taxes exorbitantes : le riz était vendu par les paysans aux « coopératives » à un prix toujours inférieur de 30 à 40 % à celui du marché, décourageant toute augmentation de la production.

Le riz du Nam Bo ne peut-il être écoulé ? Ses marchés traditionnels lui sont-ils fermés au moment où le problème des vivres se pose avec acuité dans le monde <sup>24</sup> ? La réponse doit se trouver à Washington. Le « Times » de 13-9-58 a révélé :

*« La politique de l'administration de l'aide américaine (I.C.A.) est défavorable à la riziculture au Nam Bo, car les États-Unis sont devenus un important pays exportateur de riz. »*

En fait, dans le cadre du « programme des vivres pour la paix » de feu Kennedy, instrument efficace de la politique extérieure américaine, l'administration Ngo Dinh Diem signait avec Washington, de 1959 à 1961, une série de cinq Accords bilatéraux qui ont interdit au Nam Bo de produire et d'exporter des produits agricoles, plus particulièrement du riz, que les États-Unis produisent en abondance, pour ne pas porter préjudice aux « marchés traditionnels » et au « système des prix de ces produits des U.S.A. Le marché mondial est désormais fermé au riz du Nam Bo et le marché du Nam Bo par contre est ouvert aux surplus de produits agricoles américains. Le « Journal de la Chambre de Commerce de Saigon » s'écriait avec amertume :

*« Dans un pays réputé pour sa production de riz, on est obligé de consommer du pain comme aliment de base ; le manioc pourrit sur pied, il est invendable à cause de son prix trop bas ».*

---

23 Ce tonnage d'un million de tonnes se compose de : 750.000 tonnes venant des États-Unis, 200.000 tonnes de la Thaïlande, 20.000 tonnes de Formose. Il a dépassé celui de riz exporté pendant les 8 années 1954 — 1961 (925.762 tonnes) et est égal à celui exporté annuellement d'avant-guerre.

24 La Sous-Commission des vivres de l'ONU a souligné, dans son rapport de décembre 1956 que « en 1954 les pays qui manquent de vivres doivent en importer plus de 4,5 millions de tonnes (particulièrement pour l'Asie : 3,6 millions) et 1956 : 5,6 millions de tonnes (pour l'Asie : 4 millions).

De 1955 à 1960, Saïgon a dû importer jusqu'à 6 milliards de piastres de blé, de sucre et de lait.

La « réforme agraire » préconisée par Ngo Dinh Diem <sup>25</sup> visant à enlever aux paysans tout l'acquit de la Résistance anti-française et à restaurer le régime d'appropriation féodale des terres en faveur de la classe des propriétaires fonciers, le soutien principal de l'administration Ngo Dinh Diem, n'était pas étrangère à la ruine de l'agriculture sud-vietnamienne. Cette politique réactionnaire était d'ailleurs assortie d'autres mesures ; l'établissement des « zones d'implantation agricole », des « zones de prospérité », des « hameaux stratégiques », des « hameaux de la vie nouvelle » et la création des organismes comme les « coopératives », les « associations paysannes », les « services de crédit agricole », visant à mieux contrôler la population et à la soumettre à une exploitation plus féroce. Mise en échec par les luttes paysannes, elle a été reprise par la clique Thieu-Ky, sous le nom de « programme de construction rurale » : des milliers de « cadres » protégés par les baïonnettes américaines ont été lancés dans les campagnes pour « gagner le cœur et le cerveau » des paysans ; des propriétaires fonciers ont regagné leurs terres dans les fourgons des troupes U.S. pour réclamer des « arriérés » de fermage.

Depuis 1960, la lutte patriotique du peuple sud-vietnamien, menée sous la direction du Front National de Libération, a gagné en ampleur et réduit progressivement les zones contrôlées par l'administration fantoche. Les zones libérées couvrent actuellement les 4/5 du territoire du Sud Viet Nam avec plus de 10 millions d'habitants, des paysans dans la quasi-totalité qui cultivent pour eux-mêmes et pour la Résistance, deux millions d'hectares, soit les 3/4 des terres cultivées du pays.

Un autre facteur non moins important qui a aggravé cette crise agricole : la politique de « la terre brûlée » consistant à « tout massacrer, tout incendier, tout détruire » et appliquée sur une grande échelle par les troupes américaines. Des opérations de grande envergure menées par des divisions entières ont été effectuées sous le nom de « la guerre du riz » : de 1963 à 1966, au moins 200.000 tonnes de paddy ont été brûlées, 1.500.000 hectares ravagés par les épandages de produits chimiques toxiques, 22.000 têtes de cheptel (force de trait essentielle) massacrées, sans compter des centaines de villages, voire des régions entières, rasés. Le sénateur Américain Morse a avoué :

*« Au Sud Vietnam, nous avons rendu incultivables des dizaines de milliers d'acres (un acre: 0,4 ha) des régions productrices de vivres ; nous avons incendié, rasé des villages par des lance-flammes et bulldozers. Les paysans de ces régions ont dû abandonner leur terre pour aller vivoter dans des cases, perdant tout, leur passé comme leur avenir ».*

Après le riz, le caoutchouc est le 2e produit important à exporter. Le Nam Bo produisait en moyenne chaque année environ 70.000 tonnes de caoutchouc brut, dont 90 % appartenaient aux colonialistes français. Par suite d'importants investissements (environ un milliard de piastres), de l'application de nouvelles techniques culturales et de l'« aide » apportée par l'administration Ngo Dinh Diem, la production annuelle pendant les années 1955-1962 a dépassé celle des années 40. La part de ce produit dans la valeur des exportations de Saïgon a passé de 14 % à 60 % et constitué la principale source des devises de l'administration fantoche, devançant largement le riz. Cependant, à partir de 1963, ce secteur a connu des difficultés. En 1964, la production a diminué de 20.000 tonnes par rapport à celle de l'année écoulée, en 1965 de 18,8 % par rapport à celle de 1964 et en 1966 de 21,2 % par rapport à celle de 1965. Les exportations ont été réduites en 1965 à 50 % de celle de 1963. La plupart des grandes

---

25 Voir « Études Vietnamiennes », n°8 — 1966.

plantations sont laissées en friche (Loc Ninh, Dau Tieng, etc.) étant devenues des champs de bataille ou dont la main-d'œuvre était enrôlée de force par les autorités de Saigon.

La situation de l'industrie et de l'artisanat n'est pas meilleure. Face à la concurrence des produits américains, à la grave pénurie de main-d'œuvre (la plupart des ouvriers spécialisés sont allés travailler dans les entreprises américaines pour la construction des ports, des routes, des aérodromes : les Sociétés U.S. RMK—BRJ en ont englouti jusqu'à 52.000), au manque d'électricité et à la hausse de son prix (Saigon manque 20.000 kW soit 1/4 de ses besoins normaux et un kW vaut 20 fois plus cher qu'au Japon), la production industrielle et artisanale a périclité.

Les deux branches traditionnelles, le tissage et la sucrerie, sont les plus menacées. La hausse des matières premières importées des États-Unis (celui du coton et des filés a doublé en un an) et l'importation en 1966 de 57 millions de mètres d'étoffes (soit 10 fois plus que pendant les deux années 1964-1965), ont condamné les 20.000 métiers à tisser à l'inactivité et des milliers d'ouvriers et d'artisans au chômage. Une trentaine de millions de mètres d'étoffes, de fabrication locale dorment dans les magasins. Même les entreprises les plus modernes (VINATEXCO, VINYTEX, SICOVINA) fonctionnant avec des capitaux étrangers, regorgent de produits invendables (des centaines de tonnes de filés et des millions de mètres d'étoffes), même vendus au-dessous des prix tarifés.

Des milliers d'hectares de canne à sucre étant dévastés lors des opérations de ratissage, des sucreries industrielles et artisanales ont dû fermer leurs portes par suite du manque de matières premières alors qu'on importe du sucre américain. Des papeteries ont cessé de fonctionner, le marché étant inondé de papier U.S.

La production, moteur de la vie économique du pays, tombée en décadence, comment les autres activités économiques et financières peuvent-elles fonctionner normalement ?

## **UNE BALANCE COMMERCIALE LOURDEMENT DÉFICITAIRE**

N'ayant presque plus rien pour exporter alors qu'il faut toujours importer des vivres, des matières premières, des produits alimentaires, des produits de consommation courante, l'administration fantoche de Saigon ne peut survivre que grâce aux subsides américains. L'examen sommaire de la balance commerciale fait ressortir la complète dépendance de l'économie sud-vietnamienne vis-à-vis des États-Unis : en 1966, l'excédent des importations qui se sont élevées à 47.183 millions de piastres sans compter la valeur de 450.000 tonnes de riz et du matériel de guerre, a quadruplé par rapport à celui de 1965 et les exportations n'ont réussi à en couvrir que les 5,5 %. Le Sud Vietnam est un marché colonial classique où sont écoulés les surplus invendables américains, en premier lieu les produits agricoles : sur les 47.183 millions de piastres d'importations, 24 % ont été consacrés aux véhicules (pour la plupart des voitures de tourisme) et aux carburants, 13 % aux produits textiles (les 2/3 en tissus synthétiques), 13 % aux produits alimentaires, 12 % aux produits de consommation durable (frigidaires, climatiseurs, postes de radios, téléviseurs, etc.).

Normalement, ce déficit de la balance commerciale pourrait être couvert par l'« aide » américaine de 300 à 400 millions de dollars par an ; mais dans la conjoncture actuelle, avec une production largement réduite, des dépenses de guerre astronomiques accrues d'année en année s'ajoutant aux lourdes charges

imposées par la présence d'un corps expéditionnaire U.S. de 450.000 hommes et de 50.000 mercenaires des pays satellites, les finances de la « République du Vietnam » se heurtent à des problèmes complexes et ardues.

## UNE INFLATION GALOPANTE

Examinons d'abord le budget sud vietnamien. Il s'est élevé en 1955 à 8,9 milliards de piastres ; en 1961 (première année de la guerre « spéciale ») à 16,6 milliards en 1965 (première année de la guerre « locale » U.S.) à 46 milliards ; pour atteindre 75 milliards (prévisions) en 1967. En 13 ans (1955-1967) il a été multiplié par 8,5 fois ; en 7 ans (1961-1967) par 4,6 fois et en 3 ans (1965-1967) par 1,6 fois.

Les recettes budgétaires ont atteint pour les trois dernières années (1965-1967) 120,5 milliards (aide américaine : 61 milliards ; impôts : 59,5 milliards), soit en moyenne 40 milliards par an. Elles n'ont pu couvrir que les budgets des années 1965 et 1967 et seul le budget de 1967 en aurait englouti les 2/3.

Le déficit budgétaire est allé s'accroissant : pour la période 1961-1965, 46 milliards, en moyenne 15,3 milliards, par an ; 22 milliards en 1965 ; selon les estimations officielles de Saigon, 17 milliards au minimum en 1966 ; et 18 milliards selon les prévisions budgétaires pour 1967.

Les sources de devises étrangères étant épuisées progressivement pour être réduites à néant (les exportations ne pouvant couvrir qu'à peine 5% des importations), l'« aide » américaine ne couvrant que le 1/5 du budget annuel, les recettes en impôts bien que croissantes s'étant amenuisées à fur et à mesure que les zones placées sous le contrôle de Saigon se rétrécissent et que s'intensifient les opérations militaires, force est à l'administration fantoche de recourir à la mise en circulation forcée, c'est-à-dire sans contre-partie en marchandises ou en or, des billets de banque, pour combler les trous du budget.

La masse des billets en circulation passé de 24,7 milliards (décembre 1964) à 41,2 milliards (septembre 1965), 59 milliards (mai 1966), 71 milliards (octobre 1966), soit une augmentation de 187,4 % en deux ans.

L'introduction massive des soldats américains a aggravé la situation. A partir du mois d'Août 1965, l'administration de Saigon a dû déboursier chaque mois 1,2 milliard pour l'échange des *dollars rouges*, émis par le Corps expéditionnaire U.S. pour être utilisés à l'intérieur du Sud Vietnam, sans valeur de devise, avec un cours officiel de 118 piastres fixé le 31 août 1965. Au 31 décembre 1965, ont été émis en supplément 6 milliards pour les besoins des troupes américaines. Le nombre de G.I.s ayant doublé en 1966 et triplé en 1967, les sommes nécessaires à l'échange des *dollars rouges* ont été respectivement de 28,8 et 43,2 milliards <sup>26</sup>. Au total, la masse des billets émis en plus pour les dépenses des soldats américains contre les *dollars rouges* atteindrait 78 milliards (6 + 29,8 + 43,2) d'Août 1965 à fin 1967. Si l'on y ajoute les 57 milliards de déficit budgétaire des 3 années 1965-1967, la masse des billets mis en circulation aura augmenté au minimum de 135 milliards, sans compter les dépenses effectuées par la mission militaire américaine (24 milliards par an), par les troupes mercenaires et les missions des pays satellites. Le désordre s'est accentué encore du fait de l'écart entre les cours des dollars déversés à flots sur le marché par les G.I. S : un *dollar rouge* est changé effectivement à 125-130 et même à 140

---

26 Selon l'agence AP du 23-10-1966, les dépenses du Corps expéditionnaire U.S. seraient de 55-66 milliards de piastres pour 1967.

piastres contre 118 du taux officiel et un *dollar bleu* à 170-175 piastres contre 60 et après le 18-6-1966 à 210 piastres contre 80 du taux officiel.

Notons que les besoins du Corps expéditionnaire U.S. en piastres pendant les 29 mois auront dépassé de 36,8 % le déficit budgétaire des années 1965-1967. La présence de 450.000 G.I.s est la cause directe et principale de la crise monétaire actuelle.

Pour faire face au désastre, les autorités fantoches ont pris le 18 *juin* 1966 une série de « mesures financières et économiques » qui comportent 4 points :

- augmenter les traitements des fonctionnaires et soldats de l'administration et de l'armée fantoches
- fixer le nouveau taux de la piastre par rapport au dollar à 80 piastres, supprimer le marché libre, le régime « 5/7 » et le fonds spécial de l'échange des dollars aux militaires américains ;
- vendre de l'or aux bijouteries ;
- réaliser des mesures de rationalisation pour abolir les entraves aux activités commerciales et industrielles.

Ces mesures dites de « 18/6 » visent, d'après les déclarations de l'ex-Commissaire général à l'Économie, Au Truong Thanh, à « stabiliser la situation dans un délai de 3 mois ».

En 1955, le taux de la piastre était fixé officiellement à 35 piastres pour un dollar U.S.<sup>27</sup>. Mais, il existait à côté un taux de 73,50 piastres pour un dollar, dans le cadre du « marché libre limité », qui servait de taux légal dans les transactions avec les Américains. Le 29 décembre 1961, Ngo Dinh Diem établissait les taxes dites « 5/7 » : chaque dollar utilisé pour les importations ou dépensé à l'extérieur du pays devait supporter, outre du taux de 35 piastres, une taxe de 25 piastres ; chaque dollar provenant des exportations ou dépensé à l'intérieur du pays bénéficiait d'une indemnité de 25 piastres dite « pour le développement économique » ; pour les marchandises provenant de l'« aide américaine », les taxes « 5/7 » devaient être versées au « Fonds de contre-partie de l'aide U.S. ». Pratiquement, le taux de la piastre était ramené de 35 piastres à 60 piastres pour un dollar, tout en conservant *artificiellement* le taux initial. Autrement dit, la piastre était *dévaluée* de 71,42 % par rapport au dollar U.S. *C'était sa première dévaluation.*

Le 18 juin 1966, l'administration fantoche a fixé *nominalement* le nouveau taux de la piastre à 80 piastres pour un dollar. En fait, le taux de 60 piastres pour un dollar avait cessé d'exister depuis le 31 août 1965, le jour où elle a été forcée d'accepter le taux de 118 piastres pour un *dollar rouge* imposé par les Américains et où le taux du *dollar bleu* a été fixé officiellement à 135 piastres. Pratiquement, le taux de 60 piastres n'a pas été ramené à celui de 80 piastres, mais à celui de 118 piastres pour un *dollar rouge* et de 135 piastres pour un *dollar bleu*. Cette nouvelle mesure monétaire n'est rien d'autre qu'*une nouvelle dévaluation de la piastre* (nominalement de 128,5 % par rapport au taux de 35 piastres et de 33,33 % par rapport au taux de 60 piastres). La *dévaluation effective* de la piastre a été respectivement de 96,6 % (par rapport au *dollar rouge*) et de 125 % (par rapport au *dollar bleu*). L'administration fantoche n'a fait qu'*officialiser* ce fait accompli avec presque un an de retard. Et « la fixation du nouveau taux de la piastre par rapport au dollar U.S. », baptisée « nouvelle mesure monétaire » n'a été ni plus ni moins qu'un trompe-l'œil.

---

27 Ce taux était basé sur celui du franc français par rapport au dollar U.S. à cette époque : 350 Frs pour un dollar. Le Sud Vietnam venait de sortir de la Zone Franc pour « faire partie » de la Zone Dollar.

Depuis des années, on a « racolé » les dollars au marché noir. Avec ces dollars, on achète de l'or à Hongkong pour le revendre au Sud Viet Nam. Et le cycle « piastre-dollar-or-piastre... » tourne sans fin.

Après le 18 juin 1966, le prix d'un *dollar bleu* a passé de 175 piastres à 218 piastres, et celui de l'or de 9.780 à 20.450 piastres pour atteindre 23.000 piastres un taël de 100 grammes, soit plus du double du prix officiel de l'or (10.500 piastres). L'administration fantoche dispose-t-elle de l'or pour le « vendre aux bijouteries » comme elle l'a préconisé, ou de devises étrangères pour l'importer ? Depuis l'avènement de « la République du Viet Nam », toutes les réserves d'or et de devises étrangères de l'État étaient dilapidées, accaparées pour être transférées à l'étranger, par la clique Ngo Dinh Diem d'abord et par la junte militaire au pouvoir ensuite. D'après la Radio de Saigon (19 juin 1965), Nguyen Cao Ky lui-même a avoué que « les fonds en devises étrangères disponibles en 1962 ne se sont élevés qu'à 200 millions de dollars, sans compter les 80 millions de dollars en or et en devises disponibles à l'heure actuelle et ne suffisent que pour 6 ou 7 mois de dépenses ». Si cette « vente » libre de l'or avait eu lieu effectivement, elle aurait fait baisser, même momentanément, le prix de l'or sur le marché au lieu de le faire monter au double du prix officiel. Les spéculateurs connaissent trop bien la conjoncture et ne se sont pas laissés bernier par les fanfaronnades des fantoches. Il faudrait dire aussi que cette mesure a enrichi l'entourage de Thieu - Ky, et Thieu - Ky eux-mêmes, qui pillent une fois de plus le Trésor en faisant « acheter » cet or pour le faire transférer à l'étranger.

## LA HAUSSE VERTIGINEUSE DES PRIX

La masse des billets mis en circulation gonflée démesurément par suite du déficit croissant du budget et des dépenses astronomiques du Corps expéditionnaire américain a entraîné la dépréciation de la piastre qui a déclenché à son tour la flambée des prix. Plus les dépenses s'accroissent, plus la piastre se déprécie et plus les prix augmentent. Les autorités fantoches ont reconnu que la poussée des prix a eu lieu principalement à partir de juin 1965, au moment où les Américains ont afflué au Sud Viet Nam : selon les indices officiels, bien inférieurs à la réalité, les prix ont augmenté de 44 % pour le 1er trimestre 1965 et de 62,4 % pour le dernier trimestre de l'année, par rapport aux mêmes périodes de 1962, soit une hausse de 42 % en 6 mois. En fait, comme l'ont constaté les correspondants des agences d'information occidentales à Saigon, « les prix ont au moins doublé de juin à décembre 1965 ». Tout a augmenté, plus particulièrement les vivres, les produits alimentaires, les loyers...

Un mois après la mise en application des « mesures financières et économiques du 18-6-1966 », les prix des produits alimentaires ont connu « une nouvelle hausse de 50 à 100 %. Un an après l'arrivée des troupes américaines, le prix du riz a plus que doublé, celui des viandes, des poissons et des volailles triplé... Pour les 5 premiers mois de 1967, le correspondant de l'agence A.P. a noté que « les prix ont augmenté encore de 22 à 24 % » et craint que « l'inévitable ne se produise pour les 6 derniers mois de l'année ».

La flambée des prix a été encore accélérée par *l'augmentation des impôts*. Dès le 2e semestre 1965, les taxes d'importation frappant surtout les produits de consommation courante ont augmenté de 30 %. En mars 1966, de nouvelles taxes ont été instituées pour 40 catégories de produits importés des États-Unis, rapportant au budget 5 milliards de piastres, soit 27,8 % des recettes fiscales de 1966. Dans les prévisions budgétaires de 1967, celles-ci augmenteront de 55,5 % par rapport à celles de l'année écoulée. Un professeur d'économie de Saigon a observé que

*« le système fiscal du Sud Viet Nam est unique au monde, parce qu'il s'est basé totalement sur les impôts indirects, une catégorie d'impôt inique et injuste qui frappe plus les pauvres que les riches. »*

Pour insuffler un peu de vie à une économie essoufflée, les autorités fantoches ont intensifié les importations, espérant « stabiliser les prix » par l'injection dans le marché d'un volume accru de surplus américains. Le conseiller spécial de Johnson et responsable adjoint de la « pacification » au Sud Vietnam, Komer, n'a-t-il pas écrit dans son rapport du 13 sept. 1966 :

*« Les importations constituent le principal moyen pour arrêter l'inflation..., jouent le rôle central dans la stabilisation de l'économie (de l'Etat fantoche)... ; l'écoulement des marchandises provenant de l'aide américaine vise à réduire le déficit budgétaire du Gouvernement sud-vietnam et à récupérer les billets de banque (sud-vietnamiens) mis en circulation ».*

En 1966, la valeur des importations s'est élevée à 650 millions de dollars, en augmentation de 62,5 % par rapport à celle de 1965. Chaque habitant de la zone occupée dispose en moyen d'un volume de produits américains d'une valeur de 130 dollars. Et pour faciliter ces importations en vue de créer un certain équilibre entre les marchandises et la masse de monnaie en circulation afin d'endiguer l'inflation, des dispositions ont été prises pour « supprimer les entraves aux activités industrielles et commerciales ». Certes, cette mesure a permis de réduire dans une certaine mesure le déficit budgétaire. Mais la suppression des contingents dans les importations s'est heurtée à bien des obstacles, en premier lieu aux difficultés d'écoulement des produits importés par suite de la détérioration du pouvoir d'achat des masses, de la hausse des prix de ces produits (essentiellement de luxe) engendrée par l'augmentation des taxes et impôts<sup>28</sup>, etc. A ce propos, le « journal de la Chambre de Commerce de Saïgon » a écrit le 30 décembre 1966 :

*« L'allocation non périodique des devises et la liberté d'importation ont donné des conséquences négatives : la pléthore des marchandises invendables, le manque de capitaux chez les importateurs, le déclin de l'industrie et de l'artisanat, le chômage chez les artisans, la crise des cultures et de l'élevage chez les paysans ».*

Le journal « *Chinh Luan* » de Saïgon a aussi mis le doigt dans la plaie (29 avril 1966) :

*« Pour stabiliser les prix, on a pensé à augmenter les importations. Mais dans la situation actuelle du pays, cette mesure visant à créer un équilibre dans l'économie n'est que pure illusion. »*

L'administration fantoche a-t-elle procédé à l'augmentation des traitements des fonctionnaires et soldats : 30 % pour les traitements mensuels au-dessous de 5.000 piastres, 25 % pour les traitements mensuels de 5.000 à 10.000 piastres, 20 % pour les traitements mensuels au-dessus de 10.000 piastres. Cette mesure est le nœud principal des « mesures du 18/6 », semble-t-il. Et pour permettre aux fonctionnaires et aux soldats de l'administration et de l'armée fantoches de pouvoir acheter davantage de produits américains ? Mais face à la dépréciation démesurée de la piastre, à la hausse vertigineuse

---

28 Un dollar employé pour les importations est payé au taux de 118 piastres et vaut 200 piastres avec toutes les taxes.

des prix, leur pouvoir d'achat s'est-il amélioré ? Un groupe de militaires de l'armée fantoche a donné la réponse dans une lettre à Nguyen Cao Ky :

*« La piastre est dévaluée ; les prix montent en flèche. Comme pouvoir d'achat, cette minime augmentation des traitements, au maximum de 30 %, et calculée suivant la totalité des traitements, nous rapportant en moyenne par tête de 1.500 à 3.000 piastres, nous permettra-t-elle d'acheter des produits de consommation vitale ? »*

Et encore : l'augmentation de l'impôt sur le revenu a suivi immédiatement l'augmentation des traitements. Comme l'a souligné un journaliste,

*« le pourcentage d'augmentation des traitements n'a pu non seulement suivre la hausse des prix, il ne permet non plus de payer l'augmentation des impôts » (Than Chung de Saigon — 31 juillet 1966).*

Appréciant les « mesures économiques et financières du 18 juin 1966 » de l'administration fantoche de Saigon, l'agence AP a écrit le 1er juin 1967 :

*« On craint que la faillite économique ne puisse déclencher encore une fois et plus rapidement le mécontentement des larges masses populaires et amener la lutte ouverte contre le gouvernement militaire du jeune général Nguyen Cao Ky ».*

•

La production en déclin, une inflation galopante, la hausse vertigineuse des prix, les impôts exorbitants, le pouvoir d'achat des masses détérioré, une corruption généralisée : telles sont les caractéristiques de la vie économique de la zone occupée par les Américains-fantoches du Sud Vietnam à l'heure actuelle. Malgré des centaines de millions de dollars injectés dans un marché pourtant déjà réduit, Washington ne peut ranimer un moribond. La faillite est totale.

L'intervention massive des troupes U.S. visait entre autres objectifs à consolider le régime fantoche de Saigon, instrument essentiel de la politique néo-coloniale des États-Unis. Mais rien que sur le plan économique, elle a déchaîné des réactions en cascade désastreuses pour le régime. L'inflation, la hausse des impôts, la flambée des prix, la corruption ont sapé le niveau de vie de tous, en particulier des fonctionnaires et soldats, justement de ceux qui doivent constituer le soutien principal du régime. *Les U.S.A. en dépit de tout leur potentiel économique, financier, malgré l'ampleur des moyens mis en œuvre, assistent impuissants à cette dégradation économique ; leur impuissance sur le plan économique n'a d'égale que leur impuissance militaire et politique. Échec militaire, échec politique, échec économique, ces trois facteurs agissant et réagissant l'un sur l'autre conduisent à une impasse totale.*

# **CHRONOLOGIE**

## **(Février 1965 — Novembre 1967)**

### **1965**

*7 février* : — L'aviation américaine lance plusieurs raids contre diverses localités du Nord Vietnam inaugurant la guerre d'escalade à outrance contre la R.D.V.

*8 février* : — 2 bataillons de forces régulières fantoches anéantis à Duong Lieu (Col de Nhong), 2 sections de M.113 détruites, 358 tués, 51 capturés, 391 armes récupérées.

*10 février* : — Attaque du P.C. des troupes américaines à Quy Nhon : 107 Américains tués.

*6 février* : — Phan Huy Quat remplace Tran Van Huong comme Chef du Gouvernement.

*19 février* : — 9e coup d'État avorté de Pham Ngoc Thao contre Nguyen Khanh.

*20 février* : — 10e coup d'État : Nguyen Cao Ky et Nguyen Chanh Thi écartent Nguyen Khanh du Conseil des forces armées.

*6 mars* : — 11e coup d'État manqué de Nguyen Chanh Thi.

*22 mars* : — Déclaration en 5 points du F.N.L.

*30 mars* : — L'ambassade américaine à Saigon attaquée aux bombes : 168 Américains tués, de nombreux autres blessés.

*31 mars* : — *Le 100e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*2 avril* : — Création de l'I.M.C.O. (International Military Command Organization), Commandement unique des forces U.S. et satellites au Sud Vietnam.

*Du 4 à 6 avril* : — Contre-ratissage à Vinh Thuan (Rach Gia) : 500 ennemis tués, 2 pilotes capturés, 8 avions abattus, 4 unités fluviales incendiées ou endommagées.

*7 avril* : — Discours de Baltimore de Johnson inaugurant une « *offensive de paix* » qui ira s'amplifiant parallèlement avec l'intensification de l'agression. Johnson propose des négociations « sans préalables », un milliard d'assistance pour le développement de l'Asie du Sud-Est, tout en préconisant la continuation des bombardements contre la R.D.V., et le maintien des troupes U.S. au Sud Vietnam.

*8 avril* : — Position en 4 points avancée par le Gouvernement de la R.D.V. pour une solution du problème vietnamien.

*17 avril* : — *Le 200e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*Du 10 à 11 mai* : — A Ba Ra — Song Be (au nord de Bien Hoa) : 1.399 ennemis tués, blessés ou capturés (dont 28 Américains), 750 armes récupérées, 5 M.113 détruits, 14 avions abattus. Des « hameaux stratégiques » démantelés.

*20 mai* : — Contre-coup d'État de la clique Thieu-Ky-Thi (contre le groupe Pham Ngoc Thao).

*27 mai* : — Attaque d'une compagnie de marines U.S. stationnée sur la colline Thanh (Quang Nam) : 139 Américains tués.

— *Le 300e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*Du 29 au 30 mai* : — A Ba Gia (Quang Ngai) : 1.719 soldats fantoches tués, blessés ou capturés, 400 armes récupérées.

*8 juin* : — Contre-ratissage à O Mon (Can Tho) : 500 ennemis tués, 3 avions abattus, une centaine d'armes récupérées.

*Du 9 à 12 juin* : — 1.500 ennemis mis hors de combat à Dong Xoai (au nord de Bien Hoa) dont 53 Américains, 16 avions abattus.

*9 juin* : — Le centre d'entraînement de Giaray (Bien Hoa) rasé : 546 ennemis tués, blessés ou capturés, 150 armes récupérées, 2 dépôts de munitions et 1 train incendiés.

*11 juin* : — 13e coup d'État : Nguyen Van Thieu et Nguyen Cao Ky renversent Phan Khac Suu et Phan Huy Quat.

*16 juin* : — Attaque de l'aérodrome de Tan Son Nhut : 138 Américains morts et blessés.

*21 juin* : — Formation du gouvernement fantoche Nguyen Cao Ky.

*24 juin* : — Thieu—Ky proclament l'état de guerre au Sud Vietnam et promulguent des mesures draconiennes. Fermeture de tous les journaux à partir de juillet.

*25 juin* : — Attaque à la bombe d'un hôtel à Saigon : 117 Américains morts et blessés.

*27 juin* : — Attaque de la base aérienne et de l'école navale de Nha Trang : 20 avions détruits ou endommagés, 200 ennemis tués et blessés.

*30 juin* : — Attaque de la base aérienne de Danang : 28 appareils détruits ou endommagés, 90 Américains tués et blessés.

— Anéantissement d'un bataillon de parachutistes fantoches envoyé au secours de Thuan Man (Pleiku) et d'une compagnie d'artillerie.

*1er juillet* : — Attaque de la base aérienne U.S. de Danang : 47 avions dont 28 à réaction, 3 rampes de lancement des missiles Hawk, 53 véhicules militaires détruits, 193 Américains tués et blessés.

*2 juillet* : — Pilonnage de l'aérodrome de Soctrang : 24 avions détruits.

*4 juillet* : — Déclaration de Nguyen Cao Ky « On me demande quel est mon héros ? Je n'en ai qu'un, c'est Hitler »-, (A.F.P. 4 juillet).

*5 juillet* : — Le poste de Ba Gia (Quang Ngai) détruit pour la 2e fois : 1 bataillon fantoche mis hors de combat.

*6 juillet* : — Destruction complète du P.C. du sous-secteur de Dac To (Kontum) et de 4 compagnies ennemies.

*16 juillet* : — Assassinat de Pham Ngoc Thao par la junte au pouvoir.

*20 juillet* : — Déclaration du Président Ho Chi Minh : « **Notre Patrie étant menacée d'invasion, dussions-nous lutter 5 ans, 10 ans, 20 ans ou davantage, nous combattons résolument jusqu'à la victoire finale** ».

*21 juillet* : — Installation d'un « Commandement des forces terrestres » U.S. au Sud Vietnam avec Westmoreland comme Commandant en chef.

*24 juillet* : — *Le 400e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*2 août* : — Déclaration du Gouvernement de la R.D.V. sur l'augmentation des troupes combattantes U.S. au Sud Vietnam : « **Le Vietnam est un, le peuple vietnamien est un. Quand les impérialistes américains portent atteinte au territoire de sa patrie, chaque Vietnamien a le devoir de s'y opposer pour le salut national. C'est là un droit sacré, inaliénable, du peuple vietnamien** ».

— Procès de 21 personnalités du Mouvement de la Paix de Saigon—Cholon.

*5 août* : — Destruction du dépôt d'essence de Lien Chieu (Quang Nam) : 130 ennemis mis hors de combat, 19.700.000 litres d'essence incendiés.

*Du 6 au 9 août* : — Attaque de la garnison de Duc Co (Pleiku) et des renforts : 900 ennemis mis hors de combat, dont 400 déserteurs.

*16 août* : — Attaque de la Direction générale de la police fantoche à Saigon.

*19 août* : — Destruction du sous-secteur Dac Sut (Kontum) : 200 tués, 87 capturés, 224 armes dont 2 canons de 105 mm prises, 7 avions abattus.

— Contre-ratissage à Van Tuong (Quang Ngai) : 919 Yankees tués et blessés, 22 engins blindés

et tanks amphibies détruits, 13 avions et hélicoptères abattus.

*20 août* : — Arrivée de Cabot Lodge à Saigon comme ambassadeur (pour la seconde fois) accompagné de G. Lansdale.

*23 août* : — Attaque de l'aérodrome de Bien Hoa : 68 avions U.S. détruits ou endommagés, 300 agresseurs U.S. et mercenaires australiens tués et blessés, des entrepôts de carburant et de nombreux équipements de l'aérodrome incendiés (dont 8 rampes pour fusées et 22 soutes à essence).  
— Les étudiants de Hué manifestent contre l'ordre de mobilisation de Thieu—Ky.

*29 août* : — *Le 500e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*11 septembre* : — Thieu - Ky jettent en prison de nombreux officiers supérieurs et de hauts fonctionnaires fantoches dont les généraux Don, Xuan, Kim, Nghiem, Mau, l'ex-président Suu, les ex-premier et vice-premier ministre Huong, Oanh.  
— Débarquement de la 1ère division aéromobile U.S. à Quy Nhon avec 20.000 hommes, 450 hélicoptères et 1.600 véhicules.

*18 septembre* : — Opération « *Gibraltar* » de 2.000 paras U.S. à Thuan Ninh : plus de 200 paras U.S. mis hors de combat, 10 appareils abattus.

*22 septembre* : — Le Pentagone autorise officiellement le général Westmoreland à faire usage des gaz toxiques.

*23 septembre* : — Destruction du poste de Phu Cu (Binh Dinh), attaque de 2 autres sous-secteurs militaires et des renforts : 700 ennemis mis hors de combat, 4 avions abattus.

*24 septembre* : — *Le 600e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*26 septembre* : — Manifestation des bouddhistes de Quang Tri contre l'administration locale.

*29 septembre* : — Destruction du poste de Duc Lap (Cholon) : 530 ennemis mis hors de combat.

*Du 2 au 4 octobre* : Attaque de la ligne de défense allant de Dinh Thuy à Ben Vinh (Ben Tre) : 500 ennemis mis hors de combat, 6 avions abattus ou endommagés, 7 navires de guerre coulés ou endommagés,

*Du 8 au 10 octobre* : — Contre-ratissage à Ben Cat : 2 bataillons ennemis dont 1 U.S. et 1 australien mis en déroute, compagnie anéantie, une autre fortement décimée.

*Du 10 au 14 octobre* : — Contre-ratissage à Phu My (Binh Dinh) : 363 Yankees mis hors de combat (dont 250 morts), 17 hélicoptères abattus.

*Du 19 au 29 octobre* : 1ère phase de la bataille de Plei Me (Pleiku) : 1.018 ennemis mis hors de combat (dont 35 Américains), 64 tanks et M.113 détruits ou endommagés, 13 avions abattus.

*24 octobre* : — L'assemblée générale des étudiants de Saigon réclame l'abrogation de l'ordre de

mobilisation et l'arrêt de la hausse des prix due au débarquement massif de troupes américaines.

*26 octobre* : — *Le 700e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*27 octobre* : — Attaque de Duc Lap (Cholon) : 400 ennemis tués, 100 armes récupérées.

*28 octobre* : — Attaques simultanées de la base d'hélicoptères de Da Nang et de celle d'avions à réaction de Chu Lai : 57 appareils (dont 45 à réaction) et 70 hélicoptères détruits, 583 Américains tués et blessés.

*Du 1er au 7 novembre* : — 2e phase de Plei Me : attaque contre la 1ère division aéromobile U.S., 400 tués et blessés, compagnie annihilée, deux autres lourdement décimées.

*8 novembre* : — A Dat Cuoc (Bien Hoa) : 1 bataillon de la 173e brigade de parachutistes U.S. exterminé : 500 tués et blessés. 4 avions abattus.

*12 novembre* : — Attaque des casernements U.S. à Lai Khe et à Bau Bang (Thu Dau Mot) : 2.040 G.I.'s tués et blessés, 39 véhicules, 8 canons de 105mm détruits, 2 avions abattus.

*Du 12 au 17 novembre* : — 3e phase de Plei Me : Attaque contre les bataillons américains stationnés à Chu Pong et dans la vallée d'Ea Drang, un bataillon U.S. anéanti.

*Bilan de la bataille de Plei Me du 19 octobre au 18 novembre* : — 3.000 ennemis tués, blessés ou capturés (dont 1.700 Yankees) comprenant 2 bataillons et 2 escadrons de blindés fantoches, 1 bataillon U.S.).

*16 novembre* : — Réunion d'étudiants à Dalat et à Saigon dénonçant l'incurie du gouvernement Nguyen Cao Ky et demandant l'établissement d'un pouvoir civil.

*20 novembre* : — Embuscade à Cam Xe (Thu Dau Mot) : 500 G.I.'s tués et blessés, 40 tanks et blindés détruits.

*27 novembre* : — Attaque de Dau Tieng (Thu Dau Mot) : 2 bataillons fantoches annihilés, plus de 800 ennemis tués, blessés ou capturés.

— *Le 800e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*4 décembre* : — Attaque de l'hôtel « Métropole » à Saigon : 200 Américains tués et blessés, pour la plupart des pilotes d'avions.

*De 8 au 18 décembre* : — A Dong Duong (Quang Nam) 4 bataillons fantoches et 1 bataillon U.S. mis hors de combat.

*18 décembre* : — Les montagnards des forces spéciales U.S. se rebellent dans 5 provinces et s'emparent de 2 chefs-lieux de province pour tenir tête à l'administration fantoche de Saigon.

*Du 18 au 20 décembre* : — Contre-ratissage à An Khe : près de 400 Américains (1ère division aéromobile) tués et blessés, 100 Sud-Coréens tués, 8 hélicoptères abattus.

*Du 31 déc. au 7 - 1 - 1966 : — Contre - ratissage à Duc Hoa - Duc Hue : 900 ennemis mis hors de combat (dont 729 Américains, Australiens, Néo-Zélandais), 13 avions abattus.*

•

## 1966

*3 janvier : — Washington relance son « offensive de paix » et avance une position en « 14 points » qui reviennent au fond à ceci : les États-Unis s'accrochent au Sud Vietnam, y maintiennent l'administration fantoche et perpétuent la division du Vietnam.*

*Du 8 au 19 janvier et du 31 janvier au 5 février : — Contre-ratissage à Cu Chi (Gia Dinh) : 2.627 ennemis hors de combat (dont 2.577 Américains et Australiens), 90 avions descendus ou touchés, 83 véhicules militaires détruits ou endommagés.*

*Du 10 au 30 janvier : — Contre-ratissage au nord du Quang Nam : 1.000 ennemis mis hors de combat dont 757 Américains.*

*12 janvier : — Message de L. B. Johnson au Congrès américain : les E.U. resteront au Sud Vietnam, et le peuple vietnamien n'a « le choix qu'entre la paix et la destruction ».*

*Du 14 janvier à 11 février : — Contre-ratissage à Rach Gia : plus de 2.000 ennemis mis hors de combat.*

*15 janvier : — Résolution prise à la Conférence des Trois Continents à la Havane (Asie, Afrique, Amérique latine) soutenant la position en 4 points de la R.D.V. et la déclaration en 5 points du F.N.L.*

*Du 19 janvier au 9 février : — Contre-ratissage à Tuy Hoa—Son Hoa : 2.471 ennemis mis hors de combat dont 1.058 Américains et 1.142 mercenaires de Pak Jeung Hi.*

*24 janvier : — Message du Président Ho Chi Minh aux Chefs d'État de nombreux pays dénonçant l'agression américaine et démasquant l'offensive de paix U.S. : « **Ayant connu la guerre depuis plus de vingt ans, le peuple vietnamien aspire plus ardemment que nul autre à la paix pour bâtir sa vie. Mais une paix véritable ne saurait être dissociée d'une indépendance réelle. Tant que les troupes d'agression américaine restent sur notre sol, notre peuple combattra résolument contre elles. Si le Gouvernement des États-Unis désire réellement un règlement pacifique, il doit reconnaître la position en 4 points du Gouvernement de la R.D.V. et prouver cette reconnaissance par des actes concrets** ».*

*24 janvier : — Attaque de l'aérodrome de Nuoc Man (Danang) : 34 avions détruits, des réservoirs d'essence et des véhicules militaires incendiés. 130 Américains tués et blessés.*

*Du 27 janvier au 7 mars : — Contre-ratissage au Nord de Bong Son : 9.166 ennemis mis hors de*

combat dont 5.160 Américains et 1.255 mercenaires de Pak Jeung Hi, 2 bataillons et 6 compagnies de la 1ère division aéromobile liquidés net ; 374 avions et hélicoptères abattus, détruits ou endommagés.

*Du 28 janvier au 7 février* : — Contre-ratissage à Quang Ngai : 2.039 ennemis mis hors de combat dont 1.266 Américains, 1 bataillon de la D.I. fantoche liquidé net, 44 avions abattus.

*30 janvier* : — Engagement simultané de 40.000 hommes de troupes U.S. dans 5 grandes opérations de ratissage différentes au Sud Vietnam.

*7 février* : — L.B. Johnson « confère » avec ses fantoches Thieu et Ky à Honolulu.

*17 février* : — Attaque de l'état-major général de l'armée fantoche près de l'aéroport de Tan Son Nhut (Saigon) : 130 ennemis dont 30 Américains tués et blessés.

*20 février* : — Attaque de l'aérodrome de Tra Noc : 54 appareils détruits, 11 autres endommagés, 250 Américains mis hors de combat.

*24 février* : — Attaque d'un cantonnement à Nha Do — Bong Trang : 2 bataillons et 2 escadrons de blindés de la rère D.I. américaine liquidés net, 1 bataillon de mercenaires australiens décimé.

*Du 4 au 24 mars* : — Contre-ratissage à Dong Giap et Colline 62 (Quang Ngai) : 3.512 ennemis tués et blessés dont 2.652 Américains, 2 bataillons et 4 compagnies de la 3e Division de marines U.S. anéantis, 57 avions abattus ou touchés, 12 blindés M.113 détruits ou endommagés.

*4 et 5 mars* : — Attaque du poste A Sau (Thua Thien) : 400 ennemis mis hors de combat, 7 avions abattus.

*5 mars* : — Attaque-surprise à Bau Bang (Thu Dau Mot) : 1 bataillon (700 G.I's) de la 1ère D.I. américaine anéanti.

*7 mars* : — *Le 900e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*Du 8 au 23 mars* : — Contre-ratissage dans la Zone D : 1.700 Américains mis hors de combat, 6 avions abattus.

*10 mars* : — Nguyen Cao Ky soutenu par les Américains, enlève à Nguyen Chanh Thi le commandement du 1er Corps d'Armée.

*11 mars* : — Les groupes d'opposition organisent à Danang des manifestations contre la révocation de Nguyen Chanh Thi.

*12 mars* : — Attaque contre la base américaine au Cap St Jacques : 200 Américains et plus de 100 élèves de l'école fantoche pour la « formation des cadres d'édification rurale » mis hors de combat.

— Les opposants au régime de Saigon continuent de manifester et de défiler dans les rues, occupent les stations de radio de Hué, de Danang, Hoi An, exigent l'établissement d'un gouvernement civil et l'organisation des élections à l'Assemblée nationale.

— Attaque de l'aérodrome de Vung Tau (Cap St Jacques) : 30 appareils détruits, 400 ennemis

dont 200 Américains tués et blessés.

*14 mars* : — Grève générale à Hué. 25.000 personnes manifestent à Saigon exigeant la liquidation du gouvernement militaire fantoche.

*23 mars* : — Grève générale et manifestations à Da Nang, Hué, dirigées contre les Américains et le régime de Saigon. Les manifestants arborent des mots d'ordre exigeant la démission de la clique des traîtres Thieu-Ky, le départ des Américains accusés de s'être immiscés dans les affaires intérieures du Vietnam.

*23 et 24 mars* : — Mutinerie des militaires patriotes du 1er Régiment blindé de l'armée fantoche. 185 Américains tués et blessés, 27 chars et blindés détruits, 9 chars livrés au F.N.L. avec de nombreuses armes et munitions.

*27 mars* : — 30.000 personnes manifestent à Saigon, Hue contre les Américains et leurs valets.  
— Attaque de l'aérodrome de Xuan Loc : 23 avions et hélicoptères détruits, 239 ennemis dont 106 Américains tués et blessés.

*29 mars* : Le mouvement anti-U.S. se propage dans plus de 10 villes au Sud Viet Nam. Ky déclare qu'il ne cède pas et qu'il usera de la force. Les Américains cherchent à saper les mouvements populaires à Saigon, Danang et Hue.

*31 mars* : — Attaque contre l'hôtel Victoria à Saigon : 215 Yankees morts et blessés.  
— Grands meetings à Hue (25.000 participants) Saigon (5.000) Da Nang (5.000) exigeant que les Américains changent de politique au Vietnam, protestant contre tout acte d'intervention des troupes U.S. et réclamant la tête de Thieu-Ky.

*2 avril* : — Manifestation de la moitié de la population de Hue appuyée par 55.000 militaires et fonctionnaires fantoches.

*4 avril* : — 5.000 étudiants, écoliers, jeunes gens et travailleurs, manifestent devant l'ambassade américaine à Hue pour protester contre les Américains.

*6 avril* : — Les officiers supérieurs de la 1ère division de l'Armée fantoche affirment dans une lettre ouverte « le caractère légitime » des manifestations antigouvernementales.

*7 avril* : — 200.000 manifestants investissent le palais de Nguyen Cao Ky à Saigon.

*8 avril* : — 6 colonels, 7 lieutenant-colonels, 28 commandants et de nombreux sous-lieutenants et sous-officiers du 1er Corps d'Armée de l'armée fantoche déclarent leur opposition au tandem Thieu-Ky.

*12 avril* : — Attaque du centre d'entraînement à Kien Hoa : 5 compagnies de l'armée fantoche (380 hommes) anéanties, 200 armes récupérées.

— Défilé de 4.000 habitants de Danang (dont les 2/5 sont des militaires et policiers de l'armée fantoche) en protestation contre les autorités de Saigon.

*13 avril* : — Attaque-surprise des F.A.L. à Nghia Trang : 5 compagnies d'élite fantoches anéanties.

— Attaque de l'aérodrome de Tan Son Nhat, 67 avions et hélicoptères détruits, 15 millions de litres d'essence incendiés, 300 pilotes et techniciens U.S. tués et blessés.

16 avril : — Le vice-président américain Humphrey déclare : « *Nous restons au Viet Nam en premier lieu à cause de nos intérêts nationaux* » (U.P.I).

20 avril : — Conférence de presse tenue à Saigon par 6 Américains pacifistes dont le pasteur A.J. Muste, condamnant la guerre d'agression américaine contre le Vietnam.

22 Avril : — Attaque de l'aérodrome de Pleiku : 40 appareils, de nombreux véhicules militaires, 10 blockhaus détruits, 380 ennemis, américains pour la plupart, mis hors de combat.

29 avril : — *Le 1000e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*Du 5 mai au 5 juin* : — Contre-ratissage à Binh Dinh : 2.820 ennemis mis hors de combat dont 5.324 Américains, 59 avions abattus ou touchés, 45 véhicules militaires détruits ou endommagés, 8 pièces de 105 mm détruites.

15 mai : — Thieu-Ky expédie à Danang 6 bataillons de paras pour réprimer les manifestations populaires.

— 50.000 ouvriers à Saigon font la grève pour protester contre les Américains et la clique Thieu-Ky.

16 mai : — Manifestations de 4.000 habitants de Danang (dont plus de 300 militaires du 1er Corps d'armée de l'armée fantoche) contre Thieu-Ky.

*Du 16 mai au 14 juin* : — Contre-ratissage à Baria : 1.020 ennemis mis hors de combat dont 925 Américains, 15 avions abattus ou détruits au sol, 6 véhicules militaires détruits.

20 mai : — 15.000 bouddhistes de l'Institut bouddhique de Saigon tiennent un meeting de protestation contre les U.S. et Thieu-Ky.

21 mai : — Les troupes de Thieu-Ky attaquent les pagodes et bombardent la ville de Danang, tuant plusieurs bonzes.

— Attaque-surprise des F.A.L. à Thu Duc contre le centre d'entraînement des marines de l'armée fantoche : 365 ennemis mis hors de combat.

*Du 21 mai au 10 juin* : — Contre-ratissage à Plei Jirang et Nord Kontum (Hauts-Plateaux) : 2.000 ennemis tués et blessés dont 1.380 Américains. Un bataillon et 4 compagnies américains, 4 compagnies de l'armée fantoche liquidés net.

25 mai : — 30.000 habitants de Hue manifestent sous le mot d'ordre « A bas les Américains qui laissent la clique Thieu-Ky massacrer la population du Centre ».

26 mai : — Manifestation des étudiants et jeunes de Hué contre la politique colonialiste et la politique d'asservissement culturel U.S. : la bibliothèque et le hall d'information américains mis à sac.

*26 et 27 mai* : — A Duc Hue — Hiep Hoa : 13 postes rasés, 1 dépôt contenant 400 armes et plus de 10 tonnes de munitions incendié, 5 véhicules militaires détruits, 2 bateaux de guerre coulés, 100 armes récupérées, 300 ennemis mis hors de combat.

*27 mai* : — Meeting des bouddhistes à Saigon contre les Américains et la clique Thieu-Ky.

*29 mai* : — Manifestation de 20.000 habitants de Saigon pour exiger le rapatriement des troupes U.S.  
— Attaque de l'aérodrome de Vinh Long : 26 appareils détruits, 146 ennemis dont 100 Américains tués et blessés.

*1er juin* : Près de 10.000 personnes manifestent contre les U.S. et Thieu-Ky, à l'Institut bouddhique de Saigon.

*5 juin* : — Attaque de l'aérodrome et du P.C. du sous-secteur de Loc Ninh : 27 hélicoptères détruits ou endommagés, 200 soldats U.S. et fantoches tués et blessés.

*6 juin* : — *Le 1100e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*  
— Thieu-Ky envoient 3 bataillons à Hue pour réprimer la lutte de la population de cette ville.

*8 juin* : — A Can Dam : un détachement blindé de la 1ère D.I. américaine anéanti (36 M.113, 12 M.41, 9 G.M.C. et un certain nombre d'autres véhicules militaires), 300 G.I.'s et 200 soldats fantoches mis hors de combat.

*19 juin* : — Attaque au Mont Ong Sam contre une position d'artillerie et un point d'appui américains et sud-coréens, 300 ennemis tués et blessés, 4 blindés, 5 pièces de 105 et 155 mm, 1 mortier de 106 mm détruits, 9 blockhaus détruits, 32 casernes incendiées.

*25 et 26 juin* : — A Phong Chuong : 250 marines U.S. blessés et tués.

*29 juin* : — Un bataillon de l'armée fantoche anéanti sur la Route N°1 entre Hué et Quang Tri, 25 véhicules détruits.

*30 juin* : — A Can Le : 1 groupement de chars et de blindés U.S. anéanti, 43 M.41 et M.I18 détruits, 5 avions abattus, 300 G.I.'s mis hors de combat.  
— A Bien Hoa : 1 bataillon de l'armée fantoche anéanti sur la Route N°1 entre Xuan Loc et Gia Ray.

*2 juillet* : — A Ca Nhum (au nord de Saigon) : 1 bataillon de la 1ère D.I. américaine anéanti.

*9 juillet* : — Embuscade à Xa Cat sur la route N°13 : 400 Américains tués et blessés, 5 tanks M.41, 30 blindés M 113, une colonne de blindés de la 1ère D.I. U.S. détruite, 8 avions abattus.

*14 juillet* : — *Le 1.200 avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*17 juillet* : — *Le Président Ho Chi Minh appelle la population et les combattants dans tout le pays à se montrer déterminés à vaincre les agresseurs américains et promulgue l'ordre de mobilisation partielle. Il déclare :*

**« Hanoi Haiphong ainsi qu'un certain nombre d'autres villes et d'entreprises pourront être détruites, mais le peuple vietnamien ne se laissera pas intimider. Il n'est rien de plus précieux que l'indépendance et la liberté. Après la victoire, notre peuple reconstruira le pays en mieux et le dotera de constructions plus grandes et plus belles. »**

*23 juillet* : — Pilonnage de la base d'hélicoptères de Nuoc Man (Danang) : 70 appareils détruits ou endommagés, 150 Yankees mis hors de combat.

*Du 24 juillet au 9 août* : — Contre-ratissage au sud-ouest de Pleiku : plus de 800 GI's anéantis.

*25 juillet* : — Déclaration du Présidium du C.C. du F.N.L. dénonçant les farces électorales mises sur pied par les Américains et leurs valets au Sud Vietnam.

*26 juillet* : — A Dong Du (près de Saigon), attaque du quartier général d'une brigade de la 25<sup>e</sup> D.I. U.S. : 600 GI's tués et blessés, 60 tanks et blindés détruits.

*7 août* : — *Le 1.300<sup>e</sup> avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*10 août* : — A Cam Khe (Quang Nam) : 1 bataillon de marines U.S. mis hors de combat (142 tués, de nombreux blessés).

*17 août* : — A Danang, attaque du régiment motorisé et du parc de blindés américains : 200 Yankees tués et blessés, 38 M.113 et M.118 détruits, 1 magasin de munitions anéanti, 4 millions de litres d'essence brûlés.

*18 août* : — Embuscade à Baria : 2 compagnies de mercenaires australiens liquidées net, 3 blindés M.113 incendiés, avion à réaction abattu.

*23 août* : — Le transport américain Baton Rouge Victory de 10.000 tonnes coulé à 32 km au sud-est de Saigon.

*25 août* : — A Phu Loi (Thudaumot) : 1 bataillon de la 1<sup>ère</sup> D.I. U.S. anéanti.

*Du 2 au 9 septembre* : — Contre-ratissage à Quangnam : 782 GI's anéantis, 13 blindés M.113 et M.118 détruits, 2 avions abattus.

*3 septembre* : — Attaque de l'aérodrome d'An Khe : 40 hélicoptères détruits.

*9 septembre* : — *Le 1.400<sup>e</sup> avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*17 septembre* : — Au nord de Quang Tri, 3 compagnies de marines U.S. anéanties, 2 hélicoptères abattus.

*14 octobre* : — *La 1.500<sup>e</sup> avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*15 octobre* : — Déclenchement de l'opération *Attleboro* dans la région de Tay Ninh avec 30.000 GI's.

*18 octobre* : — Attaque du poste Cai Duoc (Rach Gia) et interception des renforts ennemis : 1000 soldats fantoches anéantis, 29 avions abattus ou touchés.

*19 octobre* : — Démission de 7 ministres du Cabinet de Nguyen Cao Ky.

*24 et 25 octobre* : — Conférence de Manille visant à intensifier la guerre au Vietnam.

*28 octobre* : — Attaque-surprise d'une position ennemie à l'ouest de Plei Jirang (Kontum) : 2 compagnies de la 4e D.I. américaine anéanties.

— Attaque d'une importante base logistique U.S. à Long Binh, sur la route Saigon — Bienhoa, détruisant un entrepôt de 125.000 bombes, obus et rockets.

*1er novembre* : — Les F.A.L. pilonnent à deux reprises l'emplacement du défilé militaire U.S. et fantoche au centre de Saigon lors de la « fête nationale » de la clique Thieu-Ky : 250 Yankees, satellites et fantoches tués et blessés.

*3 novembre* : — Accrochages dans plusieurs localités du Tay Ninh : 1.600 ennemis, pour la plupart des G.I.'s, tués et blessés.

— Le général De Saussure, Commandant la 196e Brigade U.S. relevé de ses fonctions pour l'échec de l'opération *Attleboro* dont il assure le commandement.

*5 novembre* : — Embuscade à l'ouest de Plei Jirang : 1 compagnie de la 4e D.I. américaine anéantie.

*10 novembre* : — Attaque-surprise des F.A.L. à l'ouest de Plei Jirang : 1 compagnie d'artillerie U.S. et 2 compagnies de commandos fantoches anéanties.

*12 novembre* : — Attaque-surprise à l'ouest de Plei Jirang : 1 bataillon de la 4e D.I. américaine, 1 compagnie d'artillerie et 1 section de mortiers U.S., 1 compagnie de rangers fantoches anéantis.

*13 novembre* : — Interception et anéantissement à l'ouest de Plei Jirang d'une compagnie de la 3e brigade, 25e D.I. américaine.

— Attaque de 2 points fortifiés près de Da Nang : 300 ennemis dont 235 G.I.'s mis hors de combat, 4 canons de 105 mm et 30 véhicules militaires détruits.

*17 novembre* : — 2e attaque contre la base logistique U.S. à Long Binh : plus de 150.000 bombes, obus, rockets détruits.

*19 novembre* : — Embuscade à l'ouest de Plei Jirang : 2 compagnies de la 3e Brigade, 25e D.I. américaine anéanties

*20 novembre* : — Embuscade à l'ouest de Plei Jirang : 1 compagnie et 2 sections de la 1ère division aéromobile anéanties.

*25 novembre* : — L'opération *Attleboro* dans le Tay Ninh s'achève : 3200 G.I.'s anéantis, 52 avions et hélicoptères abattus, 55 motorisés détruits.

*4 et 5 décembre* : — Deux attaques successives contre l'aérodrome Tan Son Nhut (Saigon) : 260 avions

détruits, 600 Yankees tués et blessés, 1 dépôt de 200 tonnes de munitions sauté.

*6 décembre* : — Pilonnage de la position d'artillerie ennemi à l'ouest de Plei Jirang : 3 compagnies de la 25e D.I. américaine décimées, 3 canons de 105 mm détruits.

*9 décembre* : — Attaque-surprise à Son Tinh (Quang Ngai) : 400 soldats Sud-Coréens tués et blessés, 3 canons de 105 mm détruits.

*10 décembre* : — 3e attaque contre la grande base logistique U.S. à Long Binh : 2 dépôts de munitions sautés.

*13 décembre* : Attaque d'un sous-secteur militaire du district de Tam Ky (Quang Tin) : 452 ennemis annihilés (dont 93 G.I.'s et 2 mercenaires de Pak Jeung Hi), 4 canons de 105 mm, 26 véhicules militaires, un dépôt d'un million et demi de litres d'essence détruits.

*14 décembre* : — *Le 1600e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*17 décembre* : — Contre-ratissage à Loc Giang (Binh Dinh) : 720 G.I.'s tués et blessés, 5 avions abattus.

*27 décembre* : — Attaque de la base d'opération américaine à Xuan Son (Binh Dinh) : 600 G.I.'s (2 bataillons et section de génie) tués et blessés, 11 canons, 2 mortiers et 4 avions détruits

*Du 27 au 30 décembre* : — Contre-ratissage à Duc Pho (Quang Ngai) : 330 ennemis (dont 121 GI's) tués et blessés, 6 véhicules militaires, 4 blindés détruits, 2 avions abattus.

## 1967

*6 janvier* : — Attaque de la base aérienne U.S. de Pleiku : 92 avions, 14 véhicules militaires, un stock de 1.000 tonnes de munitions détruits, 5 millions de litres d'essence incendiés, 280 ennemis (Américains pour la plupart) tués et blessés.

— Déclenchement de l'opération *Deckhouse V* dans la région côtière du Bentre mettant en ligne 4.000 marines U.S. Au 16 janvier : 1.400 ennemis tués et blessés, 9 avions abattus ou touchés, 3 embarcations incendiées ou endommagées.

*8 janvier* : — Déclenchement de l'opération *Cedar Falls* dans les régions de Ben Suc (Thudaumot) et Cu Chi (Gia Dinh) avec 30.000 Américains, mercenaires des pays satellites et soldats des troupes fantoches, 400 chars, 80 bateaux de guerre, 100 pièces d'artillerie, de nombreux avions y compris les B 52.

*9 janvier* : — Le dragueur U.S. Jamaica Bay « le plus grand du monde » coulé sur le Mékong : 200 Américains et mercenaires sud-coréens mis hors de combat.

*10 janvier* : — 2 compagnies sud-coréennes liquidées à Quang Ngai.

14 janvier : — 2 compagnies de marines U.S. anéanties près de Danang.

18 janvier : — 1 convoi ennemi de 11 bateaux de guerre intercepté sur le Vam Co Dong (Vaico) : 5 incendiés, 4 gravement endommagés.

26 janvier : — Contre-ratissage à Duy Xuyen (Quang Ngai) : 500 G.I's tués et blessés.  
— 1 bataillon de marines U.S. décimé au sud-ouest de Danang.

27 janvier : — Nguyen Cao Ky destitue son « ministre » de la Défense nationale Nguyen Huu Co.

29 janvier : — Publication de l'interview accordée par le Ministre de A.E. de la R.D.V. Nguyen Duy Trinh au journaliste australien W. Burchett. **La position du Gouvernement de la R.D.V. concernant la solution du problème vietnamien y est présentée nette et claire.**

— Fiasco complet de l'opération *Cedar Falls* : 3.200 Yankees tués et blessés, 204 véhicules militaires détruits ou gravement endommagés, 28 avions abattus.

2 février : — Déclenchement de l'opération *Gadsden* dans le Tay Ninh qui durera 20 jours.

6 février : — Attaque-surprise à Mieu Ong (Quang Nam) et pilonnage du secteur militaire de Tam Ky (Quangda) : 345 Yankees (officiers pour la plupart) tués et blessés, 5 canons de 105 mm et 5 blindés détruits.

14 février : — Déclenchement de l'opération *Tucson* (prélude à la principale opération *Junction City*) dans les régions de Minh Thanh, Dau Tieng, Ben Cui, mettant en ligne les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades de la 1<sup>ère</sup> D.I. américaine.

15 février : — Attaque d'une base ennemie à Quang Thanh (Quang Ngai) : 1 bataillon sud-coréen (500 mercenaires) liquidé net.

— Déclenchement de l'opération *Sam Houston* dans la région de Plei Jirang (Kontum) qui durera 45 jours.

Du 17 au 19 février : — Contre-ratissage à Quang Ngai : groupement de marche de troupes fantoches mis hors de combat, 1.200 ennemis tués et blessés.

21 février : — Fin de l'opération *Tucson* : 334 G.I's tués et blessés, 29 motorisés détruits, 7 avions abattus.

22 février : — Déclenchement de l'opération *Junction City* dans le nord et nord-ouest du Tay Ninh avec 45.000 hommes, 850 motorisés, 200 pièces d'artillerie lourde et de nombreux avions de tous types. Cette opération durera 51 jours.

26 février : — Attaque de la base aérienne U.S. à Danang : 94 avions, 200 véhicules détruits, plus de 1.000 Yankees tués et blessés.

28 février : — Pilonnage de la base d'artillerie U.S. à Doc Mieu (Gio Linh—Quang Tri) : 3 canons de 175 mm détruits, 100 Yankees tués et blessés.

*1er mars* : — Le 1700e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.

*Du 1er mars au 4 mars* : — Pilonnages incessants de la base d'artillerie U.S. à Gio Linh : 800 Yankees tués et blessés, 5 tanks et une dizaine de pièces de 105, 155 et 175 mm détruits, 3 avions abattus.

*5 mars* : — Attaque de la base aérienne U.S. de Chu Lai : 40 avions et 1 installation de radar détruits, 300 Yankees, pour la plupart des officiers aviateurs, tués et blessés.

*6 mars* : — Contre-ratissage à My Duc (Binh Dinh) : 515 GI's de la 1ère division aéromobile tués et blessés, 2 avions abattus.

— Pilonnage des bases d'artillerie U.S. à Gio Linh et Cam Lo (Quang Tri) : 25 canons de 105 et 175 mm détruits, 1.650 GI's tués et blessés.

*9 mars* : — Attaque violente contre une colonne U.S. participant à l'opération *Junction City* à Ben Ra (N-O de Tay Ninh) : le P.C. détruit, 300 GI's mis hors de combat.

*10 mars* : — Attaque à Bau Co (Tay Ninh) contre 2 compagnies U.S. : 170 GI's mis hors de combat, 52 motorisés, 4 canons de 175 mm détruits.

— Attaque du poste de Dong Pan (Tay Ninh) : plus de 300 GI's mis hors de combat, 152 motorisés (dont 42 tanks et blindés), 11 canons de 105 mm et mortiers de 106 mm détruits.

*15 mars* : — Le Ministère des A.E. de la R.D.V. publie la lettre de Johnson au Président Ho Chi Minh et la réponse de ce dernier qui réaffirme vigoureusement la position vietnamienne.

— Attaque de la 2e brigade de la 25e D.I. américaine à Dong Du : 300 GI's tués, 9 dépôts de munitions et un dépôt de carburant sautés, 10 avions, 36 motorisés, 3 canons de 203 mm, 100 cantonnements et la totalité des installations radio détruits.

— Attaque de la base aérienne américaine de Danang, 16 avions, 31 véhicules militaires détruits, 2 millions de litres de carburant incendiés, 586 Yankees tués et blessés.

— Fin de la première phase de l'opération *Junction City* : 5.860 ennemis, éliminés (Américains pour la plupart), 497 véhicules militaires de tous types (dont 352 chars et blindés) et 50 canons détruits, 90 avions abattus.

*18 mars* : — Ouverture de la 2e phase de l'opération *Junction City* dans le nord-est du Tay Ninh avec 5 brigades U.S. et des unités de motorisés et d'artillerie.

*19 mars* : — Liquidation d'un groupement de marche U.S. à Bau Bang (Thu Dau Mot) : 3 bataillons d'infanterie et de motorisés mis hors de combat, 100 motorisés (dont 54 tanks et blindés) détruits.

*20 mars* : — Johnson et ses valets de Saigon se réunissent à Guam pour préparer l'intensification de la guerre au Vietnam.

*21 mars* : — Attaque-surprise des F. A.L. à Dong Rum (Tay Ninh) : 1 bataillon d'infanterie, 3 escadrons de motorisés U.S. (dont 72 tanks et blindés) liquidés net, 1 autre bataillon U.S. décimé, 18 pièces d'artillerie de 105 et 155 mm détruites, 10 avions abattus, 1.200 GI's mis hors de combat.

— Pilonnage des positions d'artillerie U.S. de Doc Mieu (Gio Linh—Quang Tri) : 17 pièces de 175 mm, 57 motorisés, 5 hélicoptères détruits, 1.070 Yankees tués et blessés.

*23 mars* : — Interception sur la rivière Ham Luong (Ben Tre) : 10 bateaux de guerre coulés, 1.000 ennemis anéantis.

*24 mars* : — Embuscade contre un convoi militaire ennemi entre Chu Lai et Danang : 200 motorisés détruits, 1 compagnie U.S. et un compagnie fantoche anéanties.

*31 mars* : — Échec de l'opération *Sam Houston* à Plei Jirang (Kontum) : 4.000 ennemis (dont 2.900 GI's) tués et blessés, 15 compagnies liquidées net, le P.C. de la 2e brigade de la 4e D.I. américaine gravement décimé, 18 pièces d'artillerie détruites, 105 véhicules militaires détruits, 54 avions abattus ou détruits au sol.

*1er avril* : — Attaque de la base aérienne U.S. de Chu Lai : 38 avions détruits, 675 Yankees tués et blessés.

*Nuit du 5 au 6 avril* : — Attaque de la base militaire de Tu Ha (Thua Thien) : 800 ennemis (dont 100 Yankees) tués et blessés, 105 véhicules militaires (dont 15 tanks et blindés), 6 canons de 105 et 155 mm détruits, 3 dépôts de munitions incendiés, 10 blockhaus rasés,

— Attaque de la base militaire de La Vang (Quang Tri) et de la ville de Quang Tri : 1.000 ennemis (dont 80 Yankees) tués et blessés, 125 motorisés, tanks et blindés, 3 avions détruits, 5 dépôts de carburant et de munitions incendiés.

*8 avril* : — Attaque de la base militaire U.S. de An Khe (Gialai) : 28 avions et hélicoptères détruits, 115 G.I's tués et blessés, 7 blockhaus rasés.

*10 avril* : — Attaque d'une position ennemie à Tan My (Phu Yen) : 2 compagnies de mercenaires sud-coréens anéanties, 6 canons sans recul détruits, plusieurs armes récupérées.

*Du 11 au 17 avril* : — Contre-ratissage à Binh Son, Son Tinh (Quang Ngai) : 900 ennemis (Américains et mercenaires sud-coréens pour la plupart) tués et blessés, 5 avions abattus, 6 blindés détruits ou endommagés.

*13 avril* : — Échec cuisant de la 2e phase de l'opération *Junction City* : 5.640 ennemis éliminés (Américains pour la plupart), 500 véhicules militaires (dont 351 chars et blindés) et 40 pièces d'artillerie détruits, 57 avions abattus.

*17 avril* : — Embuscade à Tan Lac (Pleiku) : 200 ennemis (dont 150 Américains) tués et blessés.

*Du 24 avril au 5 mai* : — Encerclement de Khe Sanh (Quang Tri) : 1.800 ennemis (dont 1.500 GI's) anéantis ; 6 compagnies U.S. et 3 compagnies fantoches liquidées net ou mises hors de combat.

*25 avril* : — *Le 1800e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*27 avril* : — Pilonnage de la base de Commandement opérationnel U.S. de Dong Ha (Quang Tri) : 400 ennemis éliminés (dont 280 Américains), 71 avions et hélicoptères, 5 canons de 155 mm, 2 postes de radar détruits, plusieurs dépôts de carburant et de munitions incendiés.

28 avril : — Attaque du P.C. de la division de marines U.S. à Phu Bai (Thua Thien) : 130 GI's éliminés, 50 avions détruits, presque tous les casernements rasés.

7 mai : — Pilonnage des positions U.S. à Doc Mieu, Dong Ha et attaque de Con Tien (Quang Tri) : 1.000 ennemis (dont 600 GI's) anéantis.

8 mai : — Attaque de la base aérienne de Tra Noc : 71 avions U.S. détruits ou endommagés.

11 mai : — L'importante base aérienne de Bien Hoa et la base de Phuoc Vinh violemment attaquées : 150 avions U.S. détruits ou endommagés, plus de 1.000 ennemis (dont 800 GI's) anéantis.

14 mai : — A Danang : 12 fusées sol-air et 36 rampes de lancement détruites, 1 dépôt de carburant incendié.

17 mai : — *Le 1900e avion américain abattu en territoire de R.D.V.*

Du 18 au 21 mai : — Dans la zone démilitarisée, les F.A.L. ont tué et blessé 2.000 Américains-fantoches, incendié ou abattu 6 hélicoptères et avions, coulé 8 bâtiments et canots de guerre, incendié 9 blindés et plusieurs dépôts de carburant et entrepôts d'armes et de munitions.

1er juin : — Attaque des postes ennemis au centre de la ville de Tan An : plus de 300 ennemis anéantis.

5 juin : — *Le 2000e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

6 juin : — Pilonnage du poste d'intendance militaire U.S. à Bong Son (Binh Dinh) : 1.600.000 litres d'essence incendiés.

17 juin : — Contre-ratissage à Dong Cu (Thudaumot) : un bataillon U.S. complètement anéanti, un autre lourdement décimé.

18 juin : — Attaque d'une garnison d'un régiment U.S. à Ngai Giao (Baria) : 4 compagnies d'infanterie et d'artillerie, un escadron de blindés liquidés net, 500 agresseurs U.S. anéantis.

Du 2 au 6 juillet : — Bataille de Gio An (Quang Tri) : 1.320 G.I.s anéantis, 16 tanks détruits, 2 avions abattus, armes et munitions récupérées en grande quantité.

12 juillet : — Attaque à Duc Co (Gia Lai) : 202 G.I.s (dont compagnie) liquidés net, 2 avions abattus, une grande quantité d'armes et de matériel militaire récupérés.

14 juillet : — Attaque contre la base aérienne de Da Nang : 87 avions, 250 véhicules (dont 16 blindés) détruits, 1 dépôt de bombes, rockets, sauté, 7 millions de litres d'essence incendiés, 548 ennemis anéantis (dont 438 Yankees).

16 juillet : — *Le 2100e avion abattu en territoire de la R.D.V.*

17 et 18 juillet : — 10 navires coulés, 2 autres endommagés sur la rivière de Vam Co Tay.

*29 juillet* : — Au nord de Quang Tri : plus de 400 marines U.S. anéantis.

*A partir de juillet* — Nouveau pas d'escalade U.S. à l'encontre de la R.D.V. : raids successifs, chaque jour plus acharnés et extrêmement barbares sur la ville-port de Haiphong.

*2 août* : — Attaque de la base navale et du dépôt de carburant U.S. à Nha Be (Saigon): 2 millions de litres d'essence et 1 navire U.S. mis en flammes.

*6 août* : — Attaque-surprise des F.A.L. contre le point d'appui de Can Le (90 km N-O de Saigon) : 400 soldats fantoches tués et blessés, 6 canons de 105 mm et mortiers de 106 mm détruits, 2 dépôts de carburant et de munitions, une grande quantité d'armes et d'équipements militaires incendiés.

*9 août* : — Contre-ratissage à Ba Ria : 1 compagnie de mercenaires australiens complètement anéantie, une autre lourdement décimée.

*Mi-août* : — Congrès extraordinaire du Front National de Libération du Sud Vietnam pour discuter et adopter le Programme politique du Front.

*21 août* : — Le 2200<sup>e</sup> avion américain abattu en territoire de la R.D.V.

*27 août* : — Attaque de l'aérodrome de Nuoc Man (Da Nang) : 40 hélicoptères détruits, 150 G.I.s tués et blessés.

*Du 31 août au 6 septembre* : — Attaque contre les axes routiers à My Tho, particulièrement contre la route N° 4 reliant Saigon aux autres villes du delta du Mékong : 800 ennemis anéantis, 39 véhicules militaires et 2 canots mis hors d'usage, 19 postes rasés ou endommagés, 4 ponts et aqueducs détruits, 100 hameaux stratégiques démantelés.

*9 septembre* : — Meeting de plus de 500 étudiants de Saigon dénonçant le caractère frauduleux des « élections » du 3 septembre.

*Du 9 au 10 septembre* : — A Quang Nam : 10 positions attaquées, 530 ennemis anéantis.

*10 septembre* : — A Quang Tri : 500 G.I.s anéantis, 10 tanks et blindés détruits, 3 avions abattus au sud de Con Tien.

*11 septembre* : — A Saigon, Truong Dinh Dzu, Phan Khac Suu et les autres candidats civils publient un appel à « une alliance contre Thieu—Ky ».

*Du 13 au 16 septembre* : — A My Tho : plus de 1.000 G.I.s mis hors de combat, 26 bateaux incendiés et coulés, 8 avions abattus, 16 blindés incendiés.

*14 septembre* : — Meetings des étudiants et écoliers saigonais pour boycotter les examens, afin de protester contre les élections frauduleuses de Thieu—Ky. Les manifestations ont pris un ton nettement anti-U.S.

*17 septembre* : — Le 2.300<sup>e</sup> avion américain abattu en territoire de la R.D.V.

— 2 bombardiers stratégiques B.52 abattus au Vinh Linh (R.D.V.).

*Du 17 au 29 septembre* : — Contre-ratissage à Cu Chi (Gia Dinh) : 600 ennemis (la plupart des GI's) mis hors de combat, 20 avions et hélicoptères abattus, 19 blindés détruits, 4 canons de 105 mm endommagés.

*Du 22 au 25 septembre* : — A Quang Tri : 960 ennemis anéantis, 7 tanks détruits dans le secteur de Con Tien et Gio Linh.

*24 septembre* : — A Saigon, Hué, Danang, manifestations des milliers d'étudiants et d'adeptes du bouddhisme contre les Yankees et la clique Thieu-Ky. A.P. estime qu'il s'agit là « d'actions anti-gouvernementales les plus graves depuis un an ».

*30 septembre* : — Teach-in entre 3.000 étudiants et bouddhistes de Thua Thien dans une grande pagode de Hué pour dénoncer les élections frauduleuses du 3 septembre et protester contre les actes anti-bouddhistes de la clique Thieu-Ky et contre l'ingérence américaine dans les affaires intérieures du Viet Nam.

*Pendant le mois de septembre* : — Se tient le 2e Congrès des Héros, Combattants d'élite et vaillants Combattants des Forces Armées de Libération du Sud Vietnam : 47 héros promus.

*3 octobre* : — A Hue, la base du 7e Régiment des blindés fantoche rasée : 500 ennemis tués et blessés.

*11 octobre* : — A Chaudoc le secteur militaire de Chau Phu rasé, le centre urbain contrôlé par les F.A.L. pendant 2 heures.

*13 octobre* : A Quang Tri, un poste U.S. attaqué à 2 km au S-E de Con Tien : 200 ennemis tués et blessés, 4 canons détruits.

*14 octobre* : — *Le 2400e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*16 octobre* : — Un P.C. de la 25e division fantoche attaqué à l'ouest de Saigon : près de 300 ennemis dont 100 officiers mis hors de combat.

*24 octobre et plusieurs jours de suite* : — *Escalade extrêmement cynique U.S. au Nord Vietnam : raids yankees répétés sur Hanoi, plusieurs quartiers populeux de la capitale de la R.D.V. et de sa périphérie sauvagement bombardés.*

*Du 29 octobre au 2 novembre* : — Offensive des F.A.L. contre le centre urbain de Loc Ninh : plus de 2.800 ennemis (dont près de 2.000 GI's) mis hors de combat, 40 tanks, blindés et 30 canons de 105 et 155 mm détruits, 8 avions abattus, une grande quantité d'armes, de munitions et de matériel de guerre récupérée.

*30 octobre* : — Attaque du terrain d'aviation U.S. de An Hoa (Quang Nam) : 50 avions détruits ou endommagés, 316 GI's tués et blessés.

— Le 3e bombardier stratégique B.52 abattu au Vinh Linh (R.D.V.)

*Du 3 au 21 novembre* : — A Dacto (Pleiku) en 19 jours d'attaques et contre-attaques sans répit des F.A.L. : 3.500 ennemis (dont 2.800 GI's) tués, blessés ou capturés, 7 bataillons (dont 5 U.S.) anéantis ou décimés, la 173e brigade de paras U.S. mis hors de combat, 32 avions et hélicoptères abattus ou détruits au sol, 8 canons, 10 tanks et blindés détruits, 2 entrepôts d'essence, 1 grand entrepôt de plus de 1.100 tonnes de munitions incendiés. Par ailleurs, une caserne des « forces spéciales » fantoches rasée (3 compagnies de commandos soit presque la totalité de la garnison anéanties).

*4 et 5 novembre* : — Embuscade à Bien Hoa : 1 bataillon, 3 compagnies et 1 escadron de motorisés fantoches anéantis.

*5 novembre* : Attaque du secteur militaire Cai Lay (My Tho) : 800 ennemis mis hors de combat dont 1 bataillon liquidé net.

*6 novembre* : *Le 2500e avion américain abattu en territoire de la R.D.V.*

*9 novembre* : — A Rach Gia : 1 bataillon de la 9e division fantoche mis hors de combat.

*12 novembre* : — A Lam Dong (Hauts-Plateaux) : 2 compagnies, 2 sections, un escadron motorisé, une section d'artillerie de 105 mm, une section de gardes civiques fantoches anéanties.

*Du 16 au 17 novembre* : — 1 bataillon d'infanterie et une compagnie d'artillerie U.S. liquidés net, un autre bataillon d'infanterie et une compagnie d'artillerie U.S. gravement décimés à 90 km au S-O de Saigon.

*17 novembre* : — A My Tho : 1 bataillon de la 9e division d'infanterie U.S. anéanti.

— Attaque de l'aérodrome de Ban Me Thuot (Hauts-Plateaux) : 27 avions, 3 canons, 2 blindés U.S. détruits, un dépôt d'essence et un dépôt de munitions sautés, 60 ennemis (dont 50 GI's) tués et blessés.

*23 novembre* : — Attaque des F.A.L. contre une base flottante de la marine U.S. à Ben Tre : 8 LCT et un grand navire de réparation coulés ou mis en flammes.

*24 novembre* : — Un bataillon d'infanterie fantoche complètement anéanti à 35 km au nord nord-est de Saigon.

— Embuscade sur la route N°19 à 20 km d'An Khe (Gia Lai) : 1 convoi de 68 véhicules anéanti net.

*25 novembre* : — *Le 2.600e avion américain abattu en territoire de la RDV.*

*28 et 29 novembre* : — Attaque des F.A.L. contre le secteur militaire Bu Dop (Bien Hoa) et 5 positions aux alentours de ce centre urbain y compris le centre d'entraînement des rangers fantoches : 1 bataillon U.S. et 5 compagnies fantoches mis hors de combat.

*30 novembre, 1er et 3 décembre* : — Trois attaques-surprises successives des F.A.L. contre la grande base logistique U.S. à Long Binh (près de Saigon) : Selon les premières informations, des dizaines de milliers de tonnes de matériel de guerre dont une série d'entrepôts des matières chimiques, 3 dépôts d'obus (plus de 11.000 obus d'artillerie de 105 et 175 mm) et de munitions détruits, un terrain de deux

hectares où se sont entassés des fûts de mazout incendié, des centaines d'Américains tués et blessés.



---

IMPRIMÉ EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIET NAM